

Eglise *vocations*

Groupes de recherche et parcours vocationnels

N° 6 ■ Mai 2009

Trimestriel

Église et Vocations

N° 6 ■ Mai 2009

Directeur de la publication : **Père Eric Poinso**

Rédactrice en chef : **Paule Zellitch**

Secrétaire de rédaction : **Laurence Vitoux**

Impression : **Imprimerie Chirat, 42540 Saint-Just-la-Pendue**

Conception graphique : **Isabelle Vaudescal**

Comité de rédaction : **Père Eric Poinso**,

Paule Zellitch, Sœur Anne-Marie David

Abonnements 2009 :

France : **37 €** (le numéro : 12 €)

Europe : **39 €** (le numéro : 14 €)

Autres pays : **45 €**

Trimestriel

Dépôt légal n°18912. N° CPPAP : 0410 G 82818

© UADF, Service National des Vocations, 2009

UADF, 58 avenue de Breteuil, 75007 Paris

Tél. : 01 72 36 69 70

E-mail : snv@cef.fr

Site internet : <http://vocations.cef.fr/egliseetvocations>

Groupes de recherche

ÉDITO

Paule Zellitch

5

RÉFLEXIONS

Groupes de recherche, libres propos d'un ecclésiologue
Laurent Villemain

9

Pour le service de l'appel, des groupes de recherche
Service national des Vocations

19

PARTAGE DE PRATIQUES

"Dieu les a appelés, il en a fait l'Église"
François Moog

39

Groupe de recherche et parcours vocations - Nantes
Denis Bourget

47

Le groupe Théophile - Lorraine
Pierre Guerigen

55

Groupes de recherche de la Mission de France
Dominique Fontaine, Henri Gesmier et P. Salaün

63

L'accueil des jeunes femmes au SDV de Paris
Verena Wüst

65

La richesse de nos groupes de recherche - Province de Paris
Frédéric Benoist

79

et parcours vocationnels

N° 6 ■ Mai 2009

Accompagner des aînés - Province de Paris 83
Dominique Rameau

L'année Samuel - Pontoise 89
Guillaume Villatte

Une École de vie pour discerner 97
Sœur Raphaëlle

Le parcours Samuel - Franche Comté 103
Marie-Paule Delachaux

Une expérience du discernement dominicain 113
Pierre Januard

CONTRIBUTIONS

Vous êtes [Je] corps du Christ 119
Albert Vanhoye

INFORMATIONS DIVERSES

Association nationale des parents de prêtres, religieuses et religieux 137
Jean-Philippe Valentin

Dieu versus Darwin 139

Libre dans ma cellule 141

Abonnement 143

A la demande de la CEMOLEME¹, la revue du SNV s'est attachée à proposer un dossier sur les « Groupes de recherche ». Nous avons à notre disposition deux véritables « mines » : d'une part le texte rédigé et publié par le SNV en 1998, mais pensé en collaboration étroite avec les SDV, et d'autre part, l'ensemble de nos pratiques. Nous avons donc choisi d'engager une réflexion en deux directions, proposant une relecture du « fond » et des « mises en œuvres », à partir des relations sollicitées et reçues de l'ensemble du territoire.

Deux théologiens ont accepté d'accompagner, voire d'éclairer, par leurs contributions la réflexion engagée. Laurent Villemin² s'est attaché à une relecture des grandes orientations du texte, publié par le SNV, destiné aux groupes de recherche. Il relève, en particulier, la grande proximité entre le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*³ donné en 2006 et le texte, antérieur, du SNV sur les « Groupes de recherche » ; ces deux écrits, fidèles aux orientations du concile Vatican II, soulignent le rapport insécable entre « l'acte catéchétique » et la « pédagogie de l'initiation ». François Moog, en qualité de directeur de l'ISPC⁴ propose une lecture transversale des pratiques des groupes de recherches parvenues à la revue. Parmi les nombreux points qu'il relève, le dynamisme de la majorité de ces groupes.

À la lecture de ce numéro, apparaissent les traits caractéristiques qui nourrissent la proposition de ces groupes. L'articulation entre un désir fort d'enraciner en Christ et une recherche constante d'ajustement aux personnes donne un sentiment de grande vitalité. Deux humilités, celle de l'accompagnant et celle de l'accompagné, conduisent à une véritable expérimentation de la charité, parfum d'Évangile. La *lectio*, la prière, la vie commune, la vie professionnelle ou étudiante, la vie affective, tout l'être est « affecté » par ce parcours. Quelles que soient les accentuations de tel ou tel groupes, ce chemin renvoie chacun à sa condition de baptisé. La prise de conscience du sens du baptême, de ce qu'est « être du Christ » devient alors le fondement de tout engagement, jamais pensé comme une fin

mais comme un début, un arbitrage en faveur de quelque chose de plus grand, de plus vaste.

La liberté du jeune est pleinement respectée. S'il n'est pas coupé de son milieu naturel, c'est pour lui permettre de vérifier et d'expérimenter dans l'ordinaire du quotidien sa « capacité » à vivre de son baptême, non pas dans les nuages, dans une piété virtuelle, mais dans son humaine condition et dans la chair de l'Église, communauté appelée. Chaque jeune va essayer de découvrir « sa manière » de suivre le Christ, mais accompagné par des aînés ; il ne sera ni « abandonné » ni « materné/paterné » au point de ne jamais être affronté à ses propres limites. Car, c'est souvent au creux de ces passages, que le jeune discernant va trouver et recevoir la force, sinon de se déterminer, du moins celle de se percevoir en vérité, et d'envisager ses compagnons, dans la douceur du Fils.

Au nom de nos lecteurs, nous adressons nos remerciements les plus vifs à tous ceux qui, malgré la charge de travail qui est la leur, ont répondu positivement à nos sollicitations participant ainsi à la mission commune.

Bonne lecture ! ■

NOTES

1 - Commission épiscopale pour les ministres ordonnés et les laïcs en mission ecclésiale.

2 - Directeur adjoint à la recherche à l'Institut catholique de Paris, professeur de théologie.

3 - CEF, coll. « Documents d'Eglise », ed. Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, Paris, 2006.

4 - Institut supérieur de pastorale catéchétique, sis à Institut catholique de Paris.

RÉFLEXIONS

G

roupes de recherche, libres propos d'un ecclésiologue

Laurent Villemin

prêtre du diocèse de Verdun, professeur de théologie
directeur adjoint à la recherche, Institut catholique de Paris

Les pages qui suivent sont des réactions, des commentaires, une glose d'ecclésiologue sur les pratiques des groupes de recherche, et spécialement sur le texte du Service National des Vocations : « Pour le service de l'appel : des groupes de recherche » (1998)*. Elles ne se veulent aucunement un jugement mais plutôt des interrogations pour stimuler la pensée et éclairer, modestement, les pratiques. Elles aborderont successivement quatre thèmes. Les groupes de recherche reposent sur une conception du discernement sur laquelle nous reviendrons d'abord, laquelle ne va pas sans une véritable théologie de la vocation. Dans un troisième temps, nous approfondirons la notion d'initiation qui semble bien être au cœur de ce qui est en question dans les groupes. Nous verrons enfin comment ces questions sont profondément marquées par le contexte dans lequel nous sommes et qui est celui de la post-modernité.

Le discernement

Les plus anciens cinéphiles parmi nous se souviennent certainement de la comédie musicale *La Mélodie du bonheur* sortie sur les écrans en 1965. On y voit, dans un cadre champêtre autrichien, les hésitations d'une jeune fille (Maria) – on dirait aujourd'hui le discernement – entre la vie religieuse contemplative et l'amour d'un

homme. On assiste également aux entretiens entre la maîtresse des novices, la maîtresse des postulantes et la mère Abbessse du couvent. Ainsi va une des conversations : *« Comment résoudre le cas de Maria ? Quel est le vrai visage de Maria ? On ne peut pas abandonner Maria, nous devons la combler de nos bienfaits. »* Et la mère Abbessse de déclarer pourtant au final : *« Il semble que ce soit la volonté de Dieu que vous nous quittiez. »*

On reconnaît dans cette conversation romancée les trois dimensions à prendre compte dans un discernement vocationnel : la volonté de Dieu, le désir du candidat et l'appel de l'Église. D'ailleurs, dans un style bien différent, le document sur les groupes de recherche ne dit pas autre chose : *« Dans le même temps, le jeune y découvre qu'il ne s'agit pas de cheminer seul avec "sa" vocation mais bien de recevoir en Église "un" appel pour le service de tous. C'est aussi un lieu de vérification de l'appel de Dieu et du désir, ressentis par le jeune. »* Bien sûr, ces trois points ne font pas nombre les uns avec les autres et la volonté de Dieu n'est pas forcément en dehors du désir du candidat et de l'appel de l'Église. Cela paraît évident et pourtant tous ceux qui se sont frottés de près à cette tâche de discernement, pour eux et pour d'autres, savent qu'elle est difficile.

Si les différentes écoles de discernement, ainsi que la théologie, supposent ces trois éléments comme étant non-contradictoires et s'inscrivant dans une admirable harmonie, on remarque que, dans la pratique, ils ne sont pas toujours faciles à reconnaître, à accorder et que cela suppose du temps. Cette maturation n'est finalement pas autre chose que la maturation de la vie et de la foi car c'est en Dieu seul que peut se réaliser cette unification. Le document sur les groupes de recherche propose le Christ comme principe unificateur : *« Les animateurs des SDV insistent habituellement sur la place centrale que le Christ doit prendre dans la vie d'un jeune en recherche. Jésus, Fils de Dieu, sera proposé comme un chemin d'humanité réussi qui conduit au Père, "christianise", vivifie et transforme. »* Saint Ignace de Loyola disait que c'est le même Esprit qui gouverne chacun d'entre nous et qui gouverne l'Église et que le discernement des motions de l'Esprit en nous se faisait toujours en Église et, d'une certaine manière, par l'Église. Cette approche est courante chez les Pères de l'Église comme en témoigne l'expression d'*anima ecclesiastica* chez Origène. La traduire par « âme ecclésiastique » serait très certaine-

ment en limiter, voire en caricaturer, le sens. Elle rappelle qu'au plus intime de moi-même, de mon âme, est présente l'Église, naturellement pas au sens institutionnel, mais dans sa réalité de corps du Christ. Cette notion a pour nous aujourd'hui le grand mérite d'inviter à concevoir aussi – et peut-être d'abord – l'Église comme une réalité de l'ordre de l'intériorité.

Il n'y va pas là seulement d'un débat théorique mais d'un point central aussi bien pour les groupes de recherche que pour l'initiation ecclésiale. Un des enjeux de notre époque est, en effet, l'intégration pour la personne croyante de la dimension ecclésiale de la foi. Elle va de paire avec l'intégration de la personne dans le corps ecclésial. À juste titre, on a mis l'accent sur la responsabilité et l'autonomie du sujet croyant, mais on se trouve parfois fort embarrassé pour accueillir cette dimension dans l'Église. Du coup, on pose l'Église comme une réalité seconde qui vient, dans le meilleur des cas, se surajouter à la foi personnelle. L'enjeu des groupes de recherche est donc de permettre un chemin de foi personnelle qui intègre en son sein l'Église comme une réalité intérieure, une *anima ecclesiastica*. Le pas suivant est de ne pas scinder cette Église comme réalité intérieure et ses développements comme extérieurs, y compris dans leur dimension institutionnelle. C'est là l'enjeu de toute une vie, car l'expérience intime de l'Église entraîne des impératifs pour la vie ecclésiale concrète, y compris critiques. L'expérience intérieure de l'Église m'engage dans une tâche de réformation de l'Église *semper reformanda*. Dans un groupe de recherche, il faudra tenir cette dimension intérieure pour ne pas identifier vocation spécifique et activisme ecclésial. Il faudra aussi ne pas renoncer à la responsabilité d'agir dans l'Église pour ne pas idéaliser les fonctionnements ecclésiaux. Cette idéalisation mettrait la personne en discernement en sérieuse difficulté. En ce qui concerne la vocation, l'articulation entre le désir personnel d'un sujet et l'appel de l'Église devient alors central.

Une théologie de la vocation

Le document *Pour le service de l'appel : des groupes de recherche* témoigne d'une théologie pacifiée de la vocation, aussi bien dans

ce qu'elle peut dire de la place du désir de la personne accueillie que des instances ecclésiales qui assurent l'appel. Cette théologie met l'accent sur l'appel de l'Église et lui donne un rôle décisif : *« L'Église seule appelle et elle garde toujours sa liberté de consentement. C'est pourquoi la personne qui accueille sera parfois amenée à éconduire tel candidat ou à différer l'engagement au SDV de tel autre. »* Mais la dimension ecclésiale du discernement ne légitime pas seulement la personne responsable à « éconduire » éventuellement un candidat, elle se transforme en exigence pour les SDV, et spécialement pour les groupes de recherche, à déployer leur œuvre avec les autres instances ecclésiales : *« Le SDV est un moyen au service des jeunes et de leurs diverses vocations, mais il n'est pas le seul. Ses membres travailleront en partenariat avec les instances diocésaines et particulièrement la pastorale des jeunes, les prêtres et les instituts de vie consacrée et missionnaire. »*

Ces principes du discernement semblent immuables et incontestables pour qui n'en connaît pas l'histoire¹. Pourtant, la définition même de la vocation a fait l'objet d'un vif débat au début du xx^e siècle et mérite un retour historique si on veut comprendre et estimer à leur juste valeur la théologie en vigueur dans les groupes de recherche et dans l'Église. Au risque de caricaturer des positions qui se trouvent être plus complexes et plus nuancées, on peut dire qu'il oppose deux conceptions assez éloignées². D'un côté, le sulpicien L. Branchereau affirme que la vocation n'est autre que l'attrait que le jeune garçon reconnaît en lui. Par cette voix secrète, Dieu indique à l'âme sa volonté et lui fait connaître le choix qu'il fait d'elle pour tel genre de vie où il l'appelle. Le chanoine Lahitton rejette cette manière de voir qu'il juge trop unilatérale pour réhabiliter la place de l'Église dans la définition de la vocation : *« La vocation vient de Dieu par l'évêque. C'est l'évêque qui appelle au nom de Dieu. Avant le choix de l'évêque, pas d'appel divin à chercher dans le sujet : en celui-ci, on ne peut trouver que des dispositions plus ou moins prononcées pour le sacerdoce : pure vocabilité, vocation en puissance, simple idoneité. La vocation en acte, l'appel divin, c'est l'évêque qui le défère, qui le donne, qui le crée³ »*. Le dessein de Lahitton n'est en aucune manière de renforcer le pouvoir de l'Église au détriment du désir du sujet. Il vise plutôt à combattre les effets nocifs d'un discernement vocationnel qui ne s'ap-

puierait que sur le désir des enfants à devenir prêtre et où le rôle des séminaires (petits et grands) serait réduit à identifier cette présence. En redonnant sa place à l'Église et à l'évêque, il veut souligner qu'un ministère de prêtre est pour une mission ecclésiale et que le discernement des instances ecclésiales joue un rôle central dans lequel il convient aussi de voir la volonté de Dieu. La virulence de ces débats fut telle qu'elle entraîna la mise en place par le Saint-Siège d'une commission cardinalice qui trancha rapidement le débat et donna raison aux thèses de Lahitton. Les prises de position de cette commission n'échappent peut-être pas totalement aux déviations de la polémique mais elles permirent que se construise, au cours du siècle, une théologie plus équilibrée. On en trouve d'abord trace dans la constitution apostolique *Sedes Sapientiae* du pape Pie XII en 1956⁴ : « *La vraie vocation à quelque état que ce soit doit être reconnue en quelque façon comme divine, dans la mesure où l'auteur principal de tous les états, de tous les dons naturels et surnaturels est Dieu lui-même ; à combien plus forte raison doit être (divine) et être appelée ainsi la vocation religieuse et sacerdotale, qui resplendit à une si sublime hauteur, et est comblée de tant et de si grands ornements naturels et surnaturels, qu'ils ne peuvent descendre que du Père des lumières, de qui vient tout don parfait* » (cf. Jc 1, 17).

Les ingrédients principaux de la position seront repris et intégrés dans la théologie du concile Vatican II au n°2 du décret *Optatam totius* sur la formation des prêtres : « *Cette action concertée de tout le peuple de Dieu pour cultiver les vocations répond à l'action de la Providence divine. C'est cette dernière qui choisit certains hommes pour les faire participer au sacerdoce hiérarchique du Christ, et qui leur accorde les dons nécessaires et les aide de sa grâce. C'est elle aussi qui confie aux ministres légitimes de l'Église la mission, après avoir reconnu leur idoneité, d'appeler et de consacrer au culte de Dieu et au service de l'Église, par le sceau de l'Esprit, les candidats éprouvés qui auront demandé une si grande charge avec intention droite et pleine liberté*⁵. »

Il faut constater que la théologie de la vocation en vigueur dans le document sur les groupes de recherche intègre totalement la théologie de la vocation développée au concile Vatican II et dont on vient de repérer les racines.

Un chemin d'initiation

Il n'est pas moins intéressant de constater que l'itinéraire proposé par le document sur les groupes de recherche se présente à plusieurs égards comme un chemin d'initiation. Il le présente d'abord comme un lieu où il s'agit d'abord de faire une expérience : *« À cette étape, le moment n'est pas aux enseignements, on préférera favoriser les expériences du cœur à cœur avec Dieu. »* Il propose ensuite plusieurs étapes, au moins au nombre de trois (accueil, discernement, propositions) : *« Quand l'accompagnateur aura le sentiment que le temps de l'accueil a été vécu et qu'un premier discernement a pu être fait (si possible avec l'équipe SDV, dans le respect inaliénable de la discrétion), il présentera les propositions du SDV local, celles du diocèse si elles lui paraissent appropriées ou toute autre qui répondrait à un besoin du jeune. »* Un autre passage parle également de croissance en évoquant des étapes : *« Le rôle du premier accueil est d'aider chacun à se sentir reconnu, de pointer ce qui est porteur de vie et d'avenir, ce qui peut être présence de l'Esprit de Dieu. En fonction de cela, il pourra être proposé tel ou tel moyen pour servir la croissance humaine et spirituelle du jeune. »* On citera également l'accompagnateur personnel qui se trouve être une des caractéristiques de l'initiation. Les « moyens » de l'initiation sont également rappelés et développés dans le document : *« L'Évangile, la prière personnelle et communautaire, la vie sacramentelle sont des lieux privilégiés de la rencontre du Christ. Ils invitent à le reconnaître dans les frères. Dès ce temps de l'accueil, il s'avère important de le faire découvrir. »*

On ne peut s'empêcher de repérer la grande parenté entre ces principes reposant sur l'initiation et le *Texte national d'orientation sur la catéchèse* de 2006⁶ qui conçoit également l'acte catéchétique à partir d'une pédagogie de l'initiation. Cette proximité est encore plus flagrante dans le chapitre 3 du *Texte national d'orientation* où sont développés « Les (sept) points d'appui d'une pédagogie d'initiation en catéchèse » :

1. la pédagogie d'initiation requiert la liberté des personnes ;
2. la pédagogie d'initiation requiert un cheminement ;

3. la pédagogie d'initiation prend sa source dans l'Écriture ;
4. la pédagogie d'initiation requiert la médiation d'une tradition vivante ;
5. la pédagogie d'initiation requiert des cheminements de type catéchuménal ;
6. la pédagogie d'initiation requiert une dynamique du choix ;
7. la pédagogie d'initiation requiert une ouverture à la diversité culturelle.

Et ce même texte de bien préciser que l'initiation « *provoque au choix et à la décision* ». Beaucoup de groupes de recherche ne renieraient pas ces principes comme charte de leur fonctionnement. Faut-il en conclure qu'un groupe de recherche est finalement une catéchèse d'initiation ? Oui, du point de vue de la visée fondamentale et des moyens : il s'agit bien de permettre de croire personnellement en Dieu par une démarche ecclésiale. La seule différence – mais elle est de taille – est que le groupe de recherche vise une décision par rapport à une vocation spécifique, ou plus largement à un discernement par rapport à un choix de vie.

Cette parenté entre la conception actuelle de la catéchèse et la démarche du groupe de recherche s'enracine certainement dans les conditions de vie qui sont les nôtres aujourd'hui et que l'on désigne souvent par la post-modernité.

D

Discernement et post-modernité

La post-modernité se caractérise, entre autres, par une crise de la transmission entre les générations, un éclatement des repères qui a pour conséquence la disparition d'un système de pensée englobant et donateur de sens, aussi bien pour les sociétés que pour les individus. Il en résulte un éclatement du sens et la nécessité pour chacun de faire son chemin en se réappropriant, dans sa propre histoire, les éléments disponibles. Cette nouvelle donne est lourde de conséquences pour les institutions, y compris religieuses, qui ne peuvent plus s'appuyer sur des automatismes de transmission mais doivent mettre en place des dispositifs nouveaux pour la croissance des personnes. La péda-

gogie d'initiation qui structure la catéchèse d'aujourd'hui répond largement à cette exigence. Les groupes de recherche des SDV prennent également acte de ce contexte même s'ils ne le mentionnent pas explicitement.

On s'étonnera que le document sur les groupes de recherche ne traite quasiment jamais d'un des rôles du groupe qui est tout simplement de permettre la rencontre de jeunes qui partagent le projet d'une vocation spécifique. Ce rôle est d'autant plus important que de tels jeunes se sentent bien souvent marginalisés et guère compris de leurs congénères quant à leurs projets. Ils disent alors combien ils apprécient de pouvoir ouvrir leur cœur sans être jugés, catalogués ou critiqués. Le groupe de recherche joue donc le rôle décisif d'un groupe de « semblables » sans lequel aucune croissance n'est possible. Toute la finesse des accompagnateurs consistera à jouer ce rôle de « protection » sans pour autant favoriser une conception uniquement refuge du groupe de recherche.

La diversité des jeunes à l'intérieur du groupe est d'ailleurs souvent un lieu dans lequel ils s'affrontent aussi à la différence, à l'altérité, ainsi qu'en témoigne le document : *« Dès l'étape du premier accueil, il est bon de se rappeler que les personnalités des jeunes sont très diverses et parfois fragilisées (différences de maturité psycho-affective, souffrances du passé mal assumées, situations familiales précaires...). Le stade de vie spirituelle (du catéchumène au militant), la connaissance de la foi, le niveau intellectuel peuvent être très différents d'un jeune à l'autre. »* Cette grande diversité est caractéristique de notre post-modernité. Elle est comme un défi pour l'Église qui doit l'intégrer dans sa réalisation de l'unité ecclésiale. Les groupes de recherche y contribuent à leur manière.

On se souviendra que dans notre société post-moderne, plus encore peut-être que par le passé, les chemins de Dieu mais également les chemins de vie sont de moins en moins linéaires. Charles de Foucauld est certainement le prototype d'une recherche multiforme, qui s'incarne dans des figures successives, mue par la recherche insatiable de Dieu. De manière moins spectaculaire, on voit aujourd'hui tel évêque qui a d'abord été missionnaire à l'étranger, avant de devenir moine, puis évêque... Le groupe de recherche veillera donc à prendre en compte ce donné, essentiellement en donnant au jeune des éléments spirituels afin qu'il conçoive la quête comme véritable

chemin de vie. Cela n'est pas aussi simple qu'il y paraît de prime abord. Toute recherche de vocation spécifique comprend, en effet, une part de nostalgie infantile du socle stable des évidences absolues. « *On veut trouver une fois pour toutes la place à laquelle Dieu nous veut.* » L'accueil véritable de Dieu suppose d'accepter de ne pas tout savoir de sa vie à venir, d'acquiescer à l'idée de ne pas la maîtriser totalement. C'est aussi la mission du groupe de recherche d'aider le jeune à quitter la part de perfectionnisme qui peut se loger derrière un désir de vocation spécifique et constituer un obstacle à la rencontre véritable de Dieu.

Nous avons ouvert cet article avec quelques extraits de la comédie musicale *La Mélodie du bonheur*. Revenons pour terminer aux paroles de la mère Abbesse qui, à défaut de constituer une charte pour les groupes de recherche, en dessine pourtant bien l'enjeu : « *Maria, notre abbaye ne doit pas vous servir d'échappatoire. De quoi aviez vous peur ? [...] Il faut voir clair en vous. Ces murs n'ont pas été bâtis pour éluder nos problèmes. Vous devez leur faire face. Vous devez vivre la vie pour laquelle vous êtes née.* » ■

NOTES

* On retrouvera le texte intégral de ce document dans ce numéro, p. 19-38. (Ndlr)

1 - Pour une approche des questions de théologie de la vocation, on consultera : H. LEGRAND, « La théologie de la vocation aux ministères ordonnés : vocation ou appel ? », *La Vie spirituelle* 729, déc. 1998, p. 621-640, ainsi que les actes du colloque « Théologie de la vocation », Colloque de l'Institut catholique de Paris (février 2001), *Jeunes et vocations* n°102, troisième trimestre 2001.

2 - L. BRANCHEREAU, *De la vocation sacerdotale*, Paris, Vie et Amat, 1896.

3 - J. LAHITTON, *La Vocation sacerdotale. Traité pratique et théorique*, 1^{re} éd., Paris, Lethielleux, 1909 ; 7^e éd., Paris, Beauchesne, 1922.

4 - 31 mai 1956, *AAS*, 48, 1956, p. 67.

5 - VATICAN II, décret *Optatam totius* sur la formation des prêtres, n° 2.

6 - Conférence des évêques de France, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, coll. « Documents d'Eglise », Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, Paris, 2006.

Pour le service de l'appel : des groupes de recherche

Service national des Vocations

Préalable : d'où vient ce document ?

En octobre 1998, l'ensemble des responsables SDV et les accompagnateurs de jeunes en recherche (18-30 ans environ), se sont rassemblés à Lourdes pour un débat sur les groupes de recherche. La commission qui a travaillé les fruits de cette session a mené sa réflexion sans savoir au départ quel en serait l'aboutissement. La démarche a consisté à puiser dans les productions des forums pour aller vers un document final au service des SDV.

Le travail commun a conduit à retenir quatre grandes pistes qui concernent les propositions à faire à des jeunes en recherche et aux groupes de recherche.

Jeunes en recherche : du premier accueil aux propositions

La pastorale des vocations dispose de moyens divers pour établir des liens avec les jeunes : les uns répondront à une sollicitation ou une proposition, d'autres feront d'eux-mêmes une démarche vers telle antenne relais ou tel membre de l'équipe.

Notre point de départ, quelle qu'en soit la source, sera le premier accueil. Un jeune qui se pose des questions sur son avenir ou qui porte en lui un projet de vie, qui s'interroge sur sa vocation, qui envisage de devenir diacre, prêtre, religieux(se), consacré(e) ou missionnaire entre en contact avec le service des vocations.

L'accueil qui lui sera réservé est important. La qualité de l'accompagnement et du discernement peuvent en dépendre. Le membre de l'équipe, du SDV qui le rencontrera personnellement aura le souci de lui permettre d'exprimer sa demande, ses interrogations et ses craintes.

L'accueil ne se limite pas au premier entretien. C'est un temps au cours duquel le jeune commence à cheminer. Il faudra donc l'aider à se situer dans plusieurs domaines. Ce sera en même temps une information précieuse pour orienter les propositions qui lui seront faites par la suite.

Nous distinguerons ici les points d'attention (désir, situation de vie, engagements vécus...), les domaines d'approfondissement (place du Christ, prière, Parole de Dieu...), les différentes propositions qui peuvent lui être faites (celles du SDV, du diocèse, des temps forts éventuels, un accompagnement personnel, la participation à un groupe de recherche...) et quelques exigences.

Les points d'attention

Le jeune qui vient à la rencontre du SDV risque une aventure. C'est un désir qui le pousse. Lui permettre d'exprimer « ce qui le fait vibrer », « ce qui le rend heureux », ce qui donne sens à sa vie, l'appel qu'il a peut-être entendu... en un mot son projet mais aussi ce qui lui fait obstacle, sont autant de façons de prendre en compte qui il est. Il l'exprimera plus ou moins clairement selon l'étape à laquelle il se trouve.

Pour l'aider à être vrai sur lui-même, il sera encouragé à parler de sa vie : vie familiale, relations, loisirs, situation scolaire ou professionnelle... Avec lui, on essaiera de dire la réalité du monde dans lequel il vit.

Une mention particulière mérite d'être faite sur les engagements que le jeune a déjà pris. C'est pour lui une manière de se reconnaître membre d'une communauté humaine et de la famille chrétienne.

Pour cela :

- honorer les signes de générosité ;
- valoriser les engagements et les expériences qui le mettent en relation ;
- proposer, s'il n'en a pas, un engagement dans la société et/ou dans l'Église ;
- proposer de faire la relecture des engagements vécus et à travers eux de la manière de vivre sa foi ;
- enfin, montrer comment la vie en Église (célébration des sacrements, prière...) peut être mise en lien avec sa vie.

L'objectif est de permettre au jeune de se situer dans sa propre vie. Il est important aussi de mettre à jour les divers interlocuteurs du jeune qui, le cas échéant, seront les partenaires de l'accompagnement et du discernement.

Dans tous les cas, on se gardera d'un quelconque jugement sur ce que le jeune exprime de son histoire. Le rôle du premier accueil est d'aider chacun à se sentir reconnu, de pointer ce qui est porteur de vie et d'avenir, ce qui peut être présence de l'Esprit de Dieu. En fonction de cela, il pourra être proposé tel ou tel moyen pour servir la croissance humaine et spirituelle du jeune.

Les domaines à approfondir

La place centrale du Christ et la prière

Le jeune qui prend contact avec le SDV a déjà une relation à Dieu. Peut-être a-t-il des habitudes de prière. Il a entendu la Parole de Dieu, ne serait-ce qu'à la messe. Être attentif à sa vie, c'est aussi en prendre acte et l'encourager à approfondir sa vie spirituelle.

Les animateurs des SDV insistent habituellement sur la place centrale que le Christ doit prendre dans la vie d'un jeune en recherche. Jésus, Fils de Dieu, sera proposé comme un chemin d'humanité réussi qui conduit au Père, « christianise », vivifie et transforme.

L'Évangile, la prière personnelle et communautaire, la vie sacramentelle sont des lieux privilégiés de la rencontre du Christ. Ils invitent à le reconnaître dans les frères. Dès ce temps de l'accueil, il s'avère important de le faire découvrir.

La prière

Le jeune en recherche sera donc encouragé à développer une vie de prière solide. À cette étape, le moment n'est pas aux enseignements, on préférera favoriser les expériences du cœur à cœur avec Dieu. Le jeune peut-il parler de sa prière ? Quelle place a-t-elle dans sa vie ? Quels moyens a-t-il déjà trouvés pour la soutenir ? Quelle régularité ?

Celui qui accueille le jeune pourra proposer un type de prière adapté s'il sent une demande ou une difficulté. Peut-être peut-il éveiller l'intérêt pour des lieux et des temps de ressourcement particuliers (monastères, écoles de prière, temps liturgiques...)

La Parole de Dieu

La vie chrétienne ne va pas sans une fréquentation de la Parole de Dieu. Le jeune a-t-il des occasions de l'entendre ? de la lire ? de prier avec la Bible ? A-t-il une Bible chez lui ?

La lecture d'un texte biblique demande une information et une formation. Le jeune aura peut-être l'une ou l'autre question qu'il est bon de lui laisser poser. Sans forcément donner de réponse, l'accompagnateur SDV l'encouragera à chercher et lui dira que telle ou telle proposition de formation ou de participation à un groupe pourrait l'aider.

L'Eucharistie

Pour que le Christ soit au centre de sa vie, qu'il établisse avec lui une relation de prière vraie et pour que la Parole de Dieu ensemence sa foi, tout chrétien est invité à prendre part à l'Eucharistie. Un jeune en recherche de la réponse personnelle qu'il va donner à l'appel de Dieu s'appliquera à une participation fréquente à la messe et à une communion qui sera la nourriture essentielle de sa vie spirituelle.

La relation aux frères

« Toute vocation personnelle est vocation pour les autres. Nous sommes choisis par le Père pour le bien de nos frères. » Le lien à une communauté, à un peuple, la relation au prochain (action caritative, dimension sociale...) vérifient que l'engagement qui sera peut-être pris un jour ne sera pas intimiste. Il est aussi le signe d'une Église qui appelle.

3. Quelles propositions faire ?

Quand l'accompagnateur aura le sentiment que le temps de l'accueil a été vécu et qu'un premier discernement a pu être fait (si possible avec l'équipe SDV, dans le respect inaliénable de la discrétion), il présentera les propositions du SDV local, celles du diocèse si elles lui paraissent appropriées ou toute autre qui répondrait à un besoin du jeune.

On peut évoquer ici quelques exemples :

- Des propositions concernant la prière : lieux mais aussi telle revue ou tel temps privilégié organisé dont il a connaissance...
- Des propositions concernant la Parole de Dieu : groupes bibliques, enseignements, conférences, émissions de radio...

Il peut être jugé utile de proposer un mouvement ou une équipe qui pratique la relecture de vie.

Les domaines sont nombreux et les propositions ne sont pas toutes du même ordre. Peut-être faudra-t-il répondre à une question particulière mais, en général, on visera des propositions qui font avancer vers un accompagnement et un engagement. Par exemple, des temps forts (soirées, week-ends, recollections...) peuvent ouvrir à la décision d'intégrer un groupe de recherche, La rencontre de témoins, de mouvements peuvent aider à faire un premier choix.

Il arrive qu'une retraite puisse être suggérée à cette étape mais quoi qu'il en soit, elle fera partie des propositions qui accompagneront le cheminement et le discernement.

Faut-il proposer un accompagnement personnel ?

Proposer un accompagnement personnel, c'est reconnaître le jeune dans son identité et dans son désir. C'est aussi un lieu essentiel de véri-

fication de l'appel de Dieu et du réalisme avec lequel le jeune le perçoit. L'accompagnement est un outil, un moyen de relecture et de discernement qui sera précieux tout au long du temps de recherche et pour la prise d'une décision mais il peut être proposé indépendamment de l'entrée en groupe de recherche.

Il est bon de donner quelques points de repère et quelques explications sur ce qu'est l'accompagnement avant d'y engager un garçon ou une fille.

Ce point mérite des développements et une étude plus approfondie. Les SDV se reporteront avantageusement au livre de Suzanne David (« Laissez-vous conduire par l'Esprit », hors-série de la revue *Jeunes et Vocations*, SNV, 1998).

Comment proposer un groupe de recherche ?

Selon les choix qui auront été faits par l'équipe diocésaine, on prendra le temps de discerner si le jeune est à une étape de sa vie spirituelle et de sa recherche en accord avec ce qu'est le groupe de recherche.

Il pourra toujours être présenté comme un lieu où les jeunes peuvent grandir en liberté, apprendre à vivre en Église, s'ouvrir à la diversité de la vie ecclésiale et approfondir leur vocation et mieux reconnaître l'appel du Seigneur. On y vit la convivialité et la confrontation, l'enrichissement des expériences de chacun et le témoignage.

4. Des exigences

Faire des propositions c'est aussi poser des exigences !

Celle de la durée : prendre conscience de l'importance du temps pour vérifier son engagement, sa fidélité et pour prendre du recul. Pour cela il est bon de fixer des échéances et des moyens de les vérifier.

Celle de la relecture : à toutes les étapes du cheminement et donc dès l'étape d'accueil, il est important de trouver des moyens de relire sa vie. La tenue d'un carnet de bord est l'un d'entre eux.

Celle d'une communauté ecclésiale de référence : c'est l'Église au cœur du monde de ce temps qui explicite l'appel de Dieu.

5. Trois rappels pour terminer

Dès l'étape du premier accueil, il est bon de se rappeler que les personnalités des jeunes sont très diverses et parfois fragilisées (différences de maturité psycho-affective, souffrances du passé mal assumées, situations familiales précaires...). Le stade de vie spirituelle (du catéchumène au militant), la connaissance de la foi, le niveau intellectuel

peuvent être très différents d'un jeune à l'autre. On apportera donc toute la souplesse et toutes les nuances nécessaires à ce qui vient d'être dit.

Le désir de bien accueillir et la perspective d'un cheminement en SDV ne doivent pas faire oublier que cette première étape doit aussi être celle d'un discernement. L'Église seule appelle et elle garde toujours sa liberté de consentement. C'est pourquoi la personne qui accueille sera parfois amenée à éconduire tel candidat ou à différer l'engagement au SDV de tel autre. Le cas échéant, si on ne reconnaît pas en eux les signes d'une vocation spécifique, c'est rendre service aux garçons et aux filles que de le leur dire clairement. Il reste néanmoins souhaitable d'envisager avec le jeune qui ne s'engagerait pas plus avant, quel chemin peut l'aider par la suite.

Le SDV est un moyen au service des jeunes et de leurs diverses vocations, mais il n'est pas le seul. Ses membres travailleront en partenariat avec les instances diocésaines et particulièrement la pastorale des jeunes, les prêtres et les instituts de vie consacrée et missionnaire.

Il soutiendra et favorisera les propositions vocationnelles dans les pédagogies propres aux mouvements et acceptera les interpellations des autres mouvements services et instituts. À cette fin, on pourra provoquer des invitations et des témoignages réciproques.

Parfois des communautés encadrent et accueillent des jeunes en recherche. Certaines d'entre elles peuvent être mieux à même d'aider certaines personnalités à problème. Ces communautés auront à cœur de rester en lien avec les instances diocésaines et celles-ci les accueilleront. Ce partenariat, lorsqu'il est possible, est un signe d'Église.

6. Pour conclure

La mission des SDV est d'accompagner les jeunes dans la découverte de leur vocation quelle qu'elle soit. C'est pourquoi chacun y sera accueilli et écouté avec sollicitude.

Les équipes diocésaines décideront des moyens qu'elles mettront en œuvre et qu'elles proposeront pour accompagner sur des durées plus ou moins longues. La suite de ce document ne parlera que d'un de ces moyens : le groupe de recherche. Son rôle, ses objectifs, son fonctionnement, les parcours qu'il peut mettre en œuvre et la manière de le proposer constituent les chapitres suivants.

Objectifs, constitution, conditions

1. Qu'est-ce qu'un groupe de recherche ?

Un groupe de recherche peut se définir comme un lieu ouvert à des jeunes de 18 ans ou plus, porteurs d'une même question : « Je suis chrétien(ne), que faire, que faire de ma vie ? » C'est un lieu d'approfondissement de sa vocation baptismale, de sa recherche du Christ, avec le soutien des autres selon le rythme de chacun. Dans le même temps, le jeune y découvre qu'il ne s'agit pas de cheminer seul avec « sa » vocation mais bien de recevoir en Église « un » appel pour le service de tous. C'est aussi un lieu de vérification de l'appel de Dieu et du désir, ressentis par le jeune. Donc si importante que soit la convivialité au sein d'un tel groupe, y participer doit opérer une transformation intérieure. En ce sens, la place donnée à la Parole de Dieu et au Christ y est capitale. Le groupe de recherche peut donc apparaître comme le lieu d'une double confrontation : confrontation interpersonnelle d'une part, vécue au travers des échanges, des dialogues, par l'écoute réciproque et respectueuse, mais aussi d'autre part, confrontation d'un projet de vie personnel avec la mission de l'Église, et les exigences de cette mission. Ainsi le groupe de recherche aide à la réalisation du désir d'un engagement concret dans la société ou dans l'Église. Il renvoie au service du Christ dans les plus pauvres, à la mission propre de l'Église de rejoindre les lointains, et il honore la générosité des jeunes. Pour permettre cela, il peut par exemple être bon de proposer la découverte de grandes figures de l'Église, ou bien encore les possibilités d'engagements concrets (Secours catholique, Quart monde, aide scolaire...). Dès lors il apparaît clairement que le groupe de recherche est un lieu de discernement qui n'enferme pas dans une filière.

L'objectif est bien de cheminer vers un discernement et une décision quant à sa vocation propre au cœur de l'Église : « À quoi le Seigneur m'appelle-t-il ? Au mariage, à la vie consacrée, au ministère de diacre, de prêtre ? » Il est bon de porter en soi cette conviction de départ : « Dieu s'adresse à chacun par la médiation de l'autre, et la vocation personnelle se discerne en Église. » C'est pourquoi un tel groupe doit mettre en exergue le primat absolu de la grâce dans le travail de discernement de toute vocation.

2. Comment mettre sur pied un groupe de recherche ?

Il n'y a pas de recette toute faite. La mise en place d'un groupe de recherche est un travail de longue haleine qui peut à lui seul concentrer

toutes les énergies d'un SDV sur une bonne période. Les quelques propositions non exhaustives qui suivent peuvent cependant éclairer une telle fondation.

La création du groupe de recherche correspond-elle à un besoin ?

La création d'un groupe de recherche doit correspondre à un besoin exprimé par des partenaires en pastorale, ou bien par une présence suffisante de jeunes désirant cheminer ensemble. Une telle création est donc l'affaire de tous, et passe par la sensibilisation des partenaires : l'évêque en tout premier lieu, les prêtres, les communautés chrétiennes (paroisses, mouvements, aumôneries, instituts de vie consacrée et missionnaire...). C'est l'occasion pour chacun de prendre conscience de sa responsabilité dans l'appel, de réveiller sa capacité à répondre aux attentes des jeunes en témoignant de sa vie avec le Christ.

Un groupe de recherche : une équipe accompagnatrice et des jeunes en recherche

Pour qu'il y ait groupe, il faut une équipe accompagnatrice et des jeunes désireux d'entrer en cheminement. L'un des préalables à toute mise en place d'un groupe de recherche est donc la constitution d'une équipe accompagnatrice : équipe dont les membres doivent être choisis par le SDV et ainsi appelés par l'Église. Il s'agit d'hommes et de femmes, prêtres, laïcs, membres d'instituts... ayant conscience de l'importance de se former pour cette mission : formation à entendre la question d'une vocation chez un jeune, à écouter, à renseigner, à questionner, à accompagner ; formation à l'écoute et au dialogue par exemple, ou encore à la dimension psychologique et humaine des jeunes de ce temps.

L'enracinement ecclésial de tels acteurs est très important. En ce qui concerne les jeunes rejoints, ils doivent être tous porteurs de la même préoccupation vocationnelle, tout en favorisant la constitution du groupe dans la diversité des origines, des questions, des histoires, des étapes... Afin de vérifier cela, avant toute participation d'un jeune à un groupe de recherche, une rencontre avec l'un des membres de l'équipe accompagnatrice est nécessaire.

Après avoir pris le temps d'un premier accueil de l'histoire et du désir du jeune dans ses grandes lignes, c'est l'occasion de préciser un certain nombre de « règles du jeu » quant à la durée, la fidélité dans la participation aux rencontres ainsi que leur préparation, etc. (Sur ce point, il est bon de se reporter à la partie de ce document nommée : « Jeunes en recherche, du premier accueil aux propositions »). Quoiqu'il en soit, cette rencontre préalable à la participation d'un jeune au groupe de recherche peut être l'occasion de lui exprimer entre autres, que la recherche d'une vocation et l'approfondissement de sa foi ne se vivent pas seul. Elles s'enrichissent, s'éclairent de l'apport des autres et de

l'Esprit Saint à l'œuvre dans le groupe. « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » Aussi, vivre une expérience de discernement en Église par une participation à un groupe de recherche, c'est découvrir sa personnalité, ses désirs, découvrir ce qui aide une vocation à s'épanouir, ce qui fait obstacle à sa pleine réalisation. C'est permettre de trouver un sens à sa vie à la suite de Jésus-Christ.

Quelques conditions nécessaires à la réussite des objectifs d'un groupe de recherche

Le cadre

Faut-il préciser que les lieux de rencontre sont pour beaucoup dans la réussite de la convivialité vécue au sein d'un groupe de recherche ? Aussi, pour créer une bonne convivialité, il est important de s'établir dans un local propice à ce genre de réunions. L'objectif consiste donc ici à créer un lieu de parole, un lieu de fraternité, où le partage d'expérience peut être fait. Il est difficile à un jeune de s'ouvrir de son projet de vocation à d'autres. Concrètement, il s'agit de mettre en place les conditions permettant à chacun de se dire, par la parole, le silence, des actes et des œuvres. Dans le même temps, il est souhaitable de favoriser tout ce qui permet de découvrir l'action de Dieu dans la vie de chacun. Ainsi faut-il veiller à avoir des moyens pédagogiques qui ne soient pas uniquement de type intellectuel, ceci afin de promouvoir au sein du groupe, l'expression de l'ensemble de la personnalité de chaque individu. Dans un groupe de partage, la diversité, la différence donnent à voir la richesse d'une communauté, d'une vie d'Église.

Les exigences

La participation à un groupe de recherche est susceptible de porter tout son fruit si elle se vit dans la durée. Par exemple cette participation suppose si possible de tenir toute l'année si on s'y est engagé. Il en est de même en ce qui concerne la régularité et la fidélité au groupe, tant pour les jeunes que pour l'équipe accompagnatrice.

Parallèlement, la proposition d'un accompagnement spirituel personnel est de l'ordre d'un passage obligé. Il est préférable que les membres de l'équipe accompagnatrice ne soient pas aussi accompagnateurs personnels des jeunes du groupe de recherche. Cela permet entre autre pour le jeune de prendre du recul par rapport à ce qu'il vit au sein du groupe. Enfin, il est bon que l'équipe accompagnatrice elle aussi soit supervisée, et qu'elle évalue régulièrement le cheminement des jeunes du groupe.

Pour ce qui est du parcours, sans entrer dans le détail abordé plus loin, il apparaît nécessaire de prévoir une série de réunions, une rencontre de témoins, des temps forts tels que week-end, retraite, journée spirituelle.

P

Parcours et contenu

1. Pour penser les parcours et les contenus à proposer à un groupe de recherche : réflexion, remarques, propositions et suggestions

L'attention aux personnes et une proposition adaptée à une recherche et à un discernement de vocation

La réalité des jeunes qui constituent un groupe de recherche peut conduire à une gestion empirique [c'est-à-dire très fortement dépendante des jeunes présents] des parcours proposés et des contenus. Il est évident que les jeunes eux-mêmes, leurs questions et leur recherche sont au cœur de la réflexion et des propositions faites. L'attention aux personnes est fondamentale. Dans le même temps le parcours proposé et ses contenus doivent être adaptés à une recherche de vocation et à un discernement et ce, même lorsque nous parlons de groupes de recherche au sens large, c'est-à-dire incluant des jeunes qui cherchent leur vocation mais n'excluent pas celle du mariage.

L'expérience vécue en de nombreux diocèses montre en effet que les accompagnateurs soulignent des données incontournables : faire accéder à une certaine maturité et conduire à une décision libre, enraciner sa vie dans le Christ, vivre et s'engager en Église... Ainsi existe-t-il un véritable projet de « formation » mettant davantage l'accent sur un savoir être mais comportant également des apprentissages comme l'initiation à la prière et ne négligeant pas une part d'enseignement.

Il est donc important, tout en laissant aux responsables diocésains et à leurs équipes toute leur responsabilité, de se préciser ce que signifie et suppose un parcours de jeunes en recherche : ce qui est visé, quels éléments sont incontournables ou essentiels dans ces propositions.

Peut-on parler d'un parcours de formation ? Si oui, dans quel sens ?

Ce n'est pas d'abord un enseignement. La finalité de ces parcours ne relève pas d'abord et essentiellement de savoirs. Un parcours pour jeunes en recherche n'est pas une formation propédeutique, ni de noviciat, ni de séminaire. Il est d'abord un temps et un lieu offert à des jeunes pour mûrir leur projet de vie, découvrir leur vocation, et prendre les moyens d'un discernement et d'une décision.

Les temps nécessaires « d'enseignement » sont relatifs aux objectifs premiers d'un parcours pour jeunes en recherche.

Ainsi, s'il s'avère nécessaire de faire une initiation à la lecture de l'Écriture, c'est d'abord pour aider des jeunes à prier, méditer cette

Parole, à découvrir combien elle est importante pour l'Église et la vie d'un chrétien. On peut dire que tout ce qui est de type « enseignement » est là pour éclairer, objectiver, élargir une expérience et des questions, nourrir l'intelligence et la compréhension de ce qui se vit ou de ce qui est envisagé.

Une « formation » dont l'objectif premier est le discernement d'une vocation

Les parcours de groupes de recherche veulent fournir à des jeunes une proposition d'ensemble qui leur permette d'éclairer leur désir, de mieux discerner ce à quoi Dieu les appelle, de prendre des moyens pour avancer vers une décision : aussi les aidera-t-on à entrer dans une meilleure connaissance d'eux-mêmes, à s'attacher au Christ, à approfondir ce que signifie pour l'Église et pour eux-mêmes être prêtre, religieux(se), laïc(que) consacré(e), missionnaire pour que, au cœur d'une disponibilité, ils puissent décider de manière libre et responsable.

Établir un parcours pour jeunes en recherche nécessite la prise en compte de questions et une réflexion

L'établissement d'un parcours pour jeunes en recherche répond, pour sa part, à la question suivante : qu'est-ce qui va permettre à des jeunes de mieux se connaître, d'éclairer leur désir et l'appel de Dieu, pour les rendre plus aptes à discerner et décider ? Autrement dit, quels apprentissages sont nécessaires, quelles expériences faut-il favoriser, quels moyens et quelles pédagogies peuvent servir ce chemin ? Établir une succession de week-ends, programmer le contenu d'une rencontre ne relève pas d'une simple gestion de temps dans lequel rentrent divers éléments. Contenu des week-ends et pédagogies peuvent contribuer plus ou moins heureusement à la transformation intérieure des jeunes, à leur maturation humaine et spirituelle, à leur « conversion » en un mot pour qu'en disciples du Christ et fils du Père, grâce à l'Esprit, ils répondent à l'appel gratuit de Dieu.

2. Quels sont les éléments incontournables et essentiels pour un parcours proposé à des jeunes en groupes de recherche ?

Entrer dans un chemin de maturité humaine et spirituelle

Pour permettre et développer cette maturité humaine et spirituelle, de quoi disposent les animateurs et les accompagnateurs ? Il est bien évident que c'est toute la vie d'un jeune, ses choix, ses relations, etc. qui vont être lieu de maturation. Dans un groupe de recherche, on peut penser que les exigences posées pour faire partie de ce groupe, des

moyens comme la relecture de vie, la relecture des petits choix de la vie quotidienne, la confrontation avec d'autres dans le groupe et en d'autres lieux de vie, l'accompagnement spirituel personnel sont des points importants pour éduquer une liberté, se confronter au réel, faire de l'ordinaire d'une vie et des engagements vécus le lieu d'une réponse au Christ.

Ainsi joueront le rapport à la préparation des rencontres, la régularité dans la participation, l'implication dans les partages, la réflexion, l'acceptation de responsabilités, etc.

Enraciner en Christ

Tout jeune qui pense répondre à un appel à être prêtre, consacré(e), missionnaire doit, un jour ou l'autre, faire l'expérience d'une relation personnelle vivifiante au Christ. Il doit grandir dans un attachement au Christ vivant.

Initier à une prière chrétienne, favoriser une vie sacramentelle renouvelée, fréquenter la Parole de Dieu, découvrir que les gestes de la vie ordinaire, les choix, les rencontres, toute la vie humaine intéresse Dieu. Au fond, expérimenter et découvrir ce qui fait grandir une vie baptismale et la nourrit. Il s'agit là d'apprentissages nécessaires et fondamentaux qui doivent sous-tendre l'ensemble des temps et des propositions.

Découvrir la dimension ecclésiale d'une vocation et vivre en Église

Toute vocation a un caractère éminemment personnel. Mais elle naît dans l'Église et pour elle. D'où l'importance d'une expérience réelle dans une communauté ecclésiale, la participation à sa vie liturgique, sacramentelle, missionnaire ; l'importance également d'une découverte plus approfondie de son mystère : communauté des fils de Dieu, des disciples, envoyée annoncer à tous la Bonne Nouvelle de l'Évangile, l'importance d'une approche diversifiée, plurielle, profonde des moyens qui contribuent à sa vie et sa mission.

Découvrir la diversité des vocations et apprendre à les estimer toutes

Appelé à discerner sa propre vocation, un jeune en groupe de recherche doit apprendre que tous les chrétiens sont des appelés, qu'être chrétien, croyant, c'est être appelé et répondre oui à Dieu. La vocation baptismale est première et fonde toute autre vocation dite spécifique ou particulière. Donnée à l'Église pour sa vie, sa sainteté, sa mission, une vocation ne constitue pas un privilège et ne fait pas entrer dans un état de vie supérieur aux autres.

Rencontrer des témoins des diverses vocations chrétiennes, approcher leur vie, en découvrir la profondeur et la réalité, prendre les moyens de n'en éluder aucune pour mieux discerner un appel, fait partie d'un itinéraire de recherche. Dans un groupe, la confrontation entre jeunes pensant à des vocations différentes est bénéfique et fructueuse.

Découvrir la vocation à laquelle on est appelé

Le groupe de recherche doit permettre, pour sa part, que chacun puisse discerner l'appel reçu. Il convient d'approfondir ensemble ce qu'est un chrétien appelé à être ministre ordonné, religieux(se), consacré(e), missionnaire.

Divers moyens peuvent y conduire. Ils pourront concerner le groupe entier ou être proposés de manière personnalisée. Les aspects propres à chacune de ces vocations seront abordés et éclairés pour que le désir des jeunes se confronte aux exigences objectives requises par telle ou telle vocation (célibat, vie seule ou en communauté, etc.)

Découvrir et expérimenter que l'expérience chrétienne comme la recherche d'une vocation prennent en compte tout l'humain.

Dans l'ensemble des éléments qui constituent un parcours, on ne doit pas perdre de vue qu'un chrétien, un prêtre, un religieux(se) etc., est envoyé porter la Bonne Nouvelle au monde de ce temps. D'où l'importance d'un regard juste et aimant sur le monde. Au fond, il s'agit de permettre à des jeunes de devenir un peu plus et un peu mieux chrétiens et donc permettre de découvrir que l'Église n'a de sens qu'envoyée au monde pour annoncer l'Évangile et que toute foi, toute vocation, prend corps dans une histoire humaine, des choix humains.

3. Par quels moyens et quelles pédagogies ?

Chaque service diocésain des vocations, en fonction des jeunes, en fonction des objectifs à promouvoir, recherchera quels moyens et quelles pédagogies sont le mieux adaptés. L'expérience comme la réflexion menée en de nombreux lieux permettent de repérer tout particulièrement quelques points.

4. Le rôle de retraites et de temps forts

Les parcours proposés aux groupes de recherche proposeront des temps de recollection et de retraite. Ces propositions seront adaptées aux jeunes, aux groupes. Des propositions personnalisées adaptées aux étapes de recherche, de discernement, de prise de décision seront également à rechercher.

5. Le rôle privilégié de l'accompagnement spirituel en vue d'un discernement vocationnel

A toutes les étapes de la recherche, il est important d'avoir un accompagnement spirituel pour se confronter à son histoire personnelle

et à la Parole de Dieu. Il s'impose particulièrement à l'approche de la décision.

L'accompagnement spirituel est une pratique ecclésiale traditionnelle qui a fait l'objet de réflexions nombreuses et de qualité. Pour bien comprendre son enjeu mais aussi la façon de le mettre en œuvre on se reportera aux nombreux documents sur le sujet.

Le SNV a publié un livre que l'on pourra lire et travailler avec profit autant comme membre accompagnateur du groupe de recherche que comme accompagnateur personnel (« Laissez-vous conduire par l'Esprit », hors-série de la revue *Jeunes et Vocations*, SNV, 1998). Une formation à l'accompagnement qui peut se trouver dans divers lieux est nécessaire.

Beaucoup plus largement que pour les parcours de groupes de recherche, il est important que les accompagnateurs et animateurs réfléchissent sur des points comme :

- liberté et appel de Dieu,
- appel de l'Église et appel de Dieu,
- désir personnel, disponibilité intérieure et appel de Dieu,
- désir personnel et possibilités, aptitudes, exigences objectives liées à telle ou telle vocation,
- affectivité, maturation psycho-affective,
- maturité humaine, intellectuelle et spirituelle.

Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive. Les accompagnateurs auront tout intérêt à repérer celles qu'il convient de reprendre, d'éclairer, pour lesquelles il sera bon de se former. Ils étudieront comment aider les jeunes à une juste connaissance d'eux-mêmes sur ces divers points, soit dans l'accompagnement de groupe, soit dans l'accompagnement personnel.

Des questions spécifiques aux vocations envisagées doivent être abordées :

- le mariage et le célibat,
- le célibat du prêtre et le célibat du religieux,
- la suite du Christ pauvre, chaste et obéissant,
- la vie communautaire religieuse,
- la solitude en vie religieuse et dans le laïcât consacré,
- le ministère ordonné et la vie religieuse (prêtre et religieux),
- l'appel personnel (subjectif) et l'appel de l'Église,
- le choix d'un institut religieux.

Là encore, la liste n'est pas exhaustive. Des ouvrages, des revues traitent régulièrement de ces questions. Il convient de les approfondir ensemble, de travailler avec des personnes compétentes, des formateurs et des formatrices.

Il est en particulier important de voir les manières nouvelles dont des jeunes abordent ces questions et comment il convient de présenter aujourd'hui, les fondements doctrinaux et pastoraux.

Information et communication

La question se pose pour tout SDV de trouver sur son diocèse les réseaux et le type d'informations à donner pour faire connaître l'existence d'un groupe de recherche. Informer est tout un art. Il est nécessaire d'être attentif aux destinataires afin de déterminer ce qui conviendra le mieux pour une bonne communication, un bon passage de l'information : comment faire pour que cette information arrive jusqu'aux jeunes ? À qui la faire passer, comment, quand, à quelles occasions ? C'est la qualité du message qui pour une grande part, déterminera sa réception. Il semble donc important de distinguer l'information en direction des partenaires et l'information en direction des jeunes.

1. Information en direction des partenaires

L'information est importante même si l'on peut rencontrer certaines difficultés à la faire passer, le SDV étant encore parfois perçu comme « sergent recruteur » ou comme celui qui « récupère les meilleurs éléments des mouvements et services ». En outre, le mot « vocation » peut encore faire peur dans les familles et chez certains animateurs. Ces *a priori* tomberont d'eux-mêmes dès lors que s'améliorera la collaboration du SDV avec tous les partenaires de la pastorale. Une bonne collaboration est souvent source de bonne information : donner à voir, donner à vivre aux animateurs, cela ne peut-il pas inciter à faire partager cette expérience ? C'est toute la pastorale qui doit être vocationnelle, il paraît donc nécessaire que l'information sur l'existence et les objectifs d'un groupe de recherche soit intégrée à l'ensemble des propositions de cette pastorale. Cela peut-il se faire autrement que par le relais des partenaires privilégiés ?

Quels sont ces partenaires ?

Pour chaque diocèse, il convient donc que le SDV prenne le temps d'un repérage minutieux de ces partenaires privilégiés. Il est important d'associer les acteurs pastoraux au dynamisme de la proposition, de montrer la confiance qu'on leur fait.

Aussi, serait-il opportun de regarder du côté :

- des antennes vocations ;
- des mouvements, des groupes et services de jeunes existant sur le diocèse : par exemple les aumôneries, la Mission étudiante, les mouvements d'Action catholique, les mouvements éducatifs et spirituels, les communautés nouvelles et plus globalement la pastorale des jeunes quand elle existe ;

- des écoles de la foi ;
- des services diocésains par exemple de la pastorale familiale, de la communication comme Chrétien-Médias ;
- des écoles catholiques ;
- des instituts de vie consacrée et missionnaire ;
- des principaux interlocuteurs dans les communautés chrétiennes par exemple : curés et équipes paroissiales, animateurs en pastorale, groupes de prière, etc. ;
- des lieux institutionnels du diocèse, comme les différents conseils existants.

Quelle information en fonction des partenaires ?

À destinataires diversifiés, information différenciée. Une chose est de s'adresser à des prêtres, une autre à des jeunes responsables de mouvements, ou à un conseil presbytéral ou encore à un atelier « Appel à la vie consacrée », etc. Cela nécessite donc que le SDV travaille à la personnalisation de l'information en fonction des destinataires, ainsi que sur le type d'information : orale, écrite, etc.

Quels types d'information ?

Si le support retenu est l'écrit, par exemple une lettre en direction des partenaires, il doit ouvrir à la réception et à la compréhension des documents qui l'accompagnent (affiches, tracts, etc.) de façon brève, claire et fraternelle.

Le cas d'une contribution au bulletin diocésain à des moments précis peut être astucieuse pour toucher davantage les acteurs pastoraux, les personnes relais.

La revue du SDV, quant à elle, permet une information régulière de l'avancée d'un groupe de recherche et donc de son existence auprès des partenaires.

Si l'oral est choisi comme vecteur de communication, le message doit être encore plus clair, personnalisé, et ciblé : annonce radio-diffusée à l'occasion d'un temps fort ou d'une réunion... Dans le cadre d'un contact d'équipe à équipe par exemple, ou d'une rencontre plus interpersonnelle, il peut être précieux de prendre le temps d'expliquer clairement les enjeux et d'accueillir les réactions des interlocuteurs.

À quelles occasions informer ?

Cette question renvoie le SDV à l'intérêt qu'il porte à toute manifestation, rencontre, événement signifiant d'une Église locale. De même, il peut être souhaitable d'inciter les partenaires à régulièrement se questionner sur les activités du SDV. Ainsi peuvent apparaître clairement les

occasions d'un passage fructueux de l'information : temps fort, ordination ou profession religieuse...

D'autre part, il convient de ne jamais oublier ceux qui sont « hors des circuits d'Église » ; les jeunes même chrétiens y sont souvent nombreux, aussi faut-il penser aux occasions données telles que forum des métiers, foires et expositions, actions caritatives publiques... Le SDV peut aussi choisir de créer l'occasion, par exemple en démarrage d'année...

2. Information en direction des jeunes

Qui sont-ils ?

En général, des jeunes submergés par des informations de toutes sortes. Ils passent le plus souvent très vite de l'une à l'autre. Cela ne les empêche cependant pas d'être très exigeants, de par leur acuité même, à ce style de communication : ils seront plus réceptifs à certains types d'information qu'à d'autres, à l'inverse de leurs aînés (en l'occurrence accompagnateurs et éducateurs). Raison de plus pour soigner le message dans tous ses aspects.

D'où viennent-ils ?

Plus souvent proches de l'un des partenaires au sens le plus large, il arrive parfois qu'ils viennent par un membre du groupe lui-même. Quelle que soit la manière dont ils arrivent, il faut rappeler la nécessité d'un entretien préalable personnel avec un membre de l'équipe accompagnatrice du groupe de recherche. (Voir sur ce point la partie « Jeune en recherche, quel accueil, quelle proposition ? »)

Cette donnée induit une double manière d'envisager l'information sur un groupe de recherche : soit par sollicitation interpersonnelle, voire interpellation de type bouche à oreille, soit par information ouverte à tous, et donc plus large de type tracts ou autres...

Quels types d'information ?

Dans sa forme écrite, elle prendra plutôt le style d'affiches comportant une bonne accroche, un langage courant, des données brèves et précises (dates, contacts...). En complément, des tracts donneront de plus amples informations quant aux destinataires, au calendrier, au contenu et exigences d'un groupe de recherche. Cependant, le tract se suffit-il à lui-même, ou n'est-il pas souhaitable qu'il vienne plutôt en complément d'une entrevue avec un partenaire ou un membre du SDV ?

Dans sa forme orale, une information dans le cadre radiophonique peut être intéressante, elle permet entre autres l'avantage d'y associer les jeunes eux-mêmes.

Quelles occasions ?

On peut distinguer :

- une information permanente : affichage, tracts laissés au fond d'une église, dans un local...
- une information ponctuelle lors d'événements ecclésiaux (type JMV ou temps forts à l'initiative du SDV et/ou des partenaires, de rassemblements de jeunes, d'une rencontre individuelle...) ; lors de manifestations rejoignant les jeunes hors des circuits d'Église telle que forum des métiers...

3. Quelques points d'attention

Concernant les témoignages émanant d'un membre du groupe de recherche

Si l'on choisit le témoignage comme moyen d'information sur le groupe de recherche, on veillera à la qualité. D'autre part, compte tenu d'une nécessaire discrétion et du respect du cheminement du jeune en groupe de recherche, vérifier s'il est bien opportun qu'il soit appelé à témoigner (se reporter à la 3^e partie, « Moyens et pédagogies »). Il peut être tout aussi intéressant de permettre à un jeune du groupe de recherche de dire son expérience du groupe.

Vérification de l'information

En tout premier lieu, même si l'information écrite ou orale est rédigée par l'un des membres du SDV, il n'est pas superflu qu'elle soit conçue et vérifiée par une équipe, voir une équipe supervisée par un spécialiste en communication.

Quel que soit le type d'information, rien ne vaut une confrontation avec des jeunes ou des partenaires extérieurs à l'équipe SDV. C'est un bon moyen de vérifier la performance du message transmis. On peut enfin se poser la question d'enquêter de temps en temps pour évaluer l'effectivité du passage de l'information. Cela peut donner matière à des réajustements.

En conclusion

Dans la conduite de cette information, il s'agit de ne pas perdre de vue son objectif essentiel qui est de permettre que la majorité des jeunes ait accès à toutes les propositions. ■

PARTAGE DE PRATIQUES

“Dieu les a appelés,
il en a fait l’Église¹”

François Moog
directeur de l’ISPC,
Institut catholique de Paris

Regards sur des pratiques de discernement

Il m’a été demandé de rendre compte de mon analyse des « partages de pratiques » qui constituent ce dossier. L’exercice est passionnant dès lors qu’il s’agit de contempler l’Église exprimant la conscience qu’elle a d’elle-même, de sa nature et de sa mission, lorsqu’elle est en acte d’accompagner le discernement de ses membres. Mais l’exercice du compte-rendu est délicat et il est nécessaire, en introduction de mon propos, de préciser les difficultés majeures qu’il comporte.

Une analyse inachevée

L’analyse des pratiques demande la mise en œuvre d’une méthode stricte. Elle exige pour cela une grande précision dans le traitement du « matériel » analysé. Les témoignages recueillis sont trop divers dans leurs formes, leurs styles et le statut de leurs auteurs, les pratiques elles-mêmes sont trop disparates pour pouvoir prétendre à la rigueur requise. Par ailleurs, une telle analyse obligerait à ne pas se contenter d’interroger des récits mais d’avoir accès à leur processus d’élaboration, ce qui n’est pas le cas.

En ce sens, les quelques lignes qui suivent ne peuvent pas prétendre constituer une analyse, au sens strict du terme, des récits recueillis. Elles se contentent d'y porter un regard extérieur. Mais alors, un autre biais apparaît, celui de la personne qui porte ce regard, et qui est loin d'être neutre. J'enseigne l'ecclésiologie et dois donc sans doute avoir des idées précises – et antérieures à ma lecture des récits – de ce dont il est question ici.

Ainsi, plus que d'une analyse, je préfère parler d'un « regard » porté sur ces témoignages, afin de bien préciser d'une part que mon propos est une invitation à entrer en conversation avec les récits recueillis et qu'ainsi, d'autre part, il n'a aucune prétention à porter un jugement sur ces pratiques.

Des pratiques incertaines d'elles-mêmes

Ces précautions méthodologiques étant prises, nous pouvons nous replonger ensemble dans la lecture de ces textes. Tout l'intérêt de ce parcours sera de ne pas s'en tenir à quelques affirmations convenues sur la (les) vocation(s) dans l'Église, mais de se réjouir ensemble de la grande fragilité dont ces récits témoignent. La richesse des textes rassemblés réside en effet dans l'incertitude, les tâtonnements, la reconnaissance d'une forme d'impuissance qu'ils rendent manifeste. Si l'on peut parler de richesse, c'est parce que cette fragilité renvoie à l'essentiel : un service des vocations est un consentement au service de Dieu qui appelle et qui conserve toute marge de manœuvre pour le faire dans des médiations diverses et volontiers surprenantes.

C'est donc d'autorité subjective, reconnue et assumée que j'ai choisi de ne pas parler ici de ce qui semble constituer le b.a.-ba des pratiques recueillies : accompagnement personnel et vie de groupe, importance des témoins rencontrés, place incontournable de la prière et de la méditation de la Parole de Dieu... Tous ces éléments sont bien présents dans l'ensemble des récits. Mais ils sont situés dans une perspective plus fondamentale et, donc, plus intéressante encore. C'est à cette perspective là que je voudrais consacrer les lignes qui suivent.

Une prise en compte du présent

Dans la plupart des témoignages, la prise en compte de la réalité sociale, telle qu'elle est réellement, occupe une place de choix. L'adjectif qui revient le plus souvent pour qualifier la situation présente est : « chaotique »³. Pourtant, on ne trouve aucune trace de ressentiment ou de désespoir dans les récits. L'enthousiasme et l'espérance manifestent au contraire que les uns et les autres acceptent de se laisser bousculer par les conditions nouvelles de leur mission.

Les temps qui sont les nôtres

Le constat est dépassionné : « *Nous sommes soumis à l'évolution de la société et à ses conséquences sur l'Église et les personnes*⁴. » Le même récit parle pourtant d'un « *terrain de plus en plus aride* » et cite les contextes familiaux instables ou le surmenage auquel le mode de vie contemporain conduit. Un autre mentionne les expériences multi-formes de « *zapping*⁵ ». La société actuelle est épuisante pour les individus. Elle n'empêche pas de vivre « *un rapport positif à la société*⁶ ». Elle doit cependant être prise en compte avec lucidité afin d'être authentiquement au service des personnes et de leur cheminement « *ancré dans le monde*⁷ ».

Les hommes et les femmes de ce temps

Ce qui apparaît alors clairement, c'est la diversité irréductible des itinéraires. Elle interroge le sens du service des uns et des autres dans l'accueil bienveillant et inconditionné de chacun quel que soit son parcours de vie⁸. Face à la difficulté à entrer dans un parcours balisé, il convient alors de faire preuve de souplesse et d'adaptabilité⁹, dans le respect des rythmes de chacun¹⁰.

Ce sens du service prend une coloration particulière dès lors qu'il s'agit d'accueillir des hommes et des femmes marqués par leur époque dans leur rapport à la foi et à l'Église. Les témoignages parlent de

« démarche chrétienne discontinue », de « vie spirituelle chaotique », de « connaissance de l'Église réduite et partielle » et de « connaissance superficielle de la foi »¹¹. À cette absence « d'expérience ecclésiale notoire »¹², s'ajoute l'image d'une « Église vieillissante »¹³.

Le temps présent comme chance

Ces constats n'appellent aucun jugement de la part de ceux qui les font. On peut les considérer comme la nécessaire « désignation du présent »¹⁴, qui est au cœur de la proposition des évêques français dans la *Lettre aux catholiques de France*¹⁵. Ainsi, il ne s'agit pas de stigmatiser les personnes¹⁶ mais d'accepter que les mutations profondes qui affectent la société actuelle constituent pour l'Église une chance, la chance de « vérifier la nouveauté du don de Dieu »¹⁷ en « accueillant le don de Dieu dans les conditions nouvelles »¹⁸, bref, une « chance de pouvoir aller à l'essentiel, à ce qui nous fait vivre comme croyants »¹⁹.

C'est dans cette société que l'Église est appelée à proposer la foi, ce sont donc bien des hommes et des femmes de ce temps qui sont appelés par Dieu à être des témoins de l'Évangile. Mais que les conditions présentes ne soient ni plus ni moins favorables que d'autres pour la foi ne doit pas masquer la nouveauté à laquelle les pratiques d'accompagnement des vocations sont invitées.

Il est ainsi important, pour conclure ce premier point, de souligner le défi proprement catéchétique de cet accompagnement. Le rapport à l'Église et à la foi de ceux qui sont accompagnés requiert en effet une authentique catéchèse ou, pour le dire plus justement, « une véritable démarche d'initiation »²⁰. En ce sens, les services dédiés aux vocations peuvent entendre que le Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France²¹ leur est également adressé.

Vocation et vie chrétienne

Ces récits nous parlent de la vocation baptismale. Il n'y a pas lieu de s'en étonner. Le baptême est bien ce lieu où se nouent appel

de Dieu à partager sa vie et consentement de l'homme à la grâce. Mais une fois encore, ce qui est intéressant dans les récits recueillis, c'est l'invitation à la nouveauté qui y est entendue. En lien avec ce qui précède, les divers témoignages enracinent eux-mêmes le service de discernement des vocations dans le cadre plus large de la responsabilité catéchétique de l'Église.

Dimension baptismale de la vocation

Dans le discernement, il s'agit bien avant tout de « *s'enraciner dans [sa] vocation baptismale* » et de se demander « *ce que signifie être chrétien dans le monde* »²². C'est ainsi qu'il faut comprendre la retraite « *Je deviens disciple* » qui « *vise d'abord à faire l'expérience spirituelle que toute vie chrétienne est une suite du Christ librement choisie* »²³. La mission de ceux qui ont livré leur témoignage est donc bien une mission d'initiation à la vie chrétienne, dans le cadre d'une « *pédagogie d'initiation* » promue par les évêques français.

Le premier fruit de cette démarche est alors de découvrir ou redécouvrir qu'« *il y a un commun appel qui s'adresse à tous. Nous devons être des saints quel que soit notre état de vie. [...]. L'Esprit qui nous habite depuis notre baptême nous conduit jour après jour au gré de sa grâce* »²⁴. Et ce fruit peut être reconnu : « *J'ai décidé d'avoir une "vie consacrée" dans la vie de tous les jours* »²⁵.

Ce à quoi nous devons nous sentir invités, c'est à une prise de conscience permanente : le baptême est une consécration authentique et un chemin radical à la suite du Christ. Le baptisé est celui qui a consacré toute sa vie à Dieu. Il s'agit alors, pour lui, de consentir au déploiement de cette grâce. Cette prise de conscience est incontournable pour un renouvellement nécessaire d'une théologie des ministères dans l'Église. Elle passe par un renouvellement des pratiques ecclésiales qui, d'après les récits recueillis, est en cours.

Dimension ecclésiale de la vocation

Mais les conditions présentes de l'accueil de ceux qui veulent répondre à l'appel de Dieu n'appellent pas seulement une proposi-

tion de découverte de la foi chrétienne et de la vie baptismale, elles comportent également, de manière indissociable, une découverte de l'Église, de son mystère et de sa mission.

Parce que l'Église est une inconnue pour un grand nombre de ceux qui demandent à être accueillis, « *le parcours vocation veut aussi donner l'occasion aux jeunes de découvrir un peu plus l'Église*²⁶ ». Cela passe par une démarche d'enracinement et d'engagement ecclésial afin d'en découvrir les richesses et la diversité²⁷. Dans une démarche d'initiation, cela nécessite également de « *constituer une petite cellule d'Église*²⁸ ».

De ce qui précède, on doit comprendre que la pastorale des vocations est un lieu d'initiation chrétienne de premier ordre. Il ne m'appartient pas de me prononcer sur les conséquences institutionnelles de cette conclusion. Cependant, je ne peux que manifester mon intérêt pour cette pratique ecclésiale d'accueil, d'accompagnement et de discernement en tant qu'elle se révèle un lieu dans lequel l'Église est interrogée sur la conscience qu'elle a d'elle-même et de sa mission.

Le serpent de mer des « vocations spécifiques »

Cependant, pour que cette pratique puisse être un authentique lieu de renouvellement de la conscience que l'Église a d'elle-même et, ainsi, de l'ecclésiologie comme de la théologie des ministères, elle doit sans doute encore régler la question de ce qu'on appelle communément les « vocations spécifiques ».

Partant du constat que l'objectif de certaines propositions « *a glissé progressivement de la vocation dite spécifique à la vocation baptismale*²⁹ », il s'agit d'affirmer non seulement l'existence de « *deux voies également bénies, le mariage et le célibat*³⁰ », mais surtout de reconnaître que toute voie est bénie dès lors qu'elle est réponse authentique à l'appel de Dieu et consentement à la grâce.

Il n'est pas simple de conclure un tel parcours tant il serait attirant de le poursuivre par un développement théorique plus systématique. Résistant à la tentation, je peux me contenter de redire ici à quelle conscience des enjeux ecclésiaux les récits rassemblés dans ce

numéro invitent toute l'Église : une prise en compte sans faux semblants des conditions de la mission ecclésiale et une conscience affermie de la mission que l'Église reçoit du Christ.

Ces deux traits fondamentaux permettent de situer avec justesse les autres composants des récits étudiés : le témoignage, l'accompagnement, la vie liturgique et spirituelle, la familiarité avec la Parole de Dieu, toutes choses qui devraient être traitées pour elles-mêmes, se retrouvent ordonnées à la vie ecclésiale et à la mission. Cela nécessite, les récits en sont témoins, de ne pas se préoccuper de l'accessoire, en laissant par exemple des statistiques nous détourner de l'essentiel.

L'essentiel est de reconnaître que ceux qui veulent répondre à l'appel de Dieu sont des invitations adressées par le Seigneur lui-même à « *percevoir les signes de l'imprévu de Dieu* ³¹ » pour sans cesse nous interroger et nous laisser bousculer dans nos conceptions les plus admises. Il s'agit d'une attitude vertueuse par laquelle toute l'Église peut être renouvelée dans son service de l'œuvre de l'Esprit Saint « *qui peut éveiller en tout être humaine le désir d'aller au-delà de ce qu'il vit immédiatement* » ■

NOTES

1 - LG 9.

2 - François Moog est docteur en théologie (Ph.D., D.Th.). Il enseigne l'ecclésiologie à la Faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris. Il y dirige l'Institut supérieur de pastorale catéchétique (ISPC), chargé de la formation théologique des cadres ecclésiaux de la responsabilité catéchétique (catéchèse, catéchuménat, aumôneries de l'Enseignement public, Enseignement catholique, formation permanente,...). Dernier ouvrage paru : *Accueillir ceux qui frappent à la porte de l'Église - La grâce de la reconnaissance*, coll. « Le point catéchèse » n° 1, Paris, Le Sénevé/ISPC, 2009. Adresse : 21 rue d'Assas, 75006 Paris. ispc@icp.fr.

3 - Voir les témoignages de l'École de vie des Fraternités monastiques de Jérusalem, p. 98 ; de Dominique Rameau (groupe d'ainés), p. 86 et de Denis Bourget (diocèse de Nantes), p. 49.

4 - Récit de l'École de vie des Fraternités monastiques de Jérusalem, p. 100.

5 - Récit de l'équipe de la Mission de France, p. 63.

6 - Récit de l'équipe de la Mission de France, p. 65.

7 - Récit de l'équipe de la Mission de France, p. 65.

8 - Cf. D. Rameau (groupe d'ainés) et l'École de vie des Fraternités monastiques de Jérusalem.

9 - Cf. le récit de Pierre Guerigen (diocèse de Metz), p. 62.

10 - Cf. P. Guerigen (diocèse de Metz), p. 62 et Marie-Paule Delachaux (parcours « Samuel » de Franche-Comté),

11 - Récit de Denis Bourget (diocèse de Nantes), p. 49-50.

12 - Récit de Frédéric Benoît (province de Paris), p. 81.

- 13** - Récit de l'École de vie des Fraternité monastiques de Jérusalem, p. 100.
- 14** - Cf. David TRACY, « La désignation du présent », *Concilium*, n° 227, 1990, p. 71-92.
- 15** - Conférence des évêques de France : *Proposer la foi dans la société actuelle III - Lettre aux catholiques de France*, [LCF], coll. "Documents des Églises", Paris, Cerf, 1997. Sur la désignation du présent dans la démarche de proposition de la foi, voir Henri-Jérôme GAGEY et Denis VILLEPELET, *Sur la proposition de la foi*, Paris, éditions de l'Atelier, 1999, p. 9-13, 17 sq., 22, 34 sq., 75, 94.
- 16** - Cf. LCF, Partie I-I, 1 et 2, p. 21-22.
- 17** - LCF, Partie I-I, 5, p. 25.
- 18** - LCF, Partie I-III, 1, p. 37.
- 19** - LCF, Partie I-III, 3, p. 40.
- 20** - Cf. le récit de « l'année Samuel ». Sur le besoin de « formation chrétienne », voir également les récits de Denis Bourget (diocèse de Nantes) ; de Frédéric Benoît (province de Paris) ; Guillaume Villatte (diocèse de Pontoise) ; de Marie-Paule Delachaux (parcours « Samuel » de Franche-Comté), etc.
- 21** - Conférence des Évêques de France, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, coll. « Documents d'Église », Paris, Bayard/Fleurus-Mame/Cerf, 2006, 116 p.
- 22** - Récit de Marie-Paule Delachaux (parcours « Samuel » de Franche-Comté), p. 111.
- 23** - Récit de Pierre Guerigen (diocèse de Metz), p. 57.
- 24** - Récit de l'École de vie des Fraternité monastiques de Jérusalem, p. 101.
- 25** - Témoignage d'une jeune dans le récit de Soeur Verena Wüst (groupe de recherche pour jeunes filles de Paris), p. 78.
- 26** - Récit de Denis Bourget (diocèse de Nantes), p. 52.
- 27** - Cf. le récit de Denis Bourget (diocèse de Nantes) ; de Dominique Rameau (groupe d'aînés) ; de Frédéric Benoît (province de Paris) ; de Guillaume Villatte (diocèse de Pontoise) ; de Pierre Guerigen (diocèse de Metz) ; de l'École de vie des Fraternité monastiques de Jérusalem...
- 28** - Récit de Pierre Guerigen (diocèse de Metz), p. 58. Cf. également l'affirmation selon laquelle « l'école de vie veut être un groupe d'Église », dans le récit de l'École de vie des Fraternité monastiques de Jérusalem, p. 98. C'est dans le même sens que l'on peut comprendre l'importance de la vie fraternelle dans le récit du frère Prêcheur.
- 29** - Récit de Marie-Paule Delachaux (parcours « Samuel » de Franche-Comté), p. 106.
- 30** - Récit de l'École de vie des Fraternité monastiques de Jérusalem, p. 102.
- 31** - LCF III-I, 3, p. 77.
- 32** - LCF III-I, 3, p. 77.

Groupe de recherche et parcours vocations

Denis Bourget

responsable du service des vocations
diocèse de Nantes

Cet article est le fruit d'une expérience limitée dans le temps (5 ans) et dans l'« espace » (région des Pays de la Loire). C'est la raison pour laquelle certains éléments de réflexion seraient sans doute à nuancer tandis que d'autres questions concernant l'accompagnement des jeunes en recherche de vocations sembleront absents (par exemple : la diversité des origines culturelles des candidats est quasiment nulle pour le moment dans les diocèses des Pays de la Loire).

Tous ceux qui ont travaillé ou qui travaillent dans les services diocésains des vocations le savent : le nombre des jeunes qui demandent à être aidés dans leur question de vocation n'est pas très élevé. Ce qui induit des variations très rapides et déstabilisantes d'une année à l'autre. Cet état de fait nous oblige à chercher en permanence à adapter nos propositions et à inventer de nouvelles collaborations. Les groupes de recherches tels qu'ils sont définis dans les documents officiels du Service national des Vocations (un week-end par mois dans un diocèse pendant un an) semblent de plus en plus difficiles à tenir pour au moins deux raisons : le petit nombre de jeunes et le manque de disponibilité de prêtres accompagnateurs.

Pendant, même s'ils sont peu nombreux, (heureusement) il y a toujours des jeunes qui frappent à la porte de nos SDV et qui demandent à être accompagnés dans leur discernement. Il nous revient à

nous, responsables des service diocésains des vocations, de mettre en place des propositions qui puissent répondre à leur demande de manière sérieuse et attractive. Or, il est difficile de faire vivre de manière dynamique un groupe trop restreint en nombre (moins de trois personnes). C'est pourquoi, depuis près de dix années, les diocèses de Luçon (Vendée), Angers (Maine-et-Loire), Le Mans (Sarthe), Nantes (Loire-Atlantique) et Laval (Mayenne) se sont associés pour proposer en commun un parcours d'accompagnement et de discernement pour les jeunes hommes qui expriment le désir de devenir prêtre. Ce regroupement s'explique en partie parce qu'il correspond également aux diocèses concernés par un même lieu de formation : le séminaire inter-diocésain Saint-Jean, situé à Nantes. Un autre parcours vocations a été mis en place pour les jeunes femmes depuis quelques années.

Repérer les besoins en fonction des jeunes

Avant de présenter le contenu concret de cette proposition, il est bon de rappeler ce qui l'a motivé. En premier lieu, il s'agit donc de donner aux jeunes qui se présentent les moyens pour avancer dans leur réflexion et le discernement de leur vocation. Il nous faut donc commencer par repérer les moyens nécessaires à mettre en place en fonction de ce que sont les jeunes qui viennent nous rencontrer. Bien sûr, tout ce qui est nécessaire au discernement ne sera pas pris en charge par cette unique proposition.

Sans entrer dans une analyse sociologique, qui n'a pas sa place dans cet article et dont je n'ai pas la compétence, je soulignerai simplement quelques traits caractéristiques des jeunes qui viennent habituellement frapper à la porte de nos SDV.

L'isolement

C'est sans doute l'élément le plus évident à constater. Les jeunes qui portent un désir plus ou moins affermi de se consacrer à Dieu existent, mais sont isolés. Ils ne savent pas avec qui en parler : la famille est rarement réceptive et souvent mal placée pour permettre

une réflexion objective. Ils pensent (peut-être à tort) ne pas avoir d'amis croyants (encore moins pratiquants) capables de comprendre leurs interrogations. Ils ont de moins en moins l'occasion de rencontrer des prêtres ou des religieux (ses). La démarche de foi catholique est tellement décriée dans la société civile et la question tellement intime qu'il vaut mieux la garder cachée. Tout ceci conduit ces jeunes à porter leurs interrogations dans une grande solitude qui bloque leur cheminement parfois pendant plusieurs années.

Une expérience spirituelle intense

Le point de départ de leur questionnement ou le moment à partir duquel ils ont accepté de se poser sérieusement la question de leur vocation est très souvent lié à une expérience spirituelle intense, où leur sensibilité a été fortement engagée. Elle a pu être vécue dans un groupe de prière, lors d'un pèlerinage ou d'un rassemblement de jeunes, ou encore à l'occasion d'une période d'épreuve ou d'échec. Elle advient souvent au milieu d'une démarche chrétienne discontinue et s'inscrit dans une vie spirituelle chaotique (pas de régularité dans la prière, pas d'insertion habituelle dans la vie de l'Église) ou mal équilibrée dans ses diverses composantes. Elle est rarement située dans une vie chrétienne stable et enracinée ecclésialement.

Une vie en « réseaux »

Un autre trait caractéristique est leur manière de vivre la foi. À l'image des relations sociales qui s'organisent de plus en plus en réseaux via les nouveaux moyens de communications (Internet, téléphone mobile) et de moins en moins en fonction d'une localisation géographique, la vie ecclésiale des jeunes est fortement marquée par l'appartenance à des groupes de prière, des mouvements, éventuellement à des réseaux d'amitié. Elle est beaucoup moins structurée par l'appartenance à une paroisse où se mélangent les générations et les sensibilités ecclésiales. Leur connaissance de l'Église est donc réduite et partielle avec le risque de considérer leur « réseau » comme se suffisant à lui-même.

Formation de la foi sommaire

Le dernier trait caractéristique commun se situe dans la connaissance superficielle de la foi qui se résume pour certains à des pratiques pieuses (tout à fait louables par ailleurs) apprises à l'occasion de temps forts (pèlerinage, retraite, rassemblements). Alors qu'ils ont développé des connaissances culturelles et scientifiques, acquis des savoir-faire techniques, leur formation dans le domaine de la foi s'est interrompue très tôt (rares sont ceux qui ont poursuivi au-delà de l'âge de douze ans !). Ce déficit de connaissance s'avère particulièrement pénalisant dans un processus de discernement car il peut entretenir chez les candidats des schémas erronés concernant les vocations à la vie consacrée.

Outre ces caractéristiques générales, un autre facteur est à prendre en compte dans les propositions des SDV : il s'agit de l'extrême diversité des candidats quant à leurs âges, leurs milieux sociaux et familiaux, leurs sensibilités ecclésiales. Faire entrer en dialogue un étudiant de vingt ans en classe préparatoire avec un homme de trente-cinq ans n'ayant pas suivi d'études supérieures et installé dans une vie professionnelle depuis plus de dix ans n'est pas très aisé. Leur questionnement poursuit le même objectif, mais prend des nuances sérieusement différentes. Or, le nombre de candidats n'étant pas considérable, cette situation se retrouve assez fréquemment dans les diocèses.

Contenu et organisation

En réponse à ces constatations, les diocèses des Pays de la Loire se sont associés pour proposer un parcours vocation pour les 18-35 ans. Cette proposition veut répondre à certains des besoins explicités précédemment : permettre aux jeunes de ne pas rester seuls face à leur question, offrir un approfondissement de la foi, faire passer leur questionnement d'une aventure personnelle à une aventure ecclésiale. Le parcours vocations régional s'organise donc en six week-ends (du samedi 12 h au dimanche 17 h). Il se déroule sur deux années, mais

les participants ne s'engagent que pour une année à la fois. Si, à l'issue de la première année, leur choix s'est suffisamment éclairé, il n'est pas obligatoire de suivre la deuxième. Pour d'autres, ces deux années ne suffiront peut-être pas : il faudra trouver une autre manière d'accompagner le cheminement. Sur les six week-ends, le premier est un temps de convivialité et de prière pour apprendre à se connaître, les quatre suivants sont des rencontres de formation et d'échange, le dernier prend la forme de récollection de façon à relire tout ce qui s'est vécu dans l'année en vue d'éclairer une décision pour l'année suivante.

Un lieu de formation de la foi

Au cours de chaque week-end de formation, un intervenant est invité à faire trois conférences d'environ une heure chacune. Voici les thèmes qui sont abordés sur les deux années.

Année A

- Les éléments du discernement spirituel
- Découvrir l'Église pour y trouver ma place
- Affectivité, sexualité, chasteté, célibat consacré
- Se situer comme chrétien dans notre société

Année B

- Vie religieuse, vie missionnaire
- Les ministères
- Le Christ Jésus, Parole de Dieu
- Les sacrements

Un lieu de partage et de dialogue

La réussite de ces week-ends dépend en grande partie des relations de confiance mutuelle qui s'établissent entre les jeunes. C'est pourquoi le premier est entièrement dédié à prendre le temps de se connaître, de découvrir l'itinéraire qui a conduit les uns et les autres à se poser la question d'une vocation consacrée (chacun est libre de

dire ce qu'il veut de son histoire). Autour d'activités ludiques et de temps de prière, un climat de confiance et de respect mutuel s'instaure qui permettra un échange plus profond et plus libre lors des rencontres suivantes. Les années où ce week-end n'a pas pu avoir lieu, les échanges au sein du groupe n'ont pas eu la même profondeur. De plus, au cours de chaque week-end, une large place est faite aux temps d'échanges en petits groupes (en fonction du nombre de participants) et au débat avec les intervenants. Les samedi soir sont réservés systématiquement pour vivre un temps de convivialité gratuite.

Un lieu d'accompagnement

Le groupe est accompagné dans tous les week-ends par le même prêtre et la même religieuse. Il est bon, en effet – quand c'est possible – d'être deux accompagnateurs, homme et femme. Cela permet un regard croisé, avec deux sensibilités différentes, sur chaque candidat. Il est important également pour les jeunes d'être suivis par les mêmes personnes tout au long de l'année : une connaissance mutuelle s'instaure, une confiance également qui permettra au jeune de venir poser ses questions personnelles à l'un ou l'autre des accompagnateurs. Bien sûr, il ne s'agit de faire double emploi avec l'accompagnement spirituel proprement dit.

Un lieu de découverte ecclésiale

Le parcours vocations veut aussi donner l'occasion aux jeunes de découvrir un peu plus l'Église, non seulement à travers un enseignement théorique, mais d'abord par la diversité des personnes rencontrées et des lieux visités. En effet, pour chaque week-end, un intervenant différent est invité. Il y a des prêtres diocésains, différents par leurs âges et leurs ministères (paroisse, enseignant au séminaire, vicaire épiscopal). Un couple intervient au cours du week-end sur la vie affective. Un(e) religieux(se) et un(e) missionnaire interviennent au cours de la rencontre présentant ces types de vocations.

D'autre part, les lieux où se déroulent nos rencontres sont également variés et permettent de découvrir une part de la diversité de

l'Église : une rencontre par an se déroule au séminaire, deux autres dans une abbaye ou un monastère, deux autres dans un centre spirituel diocésain (dans ce cas, le groupe participe à la messe du dimanche matin en paroisse). Le premier week-end a souvent lieu dans une paroisse située au bord de la mer.

Un lieu de prière

Les rencontres sont rythmées par la prière en commun (vêpres du samedi soir, laudes et messe du dimanche) et par des temps de prière personnelle. Le dernier week-end est plus de type « récollection » donne davantage de place à la relecture et à la prière personnelle.

Un des moyens du discernement, parmi d'autres

Le parcours vocations n'est qu'un des éléments du dispositif proposé par nos SDV pour favoriser le discernement d'une vocation. Il doit s'articuler avec d'autres propositions. C'est pourquoi, en plus de la participation aux six rencontres, les jeunes s'engagent :

- à vivre un accompagnement spirituel (avec un accompagnateur choisi en concertation avec les responsables du SDV) ;
- à avoir une vie sacramentelle (eucharistie et réconciliation) régulière ;
- à entrer dans une vie de prière régulière (à évaluer avec leur accompagnateur) ;
- à participer à une activité ecclésiale régulière, comme l'animation d'un groupe dans une aumônerie d'étudiants, l'engagement dans une activité paroissiale, le lien avec un mouvement...
- à faire une retraite spirituelle de discernement au moment opportun.

Il faut enfin ajouter que chaque SDV reste libre d'organiser des rencontres souvent plus courtes (une soirée ou une demi-journée)

entre les week-ends du parcours vocations. Cela permet de reprendre ce qui a été dit pendant le week-end en plus petits groupes et de renforcer les liens entre jeunes d'un même diocèse. Mais ce n'est pas toujours possible...

Conclusion

En guise de conclusion, voici quelques éléments statistiques relevés au cours des cinq dernières années.

Personnellement, j'accompagne ce parcours depuis cinq ans. Sur ces cinq années, 56 jeunes hommes de 18 à 38 ans ont fréquenté le parcours vocations. Cela correspond à des groupes de 10 à 15 jeunes chaque année.

- 21 n'ont pas poursuivi leur recherche dans la direction d'une vie consacrée.
- 16 ont commencé une formation vers le sacerdoce mais 5 ont arrêté dès la première année.
- 1 est entré dans un monastère trappiste.
- 1 est entré dans une fraternité sacerdotale.
- 1 est entré dans une communauté nouvelle.
- 16 continuent leur réflexion avec le parcours.

La participation à ce parcours n'est pas obligatoire pour entrer au séminaire. Pendant cette même période, parmi tous ceux qui sont entrés au séminaire, tous ne sont pas passés par ce parcours, mais il s'avère être une aide très précieuse. Ceux qui y ont participé, quelle que soit la suite de leur cheminement, ont dit combien ils avaient apprécié de pouvoir s'exprimer librement sur une question aussi intime que leur vocation, de partager avec d'autres et de se sentir libres dans le choix qu'ils ont eu à faire. Si cette proposition présente de nombreux points positifs, reste cependant la question de la « largeur » de la tranche d'âge... Aujourd'hui, se présentent des personnes de 35 ans et plus. Pouvons-nous nous contenter de leur faire la même proposition qu'aux 18-30 ans ? ■

Le groupe Théophile

Pierre Guerigen

responsable du service des vocations
diocèse de Metz

Cet article est une présentation du groupe de recherche des services diocésains des vocations des diocèses de Metz, Nancy et Toul, Saint-Dié et Verdun en direction des étudiants et jeunes adultes. Après une brève présentation historique, nous présenterons l'organisation du parcours, son inscription dans un environnement plus large, avant de relever quelques points d'attention.

Durant les années 90, il n'était plus possible, et encore moins souhaitable, que chaque diocèse lorrain poursuive individuellement une proposition de groupe de recherche à des jeunes en discernement vocationnel. La mise en commun des énergies des quatre diocèses de Metz, Nancy et Toul, Saint-Dié et Verdun a abouti à l'élaboration du groupe Théophile : proposition en direction des étudiants et jeunes adultes, groupe mixte consistant en quatre week-ends et une retraite, le temps d'une année universitaire.

L'objectif visé était de permettre à des jeunes ayant clairement une recherche vocationnelle spécifique de cheminer pour aboutir à une décision en fin d'année : entrée en propédeutique, en noviciat ou discernement d'une vocation au mariage.

Le groupe Théophile était un élément important, mais pas unique, pour favoriser ce discernement : accompagnement spirituel, vie chrétienne et sacramentelle, prière, Parole de Dieu...

Depuis maintenant deux ans, ce groupe connaît une évolution notable par l'assouplissement du cadre temporel. Constatant qu'il

devenait de plus en plus difficile pour des jeunes d'entrer dans un parcours balisé et borné dans le temps, les responsables des SDV de Lorraine ont décidé d'accueillir les jeunes tout au long de l'année et de cheminer avec ces personnes le temps nécessaire, sans s'obliger à respecter le cadre strict d'une année universitaire. Cette souplesse exige *a contrario* de pouvoir aussi discerner qu'au bout d'un certains temps (deux ans par exemple), le groupe Théophile n'est plus adapté à une personne qui n'arriverait toujours pas à poser un choix dans son discernement vocationnel.

Pourtant l'organisation interne des week-ends au sein d'une année n'a pas été fondamentalement bouleversée. Même si des jeunes participent deux fois au même week-end d'une année sur l'autre, l'expérience montre qu'ils en retirent toujours quelque chose d'intéressant. Comme le contenu d'un week-end est fortement influencé par la composition du groupe Théophile, par la réaction des uns et des autres et par leurs questions, les jeunes y puisent à chaque fois des éléments nouveaux pour leur propre cheminement.

Si nous nous intéressons de plus près au parcours Théophile, c'est parce qu'il se comprend comme un cheminement pour permettre à un jeune d'avancer dans son discernement vocationnel en s'inscrivant dans une démarche ecclésiale.

Les quatre week-ends et la retraite se situent dans différentes réalités ecclésiales des diocèses lorrains pour permettre de découvrir que les vocations spécifiques sont multiples : contemplatives avec les carmélites, les bénédictines ou encore les cisterciennes, mais aussi apostoliques avec des congrégations religieuses fondées au XVIII^e ou XIX^e siècle (sœurs de la Providence de Saint-André de Peltre, sœurs de la Providence de Portieux) ; un week-end à la propédeutique de Nancy permet un passage dans un lieu évocateur du ministère presbytéral diocésain.

Chaque week-end est accompagné par au moins un prêtre et une religieuse issus des services diocésains des vocations ; ils assurent aussi l'animation de ces 24 heures. Le week-end débute le samedi vers 15 h pour s'achever le dimanche vers 15 ou 16 h. Proposition montée par les services diocésains des vocations, ces week-ends sont largement pris en charge financièrement par les diocèses. Dans la mesure du possible, chaque jeune y contribue à hauteur de dix euros.

Au cours d'un week-end, une place importante est toujours donnée à l'échange et aux réactions des participants pour que grandissent la confiance et le soutien mutuel. Il s'agit certainement d'une des caractéristiques fondamentales de ce groupe Théophile : pour beaucoup de jeunes, c'est le seul lieu où ils peuvent échanger en confiance sur ces questions de vocations spécifiques, où ils font l'expérience qu'ils ne sont pas seuls à traverser ce questionnement de choix de vie. Le groupe étant mixte, il est souvent souhaitable de ménager, au cours de ces journées, un moment d'échanges où filles et garçons sont séparés. Chaque week-end s'articule autour d'une vie de prière conséquente, où la liturgie eucharistique occupe la place centrale. C'est aussi l'occasion d'une initiation à la prière liturgique de l'Église fondée sur les psaumes. À la fin de chaque week-end, une évaluation est systématiquement proposée, permettant de mieux appréhender la pertinence du contenu du week-end mais aussi de dégager des pistes d'attention pour l'avenir.

La retraite « Je deviens disciple » a un statut particulier : elle n'a pas d'abord un caractère de discernement vocationnel à proprement parler, mais elle vise d'abord à faire l'expérience spirituelle que toute vie chrétienne est une suite du Christ choisie librement. C'est pourquoi cette retraite, concrètement portée par les services diocésains des vocations, est d'abord une initiative des services de pastorale des jeunes des diocèses, ouverte à tout jeune désireux d'avancer dans son aventure spirituelle. Cette retraite est organisée à partir des intuitions fondatrices de la pédagogie ignatienne mises en œuvre dans les Exercices spirituels.

« Je découvre... » (1^{er} week-end)

Le premier week-end, situé le plus souvent en novembre, permet à des jeunes de découvrir cette proposition. Découvrir d'abord qu'ils ne sont pas seuls dans leur recherche vocationnelle, que d'autres jeunes partagent ce même désir de répondre à l'appel du Seigneur. Ce premier week-end propose un temps pour permettre aux uns et aux autres de se découvrir, de se dire dans un climat de confiance et d'écoute bienveillante.

C'est aussi l'occasion de constituer une petite cellule d'Église qui prend corps, qui prie, célèbre et vit ensemble. Lors de cette première rencontre, les jeunes reçoivent sept points de repères qu'ils sont invités à accueillir comme des balises pour leur permettre d'avancer dans leur discernement. L'expérience montre qu'il est bon de revenir inlassablement à ces points de repères pour aider à leur mise en place et pour qu'ainsi, tout au long de l'année, ces jeunes puissent avancer et discerner leur vocation. Mais quels sont ces repères ?

La prière

Il s'agit de faire découvrir que la prière est le lieu central où Dieu se révèle à nous et où il nous révèle à nous-mêmes. La prière vécue peut alors être expérimentée comme une deuxième respiration qu'il s'agit d'inscrire dans la régularité quotidienne et la durée, comme un souffle pour toute la journée.

La Parole de Dieu

Permettre à ces jeunes de fréquenter l'Écriture, les inviter à s'y plonger pour découvrir que leur propre histoire se révèle à eux quand ils accueillent la Révélation divine par la lecture de la Parole de Dieu. C'est aussi l'expérience d'un peuple qui découvre dans sa propre histoire qui est Dieu et qu'il en devient le peuple élu.

L'engagement dans une communauté chrétienne

Permettre de discerner qu'une vocation spécifique se conjugue avec le verbe « servir ». Pour cela, l'insertion dans une réalité ecclésiale est nécessaire pour se tourner vers les autres et se décentrer. Découvrir ce que l'Église attend de nous ; quelle place a-t-elle à nous proposer ? L'Église a-t-elle besoin de nous ?

La vie sacramentelle

Il n'est pas envisageable d'avancer sur des questions de discernement vocationnel sans vivre des sacrements. Devant la grande diversité des parcours des jeunes que nous accueillons, il nous faut les inviter avec bienveillance mais aussi fermeté à progresser sur ces domaines : un état de vie est en jeu. L'eucharistie et le sacrement de la pénitence et de la réconciliation sont essentiels puisqu'ils maintiennent en état de baptisé, et font avancer dans ce cheminement.

L'accompagnement spirituel

Ce n'est pas ici qu'il faut rappeler l'importance de l'accompagnement spirituel. Là aussi il est plus que nécessaire de rappeler des évidences. Par exemple sur le choix de l'accompagnateur : un, pas cinquante, ni même deux. Sur ce qu'il est : un accompagnateur – et non pas un directeur ou un maître – que l'on voit régulièrement. Se pose alors aussi pour les services diocésains des vocations la question de disposer de personnes formées pour assurer ce service d'Église.

Le carnet de bord

Chaque jeune est invité à avoir ce témoin, quotidien ou presque, de ce qui se passe en lui. Un travail de discernement nécessite quelques outils concrets pour garder trace de ce qui bouge en chaque personne et ainsi pépérer le travail de l'Esprit.

La fidélité aux rencontres Théophile

Les jeunes sont invités à s'investir dans le groupe tout au long de l'année dans une réelle fidélité, qui est loin d'être évidente.

La retraite « Je deviens disciple... »

Après ce premier week-end, la retraite « Je deviens disciple » trouve alors naturellement sa place durant les vacances d'hiver : marquée par la spiritualité ignatienne, cette retraite de quatre jours vise d'abord à faire l'expérience de l'Écriture comme Parole vivante, Parole de Dieu pour moi, aujourd'hui. Cette retraite a lieu en silence, le plus souvent dans une abbaye, avec un accompagnement individuel, l'introduction deux fois par jour aux temps de prières individuelles (repères pour la prière et pistes par rapport aux textes de la Parole de Dieu proposés). Si l'aventure du silence n'est jamais gagnée d'avance, l'accompagnement individuel peut être une réelle difficulté pour l'un ou l'autre jeune. La patience et la bienveillance sont alors les meilleurs atouts pour permettre cette expérience de la vie intérieure.

« Je comprends mon humanité... » (2^e week-end)

En partant du récit de la Création (Gn 1, 26-31), les jeunes sont invités à prendre conscience que Dieu les appelle à vivre. C'est la vocation commune de tout homme : Dieu nous crée et nous appelle à vivre en hommes et femmes libres et responsables. L'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, il est créé homme et femme, comme une personne de relation. Mais cet homme est un être fragile, marqué par le péché.

Ce week-end est l'occasion de traverser les fragilités de la personne humaine et d'évoquer les questions d'affectivité. Pendant de nombreuses années, cette question était assez difficilement abordée faute d'outils adéquats. Depuis deux ans, nous utilisons différentes séquences d'un DVD présentant les vocations (réalisé par le diocèse de Metz) et qui permettent d'aborder simplement et franchement les questions de la vie affective, de la sexualité dans le cadre du célibat consacré.

« Je m'ouvre à l'Église... » (3^e week-end)

Ce troisième week-end vise d'abord à prendre conscience que les vocations dans l'Église sont multiples : les jeunes qui sont là viennent pour des questions de vocations spécifiques, mais il est bon qu'ils entendent que le mariage est aussi une vocation. Au sein des vocations spécifiques, comme garçon, la seule réponse possible n'est pas seulement celle de prêtre diocésain. De même pour la vie religieuse, les figures sont multiples. Ce week-end, à travers la rencontre de témoins vivants, mais aussi d'extraits vidéos, permet d'appréhender la richesse foisonnante des vocations dans l'Église.

« Je trouve ma vocation... » (4^e week-end)

Il s'agit du dernier week-end du parcours annuel qui a pour objectif de permettre aux jeunes de faire le point sur une année de cheminement, pour avancer dans le discernement et poser un choix. Les animateurs proposent un temps d'enseignement sur l'Esprit Saint – qui est-il, quelles sont ses actions, ses signes, ses fruits... comment agit-il dans nos vies ?

Un temps personnel de prière est consacré à la relecture de l'année pour y discerner l'action de l'Esprit. Cette relecture se fait autant par une large vision des événements du monde que par l'attention aux réalités qui ont marqué la vie de chacun pour, chaque fois, repérer ce que cela dit à chaque personne de sa propre expérience spirituelle. Elle est ensuite reprise au cours d'une veillée de prière où chacun est invité à clarifier ses attentes : quelles sont ses perspectives, comment désire-t-il poursuivre, quel acte désire-t-il poser pour une prochaine étape ?

Ce week-end ménage une place importante à la rencontre individuelle de chaque jeune avec le responsable du service diocésain des vocations pour faire le point sur l'année écoulée et envisager l'avenir.

Ce parcours, en place maintenant dans ses grandes lignes depuis une dizaine d'années, continue à faire ses preuves, même s'il a connu des aménagements notoires. C'est, je pense, une invitation à rester souple, conscient qu'un groupe de discernement comme Théophile ne trouve pas d'abord sa fin en soi, mais dans le service qu'il rend à des jeunes. Il s'agit d'adapter la proposition à ce que désirent les jeunes aujourd'hui quand ils sont en démarche de recherche vocationnelle. L'abandon d'un parcours unique, bloqué sur une année, illustre cette nécessaire adaptabilité sans pour autant renoncer à donner un outil qui favorise l'avancée et le choix. Certes des jeunes arrivent désormais en cours de parcours ou ne font pas, en continu, les différents week-ends, mais nous faisons l'expérience que ce fonctionnement permet aux services diocésains des vocations de proposer un cheminement réaliste, en phase avec les réalités d'aujourd'hui. Du côté des jeunes, si nous les accueillons volontiers, ils découvrent aussi à leur rythme la pertinence d'entrer dans une démarche dans la durée, impliquant la fidélité avec ses exigences mais où ils font l'expérience d'être pris au sérieux et de pouvoir ainsi poser peu à peu des choix engageants. ■

G

roupes de recherche de la Mission de France

Dominique Fontaine, Henri Gesmier, P. Salaün
service des vocations de la Mission de France

*« C'est un bienfait que des prêtres redeviennent des témoins. Beaucoup moins pour convaincre que pour être signe. Être témoin, ce n'est pas faire de la propagande, ni même faire choc, c'est faire mystère. C'est vivre de telle façon que la vie soit inexplicable si Dieu n'existe pas »
(cardinal Suhard).*

Depuis sa naissance en 1941, la Mission de France est dotée d'un séminaire. Il s'agissait, pour le cardinal Suhard et les évêques de l'époque, de former des prêtres dont le ministère serait essentiellement de rejoindre les personnes et les milieux dont l'Église est loin. L'engagement dans la vie sociale et en particulier dans un travail professionnel a très vite teinté la façon d'être prêtre à la Mission de France. Notre accompagnement des jeunes qui se posent la question de devenir prêtres est donc aujourd'hui coloré par cet engagement dans la société. Dans cet article, nous voudrions témoigner, simplement, de cette façon de faire et de ce qu'elle permet de découvrir.

Nous le savons bien, les jeunes chrétiens aujourd'hui vivent une expérience, multiforme, de zapping spirituel. Ils découvrent ainsi peu à peu la diversité des visages de l'Église et de l'expérience spirituelle. Dans chaque lieu où ils s'arrêtent un moment, quelque chose les touche fortement et les marque, dans leur vie de prière ou leur enga-

gement de chrétien, pendant un temps. Parfois ils en sont éblouis et enthousiastes.

Pour ce qui concerne la Mission de France, ce qui les émeut, au hasard d'un rassemblement de jeunes, c'est souvent la découverte d'un visage de prêtre inattendu ; alors la question du ministère émerge ou réapparaît. Pour d'autres, ce sera un lieu spirituel, – par exemple l'abbatiale cistercienne de Pontigny – où la Mission de France organise des sessions pour jeunes, qui fera émerger la question d'une vocation spécifique.

Mais l'expérience nous montre que ce n'est pas seulement une provocation forte qui va les aider à mûrir leur recherche profonde et l'appel qu'ils entendent au fond d'eux-mêmes.

Il faut d'abord que l'appel qu'ils ressentent puisse parvenir à « la parole », qu'il puisse être formulé. C'est difficile pour eux. Cela survient parfois sur le mode d'une parole lâchée un jour à quelqu'un. Un jeune, par exemple, dit à un prêtre ouvrier qui travaillait comme cuisinier : *« Si jamais un jour je suis prêtre, je le serai comme toi. »* Nous essayons de permettre que cette parole vienne au jour, sans qu'elle soit sollicitée.

Vient ensuite le temps de la constitution d'un groupe de recherche. D'emblée nous essayons de créer un climat de grande liberté, afin que chacun sache que plusieurs choix sont possibles, et pas « seulement » celui d'un ministère à la Mission de France. Récemment d'ailleurs, plusieurs d'entre eux sont entrés dans une congrégation, certains ont rejoint un diocèse, d'autres ont choisi de se marier. Cette liberté est marquée par le fait que le prêtre qui accompagne le groupe n'est pas avec eux pendant tout le temps de rencontre. Il rejoint le groupe à un moment du week-end. Ils ont besoin de se confronter entre eux. Un jeune l'exprime ainsi : *« Il y a beaucoup d'avantages à discerner sereinement dans un espace ouvert de confiance et de liberté de parole. Chaque question peut y être exprimée par des mots d'aujourd'hui et des mots peuvent être posés sur des ressentis. Seul, on ne peut pas y arriver, on manque de vocabulaire. Mais les autres "dans la même galère" du ressenti peuvent avoir le même genre de problèmes. A plusieurs, c'est donc plus facile. Ce qui se passe au sein d'un groupe de recherche comme le nôtre, c'est bien cela. Chacun a sa vie qui lui est propre. Nous nous ressem-*

blons par notre questionnement mais nous sommes tellement différents par notre quotidien, notre travail, nos engagements, nos amis, nos vies. C'est cela qui nous enrichit mutuellement. Quand nous nous retrouvons, nous quittons ce qui fait notre "enclos" et nous nous ouvrons par le portail ouvert que représentent nos compagnons.

Nous sommes différents, mais nous sommes invités à répondre à un même amour, d'une manière ou d'une autre, respectueuse de ce qu'on est. C'est surtout de cela que j'ai pris conscience. Rien n'est clos, tout est ouvert. Rien ne se fige au moment où débute notre discernement, tout commence. »

À la Mission de France nous vivons un rapport positif à la société. Nous sommes très sensibles à ce que la recherche d'un jeune, vis-à-vis d'un engagement dans l'Église, ne soit pas une fuite du monde et ne l'écarte pas de la société. C'est pourquoi nous sommes soucieux de les faire réfléchir sur leur façon de vivre en chrétiens leur vie professionnelle et sociale. Nous les invitons à participer à des associations de tous ordres (caritatives, sportives, écologiques, solidaires...). Cet engagement leur permet de vivre de nouvelles solidarités et de découvrir des souffrances et des pauvretés dont ils n'avaient pas conscience. Cela leur permet aussi d'agir avec d'autres qui n'ont ni les mêmes motivations ni la même foi.

Un jeune nous écrivait récemment : *« Mon quotidien me permet de rester en alerte par rapport à ce que le monde me dit (actualité, écoute de mes proches [...]) et je considère cela comme un atout dans la voie du discernement. C'est une recherche qui s'inscrit déjà dans l'incarnation : une vie, une famille, des expériences, des rencontres, un travail, des embûches, des mains tendues [...] Si je choisis d'ouvrir plus grand ma vie et de répondre oui à un appel, c'est bien parce que ce cheminement aura été ancré dans le monde. S'inscrire à la suite du Christ, c'est choisir de vivre là où je suis, à ma modeste place, l'annonce de l'amour. Une vie qui serait consacrée au monde doit trouver ses racines dans le monde. »*

Un autre jeune écrivait cette méditation : *« Discerner en étant "dans le monde", c'est d'abord l'exigence de vivre en chrétien : trouver Dieu "dans le monde", le chercher dans le quotidien, apprendre à le recevoir et à se donner à lui "en toute chose", trouver dans ce quotidien de quoi nourrir et soutenir sa foi, apprendre à être chrétien*

“en toute chose” par le boulot, les amis [...]. Oui dans tous les domaines de la vie il est possible de vivre l'Évangile. »

Il continuait : *« Il s'agit aussi d'entendre le questionnement et les problèmes posés par les contextes, les situations, les personnes. Être à l'écoute des situations et des gens comme on est à l'écoute de Dieu. Cela donne à voir la distance entre notre système de pensée et les systèmes de pensée des personnes que l'on fréquente. »*

Nous proposons aux jeunes une découverte de la prière liturgique, mais nous sommes attentifs à ce qu'ils apprennent aussi à prier seuls. Comme l'écrivait Madeleine Delbrêl, nos vies encombrées doivent trouver de nouvelles formes de prière, ce qu'elle appelait des « forages » pour aller à la source¹. Pour des jeunes, apprendre à prier seul n'est pas évident. Nous les aidons à trouver leur forme de prière personnelle. Certains continuent alors à fréquenter des groupes de prière, mais ils ne s'y sentent plus « englobés ». Nous insistons aussi pour qu'ils aient un accompagnateur spirituel.

La rencontre de témoins, comme des prêtres au travail, situe bien la différence chrétienne : vivre tout en étant dans un rapport positif à la société. Ce même jeune continue : *« On voit la possibilité d'aimer avec cette différence, dans un enrichissement mutuel, dans le “faire ensemble”, dans la fréquentation quotidienne. »*

Nous sommes attentifs à ce qu'ils acquièrent un bon équilibre dans leur vie affective, sociale, et une compétence professionnelle. Les thèmes des week-ends proposés en sont l'illustration : le travail professionnel, le célibat et la vie affective, l'engagement, le don de sa vie, l'Église, la prière, etc. Les questions sont souvent abordées sous des angles différents, avec plusieurs témoins, – pas tous de la Mission de France d'ailleurs – et souvent avec l'apport de prêtres de générations variées.

Un jeune en fin de cheminement écrit : *« L'école du quotidien, les mêmes difficultés que tous, cela responsabilise, cela fait mûrir. Il est avantageux d'avoir expérimenté qu'on “est bien” quelque part, qu'on aime ce qu'on fait, pour pouvoir si on le veut ensuite librement y renoncer : position sociale, reconnaissance, salaire et niveau de vie, etc. »*

Nous observons ainsi chez certains jeunes une adéquation entre un appel, qu'ils ont senti en profondeur, et un visage inattendu de

prêtre. D'où pour nous l'importance d'aider les jeunes à creuser la question de leur place dans le monde et de percevoir comment cet appel né dans le monde, peut mûrir. C'est pourquoi nous nous efforçons d'accompagner, sans enfermer, sans dire que le but est « forcément » d'être prêtre, en tous cas en fondant la vocation du prêtre sur la vocation baptismale. Bien sûr, on creusera et approfondira ce qu'est « être prêtre », mais sans enfermer le prêtre dans le seul statut d'homme d'Église. Comme le disait l'évêque de la Mission de France, Mgr Yves Patenôtre, ordonnant récemment un jeune prêtre : *« Frédéric, tu n'es pas ordonné d'abord pour être un homme d'Église, mais pour t'engager "plein pot" avec le Christ pour que ceux avec qui tu vas vivre puissent le rencontrer. »*

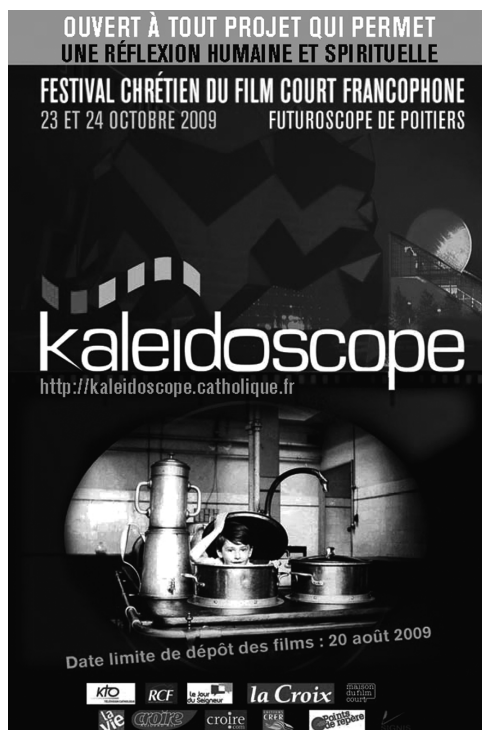
Cela rejoint une phrase du cardinal Suhard : *« C'est un bienfait que des prêtres redeviennent des témoins. Beaucoup moins pour convaincre que pour être signe. Être témoin, ce n'est pas faire de la propagande, ni même faire choc, c'est faire mystère. C'est vivre de telle façon que la vie soit inexplicable si Dieu n'existe pas. »*

Dans les groupes de recherche, nous amenons les jeunes à se dire que la façon dont ils voient ou imaginent le ministère de prêtre sera sans doute différente dans les années à venir, du fait de ce monde mouvant. Comme la crise économique et sociale actuelle remet beaucoup de choses en question, ils sentent bien qu'il en est de même pour l'Église. Ils sentent que ce n'est pas en se figeant dans un projet de ministère « bien imaginé » qu'ils pourront donner une réponse à l'appel qu'ils perçoivent. Cela entraîne pour ces jeunes des combats intérieurs difficiles, et des débats serrés entre eux. Mais ils gardent au cœur un élan profond.

Ceux qui choisissent d'entrer au séminaire de la Mission de France savent que durant le premier cycle, avant de passer à un cycle d'études à plein temps, ils continueront à vivre un travail professionnel et un enracinement dans la société. Pour eux, et pour nous, c'est important. ■

NOTES

1 - Madeleine Delbrèl, *La joie de croire*, Livre de Vie, p. 242.



Le 1^{er} festival chrétien du film court, organisé par le Service national de la catéchèse et du catéchuménat, dans la dynamique d'Ecclesia en novembre 2007 entre dans une phase active d'inscriptions des festivaliers et ce jusqu'à début juillet.

Ce festival est un véritable lieu de formation. Sur un temps court (2 jours) les festivaliers auront l'occasion de découvrir plus d'une vingtaine de films et ainsi d'être au fait des derniers produits audiovisuels intéressants pour une pastorale dans le monde d'aujourd'hui.

Outre la projection des films sélectionnés, des temps d'atelier permettront de réfléchir ensemble à partir du débat que fait naître le film, à la manière d'utiliser ce film avec un groupe pour l'accompagner sur un chemin spirituel. Il sera proposé d'assister à une conférence proposée par les équipes du Jour du Seigneur autour des nouvelles technologies, d'Internet, et du téléphone, en lien avec le film court. RCF organisera également une table ronde ouverte à tous autour de « cinéma et spiritualité ».

Informations pratiques : <http://www.kaleidoscope.catholique.fr>

Clip d'invitation : <http://www.youtube.com/watch?v=3089YiEqomk>

Service national de la catéchèse et du catéchuménat,
58 avenue de Breteuil, 75007 Paris - kaleidoscope@catholique.fr

L'accueil des jeunes femmes au service des vocations de Paris

Verena Wust

sœur de Notre-Dame du Cénacle,
service diocésain des vocations de Paris

Depuis bientôt cinq ans, engagée au service des vocations de Paris, j'accueille chaque année entre quarante et cinquante jeunes femmes qui s'adressent à ce service d'Église.

J'accompagne également un groupe de recherche, composé, selon les années, de sept à dix personnes.

Comment trouvent-elles nos coordonnées ?

- soit par le tract du SDV de Paris diffusé dans les paroisses, les églises, les chapelles, les aumôneries,
- soit par le site mavocation.org du SDV de Paris,
- soit par un prêtre ou une autre personne qui les y oriente,
- soit par un accompagnateur/trice spirituel(le).

Qui sont-elles ?

- des étudiantes,
- des jeunes professionnelles,
- des jeunes au chômage,
- certaines ont largement dépassé les 30 ans, mais l'appel entendu dans leur enfance resurgit ;

- d'autres encore portent une question de vie et ont besoin d'un lieu pour parler.

Que cherchent-elles ?

Elles cherchent essentiellement à clarifier des questions de fond qui les habitent quant à leur orientation de vie. Quel devenir ? Quel à-venir ?

Voilà quelques-unes de leurs expressions :

- « *J'ai le désir de me donner, mais je ne sais comment ? Est-ce dans la vie religieuse apostolique ou la vie monastique ?* »
- « *Je pense que le Seigneur m'appelle à ce genre de vie, mais comment en être sûre ? Je suis aussi attirée par le mariage.* »
- « *Je ne veux faire que la volonté de Dieu, mais comment savoir si c'est la sienne et non la mienne ?* »
- « *J'en ai assez de me débattre toute seule, je veux réfléchir avec d'autres qui se posent le même genre de questions.* »
- « *Mon désir vient-il du Seigneur ?* »
- « *Quels critères faut-il employer pour voir clair ?* »
- « *Comment tout donner sans retour sur soi ?* »
- « *Et si je me trompais ?* »
- « *Le Christ a fait irruption dans ma vie, comment lui répondre ?* »

Que proposons-nous à ces jeunes femmes ?

Un accueil

Trois fois par an, une soirée « premiers repères » est proposée aux filles et garçons qui se posent des questions par rapport à la vie religieuse ou au presbytérat. Les jeunes ont libre accès à ces soirées, sans inscription préalable. Ces rencontres comportent un temps convivial autour d'un repas, suivi d'un temps de prière, d'un temps d'échange où quelques amorces de discernement sont données par un des animateurs. Nous prions les complies pour conclure la soirée.

Pour ceux et celles qui le souhaitent, c'est l'occasion de rencontrer un des prêtres du SDV ou moi-même. Quelques informations sont données sur les activités offertes par le service des vocations. Ceux et celles qui le désirent laissent leur adresse pour être informé(e)s des activités futures.

Un groupe de recherche

Une rencontre préalable avec moi (ou/et avec un prêtre du SDV) est demandée. Cela permet de préciser la demande de la jeune fille et de vérifier si, au point où elle en est, ce groupe convient pour l'aider à avancer dans son cheminement.

Le rythme est d'une rencontre par mois (environ huit dans l'année). Un même thème peut être repris pendant plusieurs rencontres si besoin. Chaque rencontre s'articule autour de quatre temps :

- un temps convivial avec un dessert,
- un temps d'échange autour du thème préparé,
- une intervention pour souligner les points forts, compléter ou corriger s'il y avait erreur théologique,
- un moment de prière (préparé par les jeunes ou moi-même)

Le but est d'aider les jeunes à poser les bonnes questions pour unifier leur vie quotidienne avec leurs aspirations spirituelles pour aboutir un jour à une décision libre et responsable, vécue dans un discernement véritable et valable.

Avant chaque rencontre je leur propose, en rapport avec le thème traité, des orientations, des questions pour repérer dans leur vie ce qui germe et veut grandir.

Un accompagnement

Tout au long de ce chemin, nous demandons aux jeunes d'être accompagnées par un prêtre ou une religieuse. En règle générale, je n'accompagne pas individuellement les jeunes du groupe que j'anime. Ceci par simple respect pour une plus grande liberté et pour permettre un croisement de regard dans un accompagnement par une autre personne.

Thèmes

Faire connaissance

Cette première étape me semble essentielle pour établir un climat de confiance, pour apprendre à se situer et à partager en vérité. Exprimant des aspects de leur vie à d'autres, elles se découvrent aussi elles-mêmes.

- Qui suis-je ?
- Que puis-je dire du lieu où je vis (famille, ami(e)s, travail, études, engagements divers...) ?
- Quelles sont les grandes lignes de mon histoire : événements, rencontres, ce qui a été important dans ma vie, ce qui m'a marqué, ce que j'aime...
- Quelle est l'histoire de mon appel : quand ? comment m'est-il venu ?
- Avec quelle(s) question(s) est-ce que je viens dans cette équipe de recherche ?
- Qu'est-ce que j'attends de l'équipe pour cette année ?
- Y a-t-il des points particuliers sur lesquels j'aimerais être aidée ?

Le désir

Le récit de l'histoire personnelle permet à chacune de découvrir le désir qui l'habite. Il s'agit de désensabler sa source parmi les multiples besoins et désirs que le monde fait miroiter à tout moment. Le vrai désir touche l'être profond. Au cœur de notre affectivité profonde, il est appel de Dieu.

- Désirer, qu'est-ce que ce mot évoque pour moi ?
- Quels sont mes besoins, mes désirs ? Comprendre la différence entre les deux.
- Qu'est-ce que j'ai au fond du cœur ?
- Quel désir ou quel rêve fou m'habite ?
- Quel « vouloir vivre » ?
- Qu'est-ce qui me mobilise ?

- Quels sont les désirs qui reviennent souvent... quelle que soit la situation dans laquelle je me trouve ?
- Y a-t-il, dans ce désir, un attrait qui va dans le sens du « vivre avec le Christ » ?
- Quelle constance dans ce désir ? Faire de grandes choses pour le Christ et avec les autres ?
- Est-ce que je peux nommer des résistances en moi face à ce désir ?
- Qu'est-ce que tout cela produit en moi ? Joie ? Goût de vivre ? Peur ? Tristesse ? Angoisse ? Épanouissement ? Fermeture ? Fuite ? et/ou quoi d'autre ?

Les désirs sont des appels à être, à être soi-même. Dieu ne va pas à l'encontre de ce que nous sommes. Les désirs profonds sont comme des attentes qui cherchent leur accomplissement.

Il est fort utile d'apprendre à repérer les motions internes qui traversent ces jeunes femmes, de les y aider, pour qu'elles entrent peu à peu dans un discernement et déchiffrent les passages de Dieu dans leur vie. Le désir est un élan vers...

La volonté de Dieu

- Qu'est-ce que la vocation ?
- Comment savoir à quoi je suis appelée ?
- Dieu a-t-il une volonté sur moi ? Sur nous ?

Je préfère dire que Dieu a un dessein bienveillant pour tout homme et toute femme... et ce dessein est un dessein d'Amour.

Saint Paul, dans l'épître aux Éphésiens (1, 3-14) nous invite à le découvrir et nous donne aussi l'occasion de travailler un texte d'Écriture. Saint Paul nous annonce trois bonnes nouvelles :

- Dieu a un projet pour chacun, chacune, pour la création tout entière ;
- ce projet n'est que bénédiction ;
- ce projet s'accomplit à travers le Christ.

Qu'est-ce que je découvre, à travers ce texte, de la volonté de Dieu ?

- De sa volonté pour moi ? Pour tous ?
- Comment ce texte m'interpelle-t-il ? Sur quel point ?

- Quelle image de Dieu me révèle ce texte ?
- Quelle est ma part dans ce dessein de Dieu ?

Ce thème de la volonté de Dieu mérite d'être repris et approfondi à l'aide, par exemple, des questions suivantes :

- Aujourd'hui, dans ma vie concrète, que puis-je découvrir de cette volonté de Dieu à mon égard ?
- Comment se manifeste-t-elle dans ma vie ?
- Comment dirais-je à quelqu'un d'autre ce qu'est la volonté de Dieu ?
- Quels sont les mots qui me semblent essentiels ?

Je m'appuie aussi sur un texte qui peut grandement aider : « Dieu a-t-il sur chacun de nous une volonté particulière ? », de Michel Rondet. J'invite les participantes à le prier, à l'annoter, à réagir.

- Qu'est-ce que je découvre et aime dans ce texte ?
- Qu'est-ce qui me touche ? Qu'est-ce que je retiens pour moi aujourd'hui ?
- Qu'est-ce qui me résiste, me pose question ?
- Pourquoi ?

Souvent dans l'esprit des jeunes est ancrée l'idée d'un Dieu qui aurait un projet tout fait et finalement attendrait le moment favorable pour l'imposer. À travers cette réflexion, elles découvrent qu'elles sont actrices de ce projet qui se tisse au cœur de leur vie et que seul un consentement, dans la rencontre de deux libertés, pourra aboutir à un choix qui épanouit et dure.

Mon expérience de prière

Dieu nous visite par des intermédiaires qui peuvent être multiples : les personnes rencontrées, des mouvements, des événements, des lectures, etc. Mais aussi par mon tempérament, mes désirs, mes dons, mon éducation, ma prière et plus particulièrement par la méditation, contemplation de la Parole de Dieu.

Je les invite à partager quelque chose de leur expérience de Dieu dans la prière.

- Comment est-ce que je prie ?

- Est-ce avec la Parole de Dieu ? Est-elle importante pour moi ?
- Quels sont les textes que j'aime ? Pourquoi ?
- Quels sont les paroles, attitudes, gestes de Jésus qui me parlent, me touchent, me bousculent peut-être ?
- Quels échos ces paroles ont-elles en moi ? Comment me rejoignent-elles dans ma vie ?
- Est-ce que je peux nommer une expérience qui a été significative pour moi... où j'ai goûté la Parole de Dieu ? Où j'ai été comme saisie ?
- Est-ce qu'elle m'a suggéré un chemin ?
- Change-t-elle quelque chose dans ma vie ?
- Est-ce que je fais un lien avec le désir profond qui m'habite ?
- Et les sacrements ?
- Mon lien avec l'Église ?

Certaines n'ont jamais prié avec la Parole de Dieu, d'autres en sont familières et elle leur procure goût et bonheur de découvrir un Dieu vivant, un Dieu qui leur parle.

Les vœux

La vocation religieuse est un appel à suivre Jésus Christ pauvre, chaste et obéissant. Les vœux interpellent... tout quitter pour suivre... il ne suffit plus de donner, il s'agit de se donner. J'invite les jeunes à se laisser interpellé et à donner libre cours à leurs réflexions.

- Qu'est-ce que je peux percevoir de ces vœux aujourd'hui ?
- Qu'est-ce qu'ils évoquent pour moi ?
- Joie ? Peurs ? Craintes ? Lesquelles ? Pourquoi ?
- Iraient-ils dans le sens de l'épanouissement ou de la privation ?
- Aujourd'hui,
 - comment est-ce que je gère mes biens (pauvreté) ?
 - comment est-ce que je gère mes relations (chasteté) ?
 - comment est-ce que j'obéis ? à qui (obéissance) ?

L'aujourd'hui prépare la vie de demain ! Tout en évitant de vouloir vivre comme des religieuses (cet écueil existe pour l'une ou l'autre), un certain regard sur leur manière de vivre peut les inciter à découvrir le vrai trésor caché à travers les valeurs qui passent et d'autres qui demeurent.

Spiritualité

Une spiritualité s'inscrit dans les grands courants spirituels de l'Église. Elle naît toujours d'une personne qui a fait l'expérience du Dieu de Jésus Christ, entend, accueille et laisse l'Esprit Saint résonner d'une manière toute particulière l'Évangile dans sa vie, et trace un chemin pour que d'autres puissent en vivre.

Ainsi, selon les époques, Dieu suscite des êtres qui ont voulu le suivre de manière unique et nouvelle, sans réserve... et dans un contexte culturel et ecclésial donné, tels que saint François, saint Dominique, saint Ignace, Thérèse d'Avila et bien d'autres...

Les jeunes qui sont déjà en lien avec une communauté, ou qui sont attirées par telle ou telle spiritualité, présentent elles-mêmes ce qu'elles en savent et en découvrent.

Cet approfondissement leur permet de verbaliser ensuite des attraits vers tel ou tel idéal de vie et de prendre conscience de ce qu'elles portent en elles.

Comment prendre une décision selon Dieu ?

Les décisions ne se prennent pas dans le cadre de ce groupe. Mon intention est surtout d'ouvrir les jeunes au jeu de leur liberté et de leur faire prendre conscience que personne ne décidera pour elles ! Personne n'aura le droit de les infléchir dans un sens plus que dans un autre. Il est de la responsabilité de chacune de chercher, de choisir, de se décider de manière éclairée.

À travers une relecture de leur vie courante, j'essaie de leur faire repérer les décisions récentes, la manière dont elles ont été prises, les éléments ou étapes qui sont entrés en jeu. Ces éléments peuvent être utiles pour éclairer aussi une décision plus importante prise ou à prendre. La pratique ignatienne m'inspire quelques repères utiles, comme :

- poser clairement la question,
- me situer devant Dieu,
- demander l'aide de l'Esprit Saint,

- ne pas vouloir à tout prix une chose plus qu'une autre, mais me laisser mouvoir par Dieu,
- prendre une décision uniquement en état de paix,
- puis offrir ma décision dans la prière,
- la vérifier dans un accompagnement spirituel,
- l'Église et le temps qui suit la décision doivent aussi la confirmer.

Prudence et audace, appel et générosité vont de pair dans cette démarche de discernement. Cette rencontre ouvre parfois au désir de poursuivre par une retraite « choix de vie » pour un discernement plus affiné.

Un week-end « Viens, suis-moi »

Ce week-end de prière et de partage est proposé dans le deuxième semestre. Il est articulé essentiellement autour d'une figure de vie religieuse apostolique (moins connue que la vie monastique) et de l'homme riche dans l'évangile de Marc (10, 17-31).

Cet évangile ouvre aux différentes manières de vivre notre baptême : soit comme disciple, ce qui est le chemin proposé à tout chrétien ; soit comme apôtre en s'engageant davantage et en témoignant de la préférence de l'amour de Dieu dans nos vies ; soit en quittant tout pour suivre Jésus Christ sans condition.

Le bilan

Faire le point sur le vécu, relire ce qui a marqué cette année est souvent un moment heureux. Je laisse parler les jeunes en livrant quelques-unes de leurs propres paroles.

- *« J'ai appris à me connaître, à poser les vraies questions, à ne pas avoir peur du discernement et de ce que le Seigneur peut me demander. »*
- *« Je suis devenue plus libre et je peux maintenant prendre une décision. »*

- « J'ai appris que Dieu s'exprime aussi par nos propres désirs. »
- « Ce chemin m'a aidée à déblayer mon terrain, et pour l'instant de c'est patienter et terminer mes études. »
- « J'ai découvert la beauté de la vie religieuse. »
- « Je suis maintenant plus attentive à la manière dont Dieu me parle, même si aujourd'hui je ne sais pas encore où il veut me conduire. »
- « Pour moi, l'accompagnement a été un soutien et une chance. »
- « J'ai décidé d'avoir une "vie consacrée" dans la vie de tous les jours. »
- « J'ai besoin de continuer le discernement. »
- « Je n'ai pas encore des éléments suffisants pour faire un choix clair, mais un chemin s'est ouvert devant moi. »
- « C'est dans l'Église que se vit ma vocation, pas dans une démarche solitaire, j'ai donc la possibilité de rendre ce qui m'a été donné. »
- « Cette année m'a apporté une profonde paix et j'ai compris que j'ai à choisir la vie avec le Christ, avant de choisir un état de vie. »

Et bien d'autres...

Au cours de ces années il y a eu des jeunes qui n'entraient pas dans un discernement de vocation à proprement parler, car après quelques rencontres, elles découvraient que ce qui importait pour elles était de mûrir d'abord affectivement, de relire leur vie, d'approfondir leur vie de foi, de grandir dans la relation à Dieu comme tout baptisé. D'autres partaient dans des pays étrangers pour une entraide humanitaire dans une ONG ou une communauté, d'autres encore ont fait le pas d'entrer dans une communauté, et il y a celles qui se sont décidées pour un engagement chrétien dans le mariage. La sainteté reste l'appel pour tous et toutes et ce qui reste primordial, me semble-t-il, est avant tout de choisir la vie, avant de choisir un état de vie ! ■

La richesse de nos groupes de recherche

Frédéric Benoist

responsable du service des vocations
diocèse de Saint-Denis

Régulièrement au cours de nos réunions en province, nous abordons la question des groupes de recherche, nous partageons nos expériences d'accompagnement, nous énonçons aussi un certain nombre de questions.

Nos expériences d'accompagnement

Depuis deux ans, dans notre province, nous menons une même réflexion sur notre accueil des hommes et des femmes au sein de nos services diocésains des vocations et sur les groupes de recherche. Faut-il parler de critères de discernement identiques pour un homme et pour une femme ?

Oui dans un sens...

Nous prenons un long temps d'écoute : celui-ci permet de vérifier si le projet de vocation s'enracine ou non dans l'histoire de la personne, comment Dieu fait signe à différents moments de nos vies. Vouloir devenir prêtre, religieux, religieuse n'est pas une lubie du moment fruit d'un élan de générosité brutal... mais un vrai projet de vie.

Que ce soit pour les hommes ou pour les femmes, des équipes de recherche sont mises en place, soit par diocèse, soit entre plusieurs diocèses ; ces équipes sont aussi des lieux d'écoute (bien sûr d'un autre ordre). Elles permettent aux jeunes de se sentir moins seul(e)s dans leur questionnement... Dans chacune de ces équipes, nous constatons une véritable écoute des un(e)s et des autres dans un profond respect... C'est sans doute là un signe de l'œuvre de Dieu dans le cœur de chacune et de chacun. Ces équipes sont « des communautés d'Église ». Une vocation ne mûrit pas simplement dans une intimité avec le Seigneur, même si bien sûr cette dernière est essentielle. L'équipe permet d'authentifier l'appel que chacun(e) entend : « Dieu t'appelle, Dieu t'appelle aussi au sein de son Église. »

Que ce soit pour un homme ou pour une femme, nous proposons à peu près le même type de rencontres, à savoir une soirée par mois, différents week-ends, dont certains ont des thèmes communs : les questions de vie affective, célibat, chasteté, la prise de décision. Dans toutes ces équipes, l'apport d'intervenants extérieurs et les témoignages sont essentiels.

Dans un autre sens non

Ces groupes de recherches ne sont pas mixtes. En effet cela empêcherait certainement l'expression d'une vraie liberté sur des questions précises, notamment celle du célibat et de la chasteté. Le type d'engagement de vie envisagé est aussi différent. D'autre part contrairement à ce que j'énonçais ci-dessus, avec les femmes, évidemment, l'accent est mis sur la spécificité de la vie religieuse. Avec les hommes, bien entendu nous abordons l'engagement de la vie religieuse (apostolique ou contemplative), mais les questions autour de la vocation presbytérale tiennent aussi une grande place dans la vie des équipes (lecture et étude de textes du concile Vatican II).

Un groupe de recherche ne se suffit pas à lui-même pour discerner réellement un appel de Dieu dans sa vie.

- Nous veillons en effet à ce que chacune et chacun vive l'expérience de l'accompagnement spirituel.

- Il est important aussi que chaque jeune vive une vraie rencontre du Seigneur dans la méditation de la Parole de Dieu, dans la prière et dans la pratique des sacrements (eucharistie, réconciliation).
- Nous demandons aussi à chacun une petite expérience pastorale (groupe de catéchèse, aumônerie, animation liturgique, engagement dans un mouvement...)
- Chaque jeune est évidemment invité à continuer soit un cycle d'études soit une vie professionnelle tout en étant dans un groupe de recherche. Un projet de vocation « spécifique », encore une fois, s'enracine dans la vie humaine, une fidélité à l'engagement dans un cycle d'études ou dans un métier ; c'est aussi pour nous un vrai critère de discernement.

Ce qui est certain, c'est que le groupe de recherche permet à un jeune de voir clair dans un choix de vie. Ce type d'expérience, au sein d'une équipe, dure un an chez les hommes, peut durer plus pour une femme. Chez les hommes, bien entendu, tous n'entrent pas au séminaire ou en maison de fondation spirituelle au bout de l'année en groupe de recherche. Certains finissent avant un cycle d'études ; d'autres comprennent que c'est plus dans la vocation du mariage qu'ils s'épanouiront ; d'autres enfin, demandent à entrer en formation. Le délégué aux vocations, dans chaque diocèse, accompagne le jeune dans sa décision et dans son orientation.

Quelques questions à se poser

Nos groupes reçoivent de plus en plus de personnes de plus de 30 ans, parfois même 40 ans... Bien entendu nous les accueillons, cheminons avec eux. Je ne cache pas que, personnellement, cela me pose de nombreuses questions, y compris dans un éventuel engagement dans une formation au ministère... Force est de constater aujourd'hui que, même si ces personnes prennent tardivement contact avec nos équipes, la question de la vocation s'est souvent posée lorsqu'ils étaient très jeunes.

Nos groupes accueillent aussi des jeunes (hommes ou femmes) qui n'ont pas eu d'expériences ecclésiales notoires (engagement dans

un groupe ou dans un mouvement). D'autres sont des catéchumènes adultes. Là encore il nous faut, me semble-t-il, adapter nos types d'écoute et d'accompagnement.

Du côté de l'accompagnement, peut-être avons-nous trop tendance à laisser des religieuses accompagner les femmes, des prêtres les hommes... Personnellement, je pense que plus « nous croiserons nos regards et nos expériences », plus nous permettront aux « accompagné(e)s » de prendre une décision libre et sereine.

Nous ne faisons pas suffisamment connaître l'existence de ces groupes de recherche. Contrairement à ce que nous pourrions penser, le groupe de recherche pour les hommes n'est pas simplement une année qui précède une entrée en formation au séminaire ou dans une propédeutique. Il en est de même chez les femmes qui entrent aussi en relation préalable avec des communautés religieuses. Chaque année nous entendons des jeunes nous dire *« qu'il faudrait permettre à beaucoup plus de personnes de vivre cette expérience d'accompagnement et de vie d'équipe pour les aider à prendre une décision et à voir plus clair dans leur vie »*... La plus grande difficulté que les jeunes rencontrent en effet est celle de la prise d'une décision d'engagement... Seul(e) on ne peut rien décider sereinement... Mais sans doute faut-il aussi relativiser cette décision d'engagement. En effet elle est annonciatrice de bien d'autres... L'appel du Seigneur continue en effet de mûrir tout au long d'un cheminement, d'un cycle de formation, mais aussi tout au long d'une vie dans l'exercice d'un ministère ou d'un engagement dans la vie consacrée. Ne l'oublions jamais nous-mêmes comme accompagnateurs... En effet à la fin d'un cheminement au sein d'un groupe de recherche de nombreuses questions demeurent, nous passons le relais à d'autres, le Seigneur travaille ainsi le cœur de chacun. ■

Acompagner des aînés

Dominique Rameau

responsable du service des vocations
diocèse de Créteil

Membre d'un service diocésain des vocations situé en Ile-de-France, je participe à l'animation d'un groupe de recherche interdiocésain qui rassemble chaque année entre dix et quinze hommes d'âge différent. Nous nous efforçons de leur proposer un parcours le mieux adapté possible, au service de leur discernement et de celui de l'Église. Tous se sont présentés au service des vocations de leur diocèse, habités d'un désir de consacrer leur vie au Christ, la plupart du temps exprimé en terme de souhait d'être prêtre diocésain. Parmi ceux-ci, plusieurs ont dépassé la trentaine ; certains, la cinquantaine.

Devant une telle réalité et dans la perspective qui nous anime de trouver l'attitude à adopter et le choix à faire pour offrir à chacun le meilleur accompagnement possible de sa démarche, des questions se posent à nous.

La candidature d'hommes dont l'âge se situe autour de 40 ou 50 ans peut-elle être assimilée à celle d'hommes âgés de 18 à 30 ans ? Les points d'attention qui requièrent notre vigilance sont-ils les mêmes pour les plus âgés que pour des plus jeunes ? Devons-nous proposer le même groupe de recherche et de discernement à tous ou offrir un espace spécifique aux aînés ?

Après une expérience de trois ans, où j'ai reçu des adultes entre 38 et 53 ans, et cheminé avec eux, de façons diverses, sans tirer de conclusion définitive, je peux m'efforcer de noter quelques points forts et oser formuler une conviction quant à l'accompagnement d'aînés en matière de discernement de vocations.

Tout d'abord, qui sont-ils ?

Laissant volontairement de côté les personnes en grande fragilité psychologique, je m'attache à n'évoquer que ceux pour lesquels un chemin peut se dessiner vers le ministère presbytéral diocésain ou la vie religieuse. Ces derniers sont diversement situés dans la vie professionnelle.

La plupart occupent un emploi stable. Les qualifications varient beaucoup. Un seul était encore étudiant, au niveau du doctorat. Tous sauf deux (un africain et un asiatique) sont d'origine européenne.

Comment sont-ils accompagnés ?

Ma première expérience fut celle d'un accompagnement personnalisé. Le candidat, seul cette année-là à avoir largement dépassé la quarantaine, il nous a semblé opportun de lui offrir un espace de réflexion et de discernement différent du groupe constitué par des candidats beaucoup plus jeunes. Nous avons choisi une approche similaire à celle de groupes d'accompagnement vers le ministère diaconal, tel qu'il se pratique dans nos diocèses de la petite couronne parisienne. Un prêtre qui le connaissait bien, un diacre permanent collègue de travail du candidat et moi-même, responsable du service des vocations de son diocèse, nous sommes rencontrés mensuellement pour relire avec lui son expérience de vie ecclésiale d'abord. Nous nous sommes efforcés d'en souligner ensemble les richesses et les limites. Nous lui avons permis d'éclaircir ses motivations, d'exprimer ses représentations du ministère presbytéral en même temps que nous lui laissions entrevoir d'autres aspects de celui-ci qui lui avaient échappé. Corrélativement à cela, il a participé avec tous les autres candidats, quel que soit leur âge, à la retraite et aux week-end organisés par la région. Le premier relatif à la chasteté et au célibat. Le second à la question du choix et de la décision. Enfin, il a pu bénéficier d'un accompagnement spirituel.

Le moment venu, en début d'année pastorale suivante, il a rejoint un groupe de GFO, formation adaptée à sa situation professionnelle.

Après une première année davantage orientée vers la fondation spirituelle, il poursuit pour l'heure son parcours de formation.

La deuxième expérience est sensiblement différente. Cinq adultes, entre 38 et 53 ans, se sont présentés au même moment, désireux d'entamer une recherche du même type. L'un d'entre eux a très vite mis un terme à sa participation. Les quatre autres ont achevé le parcours proposé. De quoi s'agissait-il ?

Nous avons choisi de leur offrir la même approche que pour les plus jeunes, toutefois dans un groupe *ad hoc*. Comme dans la situation précédente, ils ont participé cependant, pour la plupart d'entre eux, à la retraite et aux week-ends communs à tous les candidats.

Certains sont aujourd'hui en formation au séminaire. D'autres se sont orientés vers une autre forme de vie consacrée. D'autres encore n'ont pas changé de situation. Nous reviendrons plus loin sur cette expérience, riche d'enseignements.

La troisième expérience se vit encore présentement. Elle concerne des hommes âgés de 24 à 38 ans, tous en situation professionnelle, sauf un bénéficiaire du RMI. Elle s'apparente à la précédente, avec une nuance de taille. Si le groupe de six personnes a bien une vie propre distincte de celle du groupe des plus jeunes, tous étudiants, les moments communs sont plus nombreux cette année. Les deux groupes fusionnent chaque fois qu'un intervenant extérieur vient enrichir notre réflexion à propos du ministère presbytéral diocésain ou de la vie religieuse apostolique. Bien entendu, comme dans les expériences précédentes, les aînés bénéficient d'un accompagnement spirituel. Cette année, autre nouveauté, les trentenaires bénéficient d'une retraite distincte de celle proposée aux plus jeunes.

Pourquoi ces choix ? Quel enseignement en déduire ?

Nos choix ont été guidés par différents critères que nous allons tenter d'exposer.

Dans le premier cas, l'originalité du parcours de notre aîné nous a commandé de ne pas risquer un mélange nuisible au discernement des uns et des autres. Il ne convenait pas que son expérience humaine monopolise nos rencontres. Pas davantage que, malgré lui, il conditionne la réflexion et partant le discernement des plus jeunes. Pourquoi cependant lui proposer de participer aux week-ends ? Cela s'est-il avéré judicieux ?

En ce qui concerne le premier, à propos de chasteté et célibat, outre la difficulté d'offrir dans ce domaine du sur mesure, nous avons pensé que la réflexion essentiellement centrée sur la Parole de Dieu et un article relatif à la chasteté du Christ, ne pâtirait pas du décalage. Il s'agissait davantage pour chacun de se laisser interpeller, éventuellement déplacer, par ce vis-à-vis avec le Christ que d'échanger sur son expérience dans ce domaine. À la relecture il semble que nous ayons eu raison. Mais il faut bien se garder de généraliser. La participation en vérité d'un aîné a permis aux plus jeunes de vérifier la possibilité d'un célibat serein, non sans combat, vécu dans la durée.

Que dire de la deuxième expérience ou de la troisième qui en est proche ?

La constitution d'un groupe spécifique d'aînés quand c'est possible, malgré leur diversité, permet une plus grande homogénéité et une plus grande liberté d'expression, notamment quant aux expériences qui ont émaillé leur vie : tentative de vie de couple plus ou moins longue, expérience professionnelle exaltante parfois, mais où un manque se révèle et engendre une profonde remise en cause. Coups durs de la vie qui ouvrent à la question du sens qu'on lui a donné jusqu'alors et à l'orientation qu'elle peut prendre désormais. Ma modeste expérience me fait oser une conviction. Une vocation « éclore » au cours d'un parcours de vie chaotique, comme c'est souvent le cas pour les aînés que je rencontre en groupe de recherche ne s'accompagne pas de la même façon qu'une autre qui a germé paisiblement dans un terreau ecclésial et familial posé, pour ne pas dire prédisposé.

À quoi être attentif plus spécifiquement alors ? Pour ma part, j'ai porté une attention particulière à la place du Christ et de leur relation

à lui dans le changement d'orientation de leur existence. Quelle rencontre en ont-ils faite ? Quel visage s'est révélé à eux ? Comment ? À quelle(s) occasion(s) ?

Il s'agit pour moi de confirmer ou d'infirmier qu'il s'agit bien de la rencontre d'un vivant, non d'une idée qui pourrait combler un manque.

J'ai été sensible à la manière dont ils parlaient de leurs expériences affectives, des fragilités durables ou de l'équilibre trouvé dont elles témoignaient, soucieux de les aider à vérifier outre leur aptitude au célibat chaste et continent, la liberté avec laquelle ils veulent embrasser cette perspective, dégagés de toute « déception amoureuse ».

J'ai attaché beaucoup d'importance encore à leur enracinement ecclésial, à ce qu'ils en exprimaient. Aux joies qu'ils y trouvaient ou non. Aux difficultés rencontrées. Pour plusieurs d'entre eux, nous avons même mis en place un dispositif d'hébergement en presbytère pour leur permettre d'expérimenter ce qu'est la vie d'un prêtre diocésain en banlieue, non de la rêver.

J'ai noté aussi leur capacité à se laisser conduire avec confiance ou au contraire la raideur de leur positionnement. L'un d'entre eux par exemple a fait montre d'un manque évident d'ouverture aux murmures de l'Esprit, convaincu de la vocation qui de son point de vue l'habitait depuis de nombreuses années.

Ce point me semble essentiel pour leur permettre d'appréhender leur vocation comme une grâce et un don que l'Église authentifie, non comme un projet personnel à réaliser coûte que coûte. Cela demande à l'accompagnateur une grande liberté quant aux personnes et à leur projet, d'autant plus grande qu'il peut être impressionné par les conversions exprimées, les choix radicaux déjà posés...

Il s'agit d'entendre le Seigneur et de permettre aux intéressés de l'entendre, non de le faire parler. À cet égard, le rapport entretenu avec l'Écriture par les candidats peut être un précieux indice d'authenticité ou d'autojustification.

Beaucoup de ces critères sont déjà essentiels quand il s'agit de plus jeunes. J'acquiesce peu à peu la conviction qu'il le sont autrement – et peut être plus encore – en matière d'accompagnement d'aînés.

Quelques dernières remarques, fruit de ma réflexion sur cet accompagnement.

Des conclusions douloureuses, parfois, au terme d'une année d'accompagnement pourtant fructueuse et prometteuse me font attirer l'attention d'éventuels accompagnateurs d'aînés sur les liens qu'ils entretiennent avec les instances chargés de l'accueil en formation des candidats au ministère presbytéral.

Pour parler clair, un candidat nourrissant une réelle intimité avec le Christ, nonobstant un rapport à l'Écriture à réajuster, pouvait, de mon point de vue, être accueilli en formation, en dépit de son âge (plus de 50 ans) et de son parcours. Accepté dans un premier temps, il fut éconduit ensuite, sans qu'on ait vraiment sollicité mon avis circonstancié pour prendre une telle décision. C'est plus que regrettable, fort dommageable, pour la personne d'abord, mais aussi pour la crédibilité de l'Église.

Accompagner des aînés est une aventure passionnante qui demande délicatesse et doigté ; réorienter sa vie à plus de 35, 40 ou 50 ans ne peut être traité à la légère.

C'est un ministère plein d'espérance où il nous est donné de vivre parfois concrètement la parabole des ouvriers de la onzième heure, ou celle du Père dont l'Amour est incomparablement prodigue. ■

L'année Samuel

Guillaume Villatte

service diocésain des vocations de Pontoise

Aperçu général

L'année Samuel accueille des jeunes de 18 à 25 ans sur une période de six mois, de novembre à mai. Elle leur propose trois engagements : l'oraison quotidienne à partir de la Parole de Dieu, l'accompagnement spirituel chaque mois et la participation aux activités proposées (deux journées, trois week-ends et une retraite de cinq jours en silence). Les rencontres permettent aux jeunes de vivre leur engagement soutenu les uns par les autres et de recevoir une formation adaptée. Chaque activité est le lieu d'une expérience spirituelle, tant par les partages (sur la prière et dans les temps de détente), les formations, la messe, que par l'école de la Parole. Très vite se noue un climat d'amitié caractérisé par une fraternité spirituelle.

Les participants sont éveillés à une attitude d'écoute intérieure en fondant leur vie sur la Parole de Dieu, source d'unification (« *Écoute Israël* »). Ils apprennent à discerner la voix du Seigneur et à Lui répondre. La Parole de Dieu est expérimentée comme une parole qui donne la vie, qui fait vivre, une parole qui s'adresse personnellement à chacun. Cette expérience, avec sa part éprouvante, permet aux jeunes de s'accueillir mutuellement et d'aller plus avant dans l'expérience de la communion ecclésiale. Les animateurs sont perçus comme des frères aînés vivant de la même expérience et

pouvant en témoigner au nom de l'Église. L'expérience spirituelle se transforme chez certains en début d'expérience mystique.

Tant dans l'accompagnement spirituel que lors des rencontres et surtout lors de la retraite, les jeunes apprennent à mettre des mots sur les mouvements de leur âme ; ils apprennent à discerner et à se positionner suivant que « les motions viennent du bon esprit ou du mauvais esprit ». Ils trouvent joie et paix dans la compréhension de cette « météo » intérieure (consolations et désolations spirituelles) qu'ils apprennent à ne plus subir mais à vivre dans la fidélité au Seigneur. Une liberté intérieure s'élargit et leur permet de répondre aux aspirations profondes de leur cœur ; se réalise ainsi l'expérience de la conversion du cœur la et (re)découverte des repères anthropologiques de la Parole de Dieu.

L'animation de cette école de prière est confiée par le conseil épiscopal à un prêtre (c'est lui qui appelle les autres membres de l'équipe), une religieuse et un laïc ayant déjà vécus une expérience spirituelle, pouvant en témoigner avec recul et en dialogue avec d'autres spiritualités. Cette origine a permis de présenter l'année Samuel lors d'une journée du presbyterium en 2007. La diversité des vocations spécifiques, des âges et des expériences spirituelles permet aux samuélistes de trouver l'attitude de prière et de vie chrétienne qui est la leur. Se pose à eux de façon naturelle, la question des différentes vocations dans la suite du Christ et la vie en l'Église.

L'année Samuel est rattachée depuis son origine au service des vocations en raison de la mission et de l'orientation voulue par celui qui en fut l'initiateur. Avec la transmission de l'année Samuel à un autre responsable, lui aussi en charge du service des vocations deux choix ont été faits :

- L'année Samuel s'orientera davantage vers la vie d'oraison et le discernement des esprits. La Parole de Dieu reste centrale. Le but premier n'est plus l'éveil des vocations ; et pourtant les fruits sont là !
- L'année Samuel, bien que n'étant plus directement liée à l'éveil des vocations, restera attachée à ce service par choix de l'évêque, afin d'assurer une plus grande stabilité à son

charisme. S'est posée la question de son rattachement au service de la vie spirituelle ou à celui de la pastorale des étudiants.

La nomination d'un troisième responsable, puis le changement de religieuse au sein de l'équipe d'animation, conduit à se réapproprier les intuitions de l'année Samuel, à les enraciner davantage dans la tradition ignacienne ainsi que dans la compréhension de la vie liturgique (la dimension mystagogique apparaît). Cette réappropriation est nécessaire afin de mieux présenter le charisme de cette école de prière au conseil épiscopal (qui en a fait la demande), aux mouvements et services concernés et à tel ou tel animateur pressenti.

Organisation pratique

La proposition se fait de bouche à oreille, lors des annonces aux grands rassemblements diocésains, dans les différents groupes. Un tract est diffusé par les paroisses et la pastorale des jeunes et sur le site diocésain.

Les rencontres ont lieu dans un endroit calme, beau et accueillant grâce à la présence d'une communauté religieuse attentionnée et discrète. Nous veillons aussi à prendre le temps nécessaire en se donnant des marges ; les jeunes ont besoin de souffler. Des chants ponctuent les différents moments de la journée, nous sommes attentifs à leur qualité. Certains enseignements se font à partir d'une icône, d'une pièce de musique afin d'ouvrir différentes portes à l'accueil de la Parole de Dieu. Chaque rencontre se termine par la célébration de l'eucharistie, l'oraison y trouve sa source, sa nourriture et son sommet.

Un entretien préalable permet de connaître les jeunes, de vérifier leurs motivations et leur possibilité de tenir leur engagement ; il permet aussi aux jeunes d'entrer déjà dans l'attitude de prière de l'année Samuel. Éventuellement, il permet une autre orientation.

La journée de lancement

Elle a pour objectifs de :

- souder le groupe par un partage de leurs motivations et expériences de la Parole de Dieu, et la détente...
 - expliquer plus profondément les trois engagements ;
 - donner des repères pratiques sur l'oraison et sa mise en place dans une vie de jeune ;
 - donner des pistes pour vivre un accompagnement spirituel ;
 - décoder rapidement le style des péripécies de l'évangile (souvent apocalyptique en ce mois de novembre !) ;
 - vivre un temps d'oraison sous forme « d'école de la Parole ».
- Et comme pour chaque activité : déjeuner et marche digestive...

Les trois week-ends

Le samedi après midi (16 h - 22 h 30)

- Temps de prière puis écoute mutuelle des expériences liées à la vie d'oraison et à l'accompagnement spirituel ; simplicité, respect mutuel et communion caractérisent cette écoute. À chaque fois une porte d'entrée est proposée. (Un passage les ayant marqués...) L'écoute se termine par de libres échanges entre eux, puis par la reprise d'un ou deux points par les animateurs.
- Enseignement sur l'évangile de 45 mn puis 15 mn pour les questions (Évangile et évangiles ou les grands repères de la vie du Seigneur ; l'évangile de l'année ; les récits de la Passion ou de la Résurrection selon le temps liturgique).
- Après dîner, accueil d'un témoin (un couple, une religieuse, un prêtre) qui exposera les diverses étapes de sa relation avec la Parole de Dieu.
- Prière des complies et expérience du silence jusqu'au petit déjeuner.

Le dimanche matin (8 h 30 - 12 h 30)

- Petit déjeuner suivi des laudes avec la communauté.

- Enseignement sur la vie d'oraison et/ou la vie liturgique : reprise et approfondissement de ce qu'est l'oraison, ce qui favorise l'oraison, différentes méthodes ; mystère de l'incarnation et mystère pascal. (45 mn + 15 mn).
- École de la Parole (une bonne heure) : invocation à l'Esprit Saint, psaume en deux chœurs, proclamation de l'Évangile et point d'oraison, après vingt minutes d'oraison la prière se poursuit sous forme de partage en petits groupes (10 mn), puis reprise de l'oraison silencieuse (10 mn), chant et réponses à quelques questions sur le passage biblique, la vie chrétienne et des repères de la foi.

Le dimanche après midi (12h30-17h00)

- Le repas suivi d'une bonne marche : détente, meilleure connaissance mutuelle, entraide.
- Relecture du week-end sur le fond et sur la forme.
- Préparation et célébration de la messe.
- Goûter et au revoir.

La retraite de cinq jours

Tous s'entendent pour dire qu'elle est le point « de passage » de l'année Samuel. Elle puise dans l'esprit des Exercices spirituels ignatians : silence, entretiens, oraisons, accompagnement quotidien et discernement des esprits...

Chaque soir, écoute mutuelle sur la journée écoulée, invitation à cultiver certaines attitudes en vue de l'oraison (don de soi, humilité, modération, chasteté, repères d'équilibre de vie...), dialogue d'Alliance.

Nous participons aux offices monastiques sauf complies, le sacrement de réconciliation est proposé.

Le thème peut varier en fonction des jeunes : maturités, fragilités... Il s'agit toujours d'accueillir le don de la vie (principe et fondement) puis de suivre le Christ.

La dernière journée

- Relecture d'expérience, partage et action de grâce.
- Enseignement sur la vie dans l'Esprit Saint ou sur la vie trinitaire.
- École de la Parole
- Repas et détente.
- Comment continuer à vivre de la grâce de l'année Samuel ? Ouverture sur les propositions diocésaines...
- Célébration de la messe et goûter final.

Fruits, questions, perspectives

Voilà une douzaine d'années que l'année Samuel existe, soit plus de cent cinquante jeunes « samuélistes ».

Ils sont originaires de tous les horizons culturels et ecclésiaux de notre diocèse ; ils participent ainsi au tissage d'un réseau entre jeunes du diocèse par l'amitié fraternelle, l'attachement à l'Église diocésaine et l'expérience spirituelle qu'ils continuent, pour beaucoup, à vivre. Les bases qu'ils ont reçues leur permettent d'enrichir la vie des différents groupes, services ou mouvements d'Église auxquelles ils appartiennent.

Parmi les anciens nous retrouvons des séminaristes, des religieux et religieuses, des couples chrétiens et des jeunes en responsabilité diocésaines ou dans un mouvement d'Église. Ils se reconnaissent très vite comme « frères et sœurs » par la même expérience fondatrice. Ils se font naturellement les promoteurs de l'« année Samuel » auprès de leurs proches ; et souvent le désir de participer à cette école de prière a ainsi pu murir pendant deux à trois ans.

Le fait de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu – dans la fidélité et une certaine pauvreté – conduit les jeunes à faire l'expérience du mystère de l'Église et à réorienter leur vie sur des bases anthropologique solides. Il s'agit bien d'une « école d'humanité ».

La rencontre de l'Orient et de l'Occident à travers la participation chaque année d'au moins deux jeunes chrétiens d'origine chaldéenne ouvre des perspectives que nous ne cessons de découvrir.

Pour l'équipe d'animation, être témoin de la puissance de salut de la Parole de Dieu (Rm 1, 16) est source d'action de grâce et d'espérance. C'est un ressourcement et un apprentissage qui permet envisager autrement l'action pastorale : offrir les conditions pour que le Seigneur mène leur « barque ».

Questions en suspens

- Quel type d'enracinement ignacien poursuivre, quelles formations pour les animateurs, et lors de l'appel d'un nouvel animateur ? Créer un livret pédagogique ?
- Comment informer les accompagnateurs spirituels de ce qui est spécifique au cheminement d'un jeune de l'année Samuel ?
- Approfondir les liens avec la communauté chaldéenne, afin de mieux accompagner les jeunes dans cette traversée de plusieurs cultures, liturgies et spiritualités, surtout après l'année Samuel.

Perspectives possibles

- Adapter l'année Samuel à des lycéens par le biais de propositions plus légères. Cela pourrait encourager à prendre les engagements de cette école de prière.
- Poursuivre la récente proposition pour les anciens : une journée, une retraite de trois jours... chaque année.
- La mise en place d'un site Internet ?

L'Esprit qui travaille l'Église en France a suscité le charisme de l'année Samuel. Il se situe en amont de l'éveil des vocations et resitue cet appel dans toute sa justesse. Cette expérience peut servir à éclairer le chemin dont nos évêques indiquent la direction dans les documents : *Aller au cœur de la foi* et *Nouvelles orientations pour la catéchèse*. L'année Samuel est une véritable démarche d'initiation ! Elle correspond bien à l'invitation faite par le synode des évêques sur la Parole de Dieu. ■

vocations

Dans l'eucharistie
**Entendre
un appel**



Dans l'Eucharistie, entendre un appel

« Dans ton Église, Seigneur, où m'appelles-tu ? » Toi qui te poses cette question, apprends que la réponse ne vient pas immédiatement. Le Seigneur la fait connaître progressivement à ceux qui apprennent dans la patience et la confiance à devenir ses disciples.

En écoutant sa Parole, nous apprenons à le connaître. En nous unissant à son sacrifice, nous entrons dans son offrande. Et en communiant à son Corps livré, nous devenons ce que nous recevons, le Corps du Christ Ainsi, participer pleinement et fîcèlement à l'eucharistie nous dispose le mieux possible à découvrir notre vocation.

extrait de l'édito du P. Olivier de Rubercy

Une école de vie pour discerner : “Seigneur, enseigne-moi tes chemins”

Sœur Raphaëlle

Fraternités monastiques de Jérusalem

Nées au cœur de Paris, le jour de la Toussaint 1975, nos jeunes Fraternités monastiques de Jérusalem, cherchent à vivre « *au cœur des villes, au cœur de Dieu* », en réponse à un double appel de l'Esprit à travers l'intuition de frère Pierre-Marie Delfieux, et du cardinal Marty. Très vite s'est posée à nos premiers frères et sœurs la question du discernement des vocations. Comment reconnaître pour les jeunes qui se présentaient, autant que pour nous, un appel du Seigneur ? Assez rapidement s'est donc mis en place à côté d'une « Fraternité des Jeunes », un groupe appelé « École de Vie » permettant à des jeunes de s'interroger sur leur vocation. Tout en maintenant leurs activités ils pouvaient être proches de la communauté et prendre le temps de réfléchir sur leur vie. Aujourd'hui des « Écoles de Vie » se sont mises en place dans plusieurs de nos fraternités. Elles ont le souci de se mettre au service des jeunes et de l'Église, en les aidant à répondre à leurs questions les plus essentielles : mariage, vie consacrée, sacerdoce... « *Seigneur enseigne-moi tes chemins.* »

Comment fonctionne l'École de vie ? Le groupe évolue-t-il au cours des années ? Quelles convictions nous animent-elles dans l'accompagnement des jeunes qui se présentent ? Ce sont les quelques questions qui guideront ce témoignage d'une expérience qui laisse toujours dans l'émerveillement.

L'École de vie propose à tout jeune chrétien qui a rencontré le Christ d'apprendre de Lui la vie, de prendre au sérieux les questions qui l'habitent et de chercher avec d'autres à les mettre en lumière pour pouvoir y répondre.

À l'image des premières communautés chrétiennes, le groupe cherche tout d'abord à faire corps. Les jeunes viennent de tous horizons. Ils sont français ou non, étudiants ou jeunes professionnels, déjà engagés en Église ou en marge, depuis longtemps enracinés dans leur foi ou « recommençants » après des parcours parfois chaotiques. Ils ont entendu parler du groupe par un tract trouvé au hasard dans l'Église, la rencontre d'un frère ou d'une sœur, le bouche à oreille, Internet... Aucun critère n'est requis si ce n'est celui de chercher à répondre à l'appel du Christ et d'être disponible pour suivre le parcours proposé. C'est ce que vérifient les frères et sœurs accompagnateurs dans une rencontre préalable pour vérifier l'opportunité de la démarche. Une note caractéristique est donnée par la participation des postulants et postulantes qui ont déjà fait un pas en fraternité. Elle permet de donner une assise au groupe et l'échange qui en ressort est toujours stimulant et enrichissant.

Les relations qui se nouent au sein du groupe sont marquées par la simplicité et la fraternité. On se retrouve tous les vendredis soir au terme de la liturgie vers 19 h 30. Après un temps de joyeuses retrouvailles, on partage le repas préparé à tour de rôle. Au-delà du programme annuel qui constitue une trame, la préparation logistique est minimale, laissant ainsi toute la place à l'émerveillement devant l'action de l'Esprit à l'œuvre.

L'École de vie veut être un groupe d'Église. Les jeunes s'interrogent face à une spiritualité donnée (nous proposons ce que nous sommes !) mais en laissant chacun libre de s'orienter vers d'autres appels ecclésiaux. Chaque année des jeunes choisissent les directions les plus variées : le carmel, la spiritualité franciscaine, le séminaire, ou finalement le mariage.

Le temps est un élément important du cheminement. Pour cela, on s'engage à une année non renouvelable. Il s'agit de découvrir le temps de Dieu dans sa vie, et de se donner des priorités.

Un premier choix s'impose face au rythme hebdomadaire. Il n'est pas si évident de persévérer une année durant à la rencontre du vendredi soir au moment où commence le week-end. À travers les premiers pas on perçoit la fidélité et son exigence. Mais l'engagement final commence souvent par ces petits « lâcher-prise », effectués pas à pas. C'est un premier élément qui contribue au discernement.

Au cours de l'année, des moments forts sont proposés : un week-end tous les deux mois (l'un d'eux a lieu dans une autre communauté afin de découvrir la diversité de l'Église), un pèlerinage dont le but varie selon les années, un ou deux « dimanche monastique » durant

lequel on ouvre largement les portes. Ce sont autant de haltes qui permettent de se poser et de faire mûrir les fruits en germe.

La vie consacrée, même si on s'y sent attirée, reste souvent une grande inconnue qui fait peur. Les jeunes ont donc la possibilité autant qu'ils le désirent de venir partager un repas avec les frères et sœurs, de faire des « stages » plus ou moins longs. Quel que soit leur appel, cette découverte concrète les aide souvent à avancer.

L'année converge vers la retraite finale : sept jours, à l'écart, avec des enseignements, de longs temps d'oraison et un accompagnement personnel. Cette semaine est bien sûr l'aboutissement d'une démarche qui, on l'espère, a aidé chacun à grandir dans une vraie liberté à la suite du Christ.

Cette démarche veut conduire à l'écoute du Christ parlant au fond des cœurs.

Cette écoute est tout d'abord personnelle. Les rencontres ne sont que les moments saillants d'une démarche individuelle qui cherche à faire grandir l'intimité avec le Christ. Chacun est incité à approfondir sa vie de foi par la prière, la lecture de la Parole de Dieu, la pratique des sacrements, le don de soi dans le service. Un accompagnement personnel est proposé.

L'écoute a aussi une dimension communautaire. On alterne suivant les vendredis un partage autour de la Parole de Dieu, un partage sur un paragraphe du *Livre de Vie* (tracé spirituel qui oriente la vie de nos Fraternités) pour réfléchir sur les aspects fondamentaux de la vie consacrée, une prière partagée et un témoignage. Plus que de grands discours sur la vocation, dont on parle finalement peu ensemble, on cherche à se laisser rejoindre par Dieu parlant à travers le groupe. On veille donc toujours à ce que les rencontres se vivent dans un climat de prière et de fraternité.

Le silence lors des repas, des week-ends, de la retraite aide les jeunes à passer de la dispersion à l'intériorité. Nous proposons tout simplement pour cela l'expérience monastique qui est la nôtre au cœur des villes et dont les jeunes, nous le constatons, ont soif.

L'École de vie est donc un groupe de discernement pour des jeunes désireux de répondre à leur appel. En choisissant de vivre une année dans la fidélité à travers les rencontres proposées et de se mettre à l'écoute, en Église, ils veulent découvrir un peu plus le chemin de la vie en Christ.

Les grandes aspirations que nous rencontrons chez les jeunes sont un beau signe d'espérance. Mais elles jaillissent souvent d'un terrain de plus en plus aride. Nous sommes soumis à l'évolution de la

société et à ses conséquences sur l'Église et les personnes. A notre petite échelle nous notons ainsi une évolution de la vie du groupe au cours des années.

Sans m'étendre dans des considérations sans fin sur les changements actuels dont nous constatons tous les conséquences, je relèverai peut-être simplement quelques données qui ont orienté d'une manière ou d'une autre nos propositions. Les jeunes ont de plus en plus souvent des parcours chaotiques qui les rendent fragiles, ils sont souvent blessés et vulnérables. Les contextes familiaux stables sont de plus en plus rares. Ils ont du mal à se poser, à choisir. Ils s'attachent plus au senti, à l'immédiateté et ont du mal à descendre en profondeur. La patience, la durée dans les difficultés sont des vertus auxquelles ils sont très peu exercés. Ils sont confrontés à une Église vieillissante. Ils sont souvent surmenés. Mais ce désert spirituel que nous vivons tous est en même temps le lieu idéal pour percevoir avec plus de clarté l'Esprit à l'œuvre. Les jeunes n'ont-ils pas en même temps une soif d'absolu qui les pousse à chercher avec audace la voie de l'Évangile ? Pour peu que l'on soit vrai, enthousiaste et un peu fou ne sont-ils pas capables de se mettre en marche ?

Nous cherchons à rester en éveil. Au fil des années nous avons essayé, parfois en tâtonnant, de diversifier nos propositions. Les week-ends ont été mensuels pendant un temps, le pèlerinage annuel durait une semaine. Nous avons réduit les temps et proposé des dimanches en communauté pour des haltes plus ponctuelles. Ils répondent avec plus de difficulté à des propositions exigeantes au niveau des calendriers. Depuis quelques années on a lancé « un an pour Dieu » : une invitation à prendre une année de sa vie pour le Seigneur, afin de se former, se construire humainement et spirituellement en vivant à l'intérieur d'une Fraternité tout en restant très libre vis-à-vis de celle-ci. Ils sont déjà plusieurs à avoir fait cette expérience. Certains ont continué dans le monde leur chemin, d'autres se sont orientés vers d'autres communautés, quelques-uns encore sont devenus frères et sœurs de Jérusalem. Nous cherchons à accentuer les liens avec notre Église locale pour leur faire découvrir une Église unie au service d'un même Seigneur. Cette ouverture semble porter du fruit, en témoigne l'expérience des Routes de Vézelay qui réunit pendant trois jours une trentaine de communautés. C'est dans cette ligne que nous participons cette année à l'année du prêtre dans le diocèse de Paris, à la veillée de prière diocésaine à la veille des ordinations sacerdotales. Nous cherchons à nous ouvrir aux nouveaux moyens de communication pour les rejoindre mais sans nous y disperser, car l'Esprit Saint et le bouche à oreille restent les moyens les plus efficaces.

Nous restons toujours pauvres devant ceux que le Seigneur nous envoie. Ils sont plus ou moins nombreux selon les années, plus ou moins jeunes, plus ou moins « en place », plus ou moins fidèles, plus ou moins blessés par la vie. C'est le Seigneur qui guide, nous sommes simplement là pour accueillir et nous mettre en état de service. La ligne de fond de l'École de vie depuis les origines, en 1988, reste globalement inchangée. Il nous semble toujours important de proposer fondamentalement le Christ, à travers la lecture méditée ensemble de la Parole de Dieu, le partage d'une même prière, des témoignages. L'exigence du silence reste, et peut-être plus encore, nécessaire pour se mettre à l'écoute. L'ouverture à tous les appels d'Église les rend plus libres dans leur démarche. Il semble enfin toujours plus nécessaire de prendre et de donner du temps.

Devant l'œuvre de l'Esprit agissant en chacun et au sein du groupe, nous sommes souvent émerveillés. Le Seigneur ne continue-t-il pas à appeler malgré tout, chaque année, une nouvelle équipe de quinze à vingt jeunes se mettant en route pour chercher à percevoir son appel ? En restant attentifs aux signes des temps, nous gardons confiance et rendons grâce pour ce dont nous sommes témoins.

Au terme de ce témoignage d'une expérience parmi d'autres, je partage volontiers quelques convictions qui nous animent dans l'accompagnement de ces jeunes en recherche. Il ne s'agit pas là d'un programme pédagogique, mais simplement de quelques orientations à la lumière de l'Évangile.

À la base de toute réflexion sur la vocation, il y a ces données fondamentales que nous transmet l'Évangile et qui sont comme la bonne terre dans laquelle fructifie l'arbre de nos vies. Le Père Tout-aimant et Tout-puissant porte dans son cœur le plus beau projet de nos vies. Il nous faut non pas le trouver mais le recevoir de ses mains. Il y a ensuite un commun appel qui s'adresse à tous. Nous devons être des saints quel que soit notre état de vie. Notre seule règle est l'Évangile qui nous conduit à l'imitation du Christ. L'Esprit qui nous habite depuis notre baptême nous conduit jour après jour au gré de sa grâce. L'essentiel consiste donc à vivre d'amour et de foi et à porter chaque jour notre croix à la suite du Seigneur. Ajoutons enfin que toute vocation chrétienne est une vocation à la nuptialité, aux noces éternelles.

Cela ne dispense personne cependant d'aller plus avant pour préciser son libre choix. Quelles sont les lumières qui pourront éclairer la route ? Tout d'abord celle de la conscience, cette loi inscrite dans le cœur par laquelle, du dedans, Dieu parle à chacun. La deuxième jaillit de la grâce des événements qui, depuis la naissance, tissent notre vie.

La troisième vient de la confirmation d'un tiers. Ce sera l'écoute d'un accompagnateur spirituel, une bonne retraite, un séjour en silence dans un monastère. C'est en Église que l'on devient enfant de lumière pour discerner ce qui plaît au Seigneur.

Il est évident que ces lumières requièrent de l'âme en recherche une disposition à l'écoute, à la prière, dans la paix confiante et sereine.

Le choix devra d'abord se faire entre deux voies également bénies, le mariage et le célibat consacré. Si c'est cette dernière qui appelle, il sera important de s'interroger par rapport aux vœux de chasteté, pauvreté et obéissance. Il faudra aussi choisir entre vie apostolique et vie contemplative, puis trouver l'appel plus précis qui sera le nôtre dans un lieu donné.

Reste alors un jour à se décider, et à s'en tenir au choix arrêté. C'est un point particulièrement délicat dans notre monde actuel. Nous sommes là confrontés au mystère si grand et si fragile de la liberté humaine. En cela nous restons pauvres dans l'accompagnement de nos frères dans leur route vers le Seigneur, mais qu'il est beau d'être au service du chrétien à l'un des moments les plus cruciaux de sa vie.

L'aventure de l'École de Vie, commencée il y a plus de vingt ans, au sein de nos Fraternités monastiques de Jérusalem continue. Chaque vendredi des jeunes se réunissent dans l'esprit des premières communautés chrétiennes pour se mettre à l'écoute. Ils prennent du temps pour répondre aux questions qui les habitent. Les générations évoluent très vite, et le monde actuel rend souvent difficile leur cheminement mais la soif de Dieu demeure et le désir de se donner reste présent dans le cœur des jeunes. Ainsi nous continuons à proposer une école de vie pour apprendre du Christ lui-même les chemins de la vie. Pas à pas, on découvre alors notre commun appel baptismal, puis celui plus concret et unique à la fois de chacun.

Discerner l'orientation de sa vie est l'aventure la plus passionnante qui soit mais c'est aussi la plus risquée. Elle est passionnante parce qu'elle fait appel au plus beau de la liberté, de l'intelligence et de l'amour. Elle est risquée, car il peut être douloureux de ne pas trouver sa place, et grave de se tromper de route. Mais dans tous les dédales il y a une route de lumière qui conduit à la vérité et la vie. « *Daigne le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père de la gloire, illuminer les yeux de notre cœur pour nous faire voir quelle espérance nous ouvre son appel* » (Ep 1, 17-18). ■

Le parcours Samuel

Marie-Paule Delachaux

service interdiocésain des vocations de Franche-Comté

« ... La lampe du Seigneur n'était pas encore éteinte [...] Yahvé appela Samuel et celui-ci dit : "Me voici !" [...] Eli dit à Samuel : "S'il arrive qu'il t'appelle, tu diras : Parle, Seigneur, ton serviteur écoute." » 1 Samuel 3

Présentation du parcours « Samuel »

À qui ce parcours s'adresse-t-il ?

- À des jeunes des diocèses de Saint-Claude, Belfort-Montbéliard et Besançon, à partir de 18 ans, filles et garçons, étudiants et professionnels, désireux de s'enraciner dans leur vocation baptismale et d'approfondir la question : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? »

Pour quoi ?

- Pour prendre le temps de relire sa vie pour reconnaître l'appel du Christ et de l'Église.
- Pour découvrir la diversité des vocations et apprendre à les estimer toutes.

Comment ?

- Avec d'autres jeunes, réunis en « temps forts » à l'écoute de la Parole, dans des temps de prière de formes variées et de célébration, dans l'apport d'enseignements, la rencontre de témoins, la relecture et le partage en équipes, des temps personnels en silence, la vie fraternelle et conviviale.
- Après un entretien avec un responsable du SDV pour préciser les objectifs et modalités du parcours et discerner si cela peut correspondre à l'attente du jeune.
- Avec l'engagement pris de suivre la totalité du parcours.
- Avec une implication personnelle, à travers divers « exercices » proposés pendant et entre les week-ends.

Quand ? Où ?

- Le parcours s'étend sur 12 mois, de novembre à octobre.
- 6 rencontres : la première et la dernière rencontre le samedi de 14 h 30 à 22 heures ; les autres : 4 week-ends, du samedi 9 h 30 au dimanche 16 h 30.
- Dans des lieux divers des trois diocèses de Franche-Comté : communautés religieuses, maisons diocésaines...

Avec qui ?

- Avec une équipe d'accompagnement permanente, composée de laïcs, diacre, religieuses, prêtres.
- Avec un accompagnateur spirituel personnel, rencontré régulièrement entre les week-ends, sur la durée du parcours.
- Avec des intervenants et témoins différents à chaque week-end, de spiritualités différentes et des engagements spécifiques.
- Avec les communautés qui nous accueillent et leur charisme particulier.

Relecture et constats

Le parcours 2008-2009 est le cinquième que nous vivons.

En mai 2008, à l'issue de « Samuel IV », nous (équipe d'accompagnement) avons éprouvé le besoin de faire une relecture – sous le regard extérieur d'un vicaire épiscopal – de l'ensemble de la proposition et de ce qui a été vécu pendant ces quatre parcours.

Les quatre parcours précédents ont été variables quant au nombre de jeunes participants (de 8 à 18 selon les années) et aux âges (de 18 à 35 ans) ; ainsi les modalités ont été adaptées aux jeunes présents et aux circonstances particulières, l'objectif restant théoriquement le même. Or nous avons constaté un décalage entre l'objectif premier et l'attente effective des jeunes, qui n'en sont pas tous au même point.

Ainsi l'importance a été donnée, d'une part à la découverte de la vocation baptismale dans laquelle chacun est appelé à s'enraciner et d'autre part à la découverte de sa responsabilité d'adulte : autant par la découverte parfois déstabilisante de la chasteté à vivre dans toute relation que par l'éducation au choix dans sa dimension humaine, déclinée dans la vie quotidienne et dans les choix d'études ou de profession.

À ce stade, il semble difficile, voire prématuré pour certains, d'élargir leur réflexion du « choix de vie » à la disponibilité à Dieu pour découvrir en Lui leur identité et leur vocation profondes, cette vocation unique, qui rendra libre et heureux ; il ne s'agit pas alors pour eux de chercher à « faire le bon choix » qui serait « conforme à la volonté de Dieu », mais qu'ils s'engagent dans une démarche de réponse à un appel où, appuyé sur leur Créateur, ils se risquent dans la durée. La question de la forme et de l'état de vie vient après, comme une concrétisation de cette vocation profonde.

En ce sens, bien des jeunes n'ont pas forcément reçu « la » réponse à leur question de départ : « *Suis-je vraiment appelé à être prêtre ?... depuis le temps que d'autres me posent la question !...* » ou « *Qu'est-ce que je dois faire pour suivre ce que Dieu veut ?* » En

revanche, ils ont réussi à avancer sur leur chemin : ils ont pu découvrir ce que veut dire « vivre son baptême » ; ils ont pu lâcher la représentation d'un Dieu qui aurait « prévu » tel ou tel plan sur eux, auquel ils devraient souscrire sous peine de malheur ; ils ont pu « entendre » que chacun est appelé au bonheur... et à « choisir la vie » ! Quant à une recherche plus spécifique, sans doute la porte a-t-elle pu s'ouvrir un peu plus dans certains cœurs...

De fait, l'objectif du parcours « Samuel » a glissé progressivement de la vocation dite spécifique à la vocation baptismale. Et, après le parcours Samuel – ou sans passer par Samuel pour certains – des filles rencontrent des religieuses pour cheminer ensemble... des garçons se posant plus précisément la question d'un appel au ministère presbytéral se retrouvent dans un autre groupe qui devient de moins en moins informel... d'autres se fiancent !

Un point délicat est celui de l'accompagnement spirituel personnel demandé pendant la durée du parcours. Les plus jeunes ont davantage de difficulté à s'y impliquer. Nous veillons, dans les petites équipes de partage, à respecter l'intimité de chacun et à ne pas induire de confusion entre le cadre dans lequel se situe ce partage et celui dans lequel se situe la relation avec l'accompagnateur spirituel. Celle-ci reste primordiale dans le cheminement du jeune à « Samuel » ; cela souligne l'importance de la compétence et des qualités d'écoute et de discernement de l'accompagnateur qui n'est pas un membre de l'équipe par mesure de discrétion et de liberté, mais qui est censé être un tant soit peu « en phase » avec la progression du parcours ! Notre souci est que chaque jeune puisse effectivement être accompagné par une personne compétente et suffisamment distanciée par rapport à lui pour ce service d'accompagnement particulier.

Certaines difficultés personnelles sont révélées lors du parcours ; elles peuvent nécessiter un accompagnement plus spécifique, voire dans certains cas une orientation vers un psychothérapeute.

Une réalité sociale à prendre en compte est la difficulté de certains jeunes à pouvoir gérer leur vie personnelle, professionnelle... parfois difficilement compatible avec le parcours Samuel : la durée et le rythme du parcours, la fréquence et la durée des rencontres, la densité des journées... Pour beaucoup, c'est trop lourd, même si c'est

leur choix ! Les week-ends commençant dès le vendredi et les kilomètres à parcourir sont parfois incompatibles avec les obligations professionnelles ; l'engagement pour une durée qui était jusque-là d'un an et demi est délicat pour des jeunes en situation incertaine, susceptible de mutations et déménagements.

La complémentarité des membres de l'équipe d'accompagnement est précieuse : la diversité de nos situations personnelles, de nos états de vie, de nos compétences (et de nos caractères aussi !) est une richesse. Nous nous répartissons dans les équipes de partage en fonction des besoins. Selon l'effectif du groupe, certains parmi nous seulement participent aux week-ends avec les jeunes, mais tous sont là pour nos réunions. Le travail d'élaboration et de relecture de nos rencontres est important, en particulier le partage de nos observations et questions concernant chacun des jeunes. Un « bilan » pour chacun est rédigé ensemble et archivé dans les dossiers confidentiels des SDV respectifs.

Cette relecture a permis de repenser ce parcours, dans le fond et dans la forme.

Samuel 2008-2009

Les cinq piliers du parcours « Samuel ? »

- Enraciner en Christ : l'écoute de la Parole de Dieu et des temps de prière afin de faire l'expérience d'une relation personnelle vivifiante au Christ.
- Un enseignement : découvrir que la vocation baptismale est première et qu'elle fonde toute autre vocation (différents exposés éclairent la spécificité de chaque vocation).
- La rencontre de témoins : découvrir la diversité des vocations et apprendre à les estimer toutes.
- Relecture de vie : prendre le temps de relire sa vie seul et avec d'autres (en équipe).

- L'accompagnement spirituel : un accompagnateur est proposé à chacun pour une rencontre mensuelle pendant la durée du parcours.

La forme

- La durée totale est réduite à une année, en six temps forts.
- L'entretien préalable avec un responsable du SDV permet de « cibler » plus précisément les participants et de les impliquer davantage.
- Le programme de chaque journée inclut davantage des temps de silence, des temps de « respiration » par une marche dans la campagne ou un jeu de société...
- Alternance entre enseignement et expérimentation.
- Des temps plus longs de partage en équipes : Dieu nous parle dans l'écoute mutuelle.
- Des propositions sont faites pour aider les jeunes à se rendre réceptifs et « se mettre en présence avec tout leur être » par une approche corporelle.
- Le cadre est redéfini, par la précision des « exercices » proposés : lettre de motivation, pistes de réflexions, relecture...

Le programme

- **1^{ère} rencontre**
 - Lancement et présentation du groupe et du parcours Samuel
 - Exposé sur l'accompagnement spirituel personnel.
- **2^e rencontre : Église/vocation baptismale**
 - Enracinement en Christ et vocation baptismale
 - Exposé : l'Église et la vocation baptismale
 - Expérimentation de la prière d'oraison au Carmel, « relation intime d'amitié avec Celui dont on se sait aimé ».
 - Témoins : les sœurs du Carmel de Saint-Maur.

- **3^e rencontre : États de vie et engagements**
 - Exposé : le mariage chrétien
 - Exposé : le célibat évangélique
La chasteté dans les deux états de vie.
 - Témoins : un couple marié et un religieux franciscain
- **4^e rencontre : Vocations spécifiques**
 - Exposé : la vie consacrée
 - Exposé : le ministère presbytéral
 - Témoins : un moine bénédictin, une communauté religieuse apostolique, quelques prêtres
- **5^e rencontre : Les choix dans nos vies - Service et don de soi**
 - Exposé : le terrain d'une décision
 - Exposé : les étapes d'une décision selon Dieu
 - Témoins : des personnes qui vivent un service
- **6^e rencontre**
 - Relecture de l'ensemble du parcours Samuel
 - Bilan/Évaluation.

Quelques témoignages de jeunes à l'issue du parcours

=> « Samuel est une formidable expérience car elle m'a permis à travers les différents enseignements et les différentes rencontres de prendre conscience que le choix d'une vocation n'est pas un poids, mais que ce choix, lorsqu'il est pris, représente un soulagement, une délivrance, une liberté s'il est bien discerné. Un choix de vie n'est pas une chose facile car il y a des renoncements à faire. Mais s'il correspond au bon appel, il devient source d'épanouissement et de bonheur. »

=> « En participant au groupe Samuel, j'ai pu découvrir la diversité des vocations. Ce qui est essentiel, cela a été de rencontrer

des personnes qui ont su poser des choix à un moment de leur vie et de voir combien ces personnes sont accomplies et heureuses sur la route qu'elles ont choisie. Ils sont signes pour nous que tous nous trouverons notre vocation, quelle qu'elle soit, même si un certain temps de discernement est encore nécessaire. »

=> « La découverte de l'accompagnement spirituel et l'opportunité de relire sa vie à la lumière de Dieu. La possibilité de devenir un peu plus ce que je suis réellement. De grands éclaircissements sur la vocation chrétienne, sur nos devoirs (religieux, prêtres ou laïques) en temps que peuple baptisé. Un sentiment d'appartenir à une communauté dans la prière et la fraternité dans le respect de toutes ces vies différentes. »

=> « Je venais à Samuel avec une question précise sur ma vocation et pour trouver des éléments de réponse. J'y ai trouvé toute la diversité des vocations de l'Église, et même si aujourd'hui je ne peux donner un oui ou un non à l'appel que je ressens, je sais en tous cas qu'il faut que je sois pleinement heureux dans la vocation que j'identifierai être la mienne dans la poursuite de mon discernement. »

=> « Le parcours Samuel a vraiment été ce temps de relecture de vie dont j'avais besoin dans ces moments où l'on doute beaucoup sur notre avenir (autant professionnel que personnel et de vie d'Église). Avec ce parcours, j'ai pris connaissance de ce qui m'est possible, et je repars plus confiante et enrichie de témoignages de personnes qui ont fait des choix de vie pas toujours communs, mais des personnes que l'on sent vraiment heureuses et rayonnantes. Aujourd'hui, je sais que je suis complètement libre et que Dieu veut mon bonheur : ma vocation, c'est d'être heureuse dans ma foi ! »

=> « À Samuel, tu arrives avec tes questions. Non seulement à celles-ci se rajoutent d'autres questions le long du parcours, mais en plus tu es heureux d'avoir plus de questions ! Car qui dit plus de questions dit plus de réflexion et donc moins de brouillard dans tes idées ! Au final, tu as toujours des questions (ça se saurait si un an suffisait pour décider d'une vie) mais ta réflexion a changé et tu sais mieux les aborder. En fait, Samuel c'est un grand exercice de reformulation. »

=> « Samuel m'a permis de prendre conscience de beaucoup de choses : du don de Dieu et du Christ pour chaque homme, des signes qu'ils nous manifestent, de la richesse des échanges au sein d'un groupe tels que celui-ci, où chacun s'engage dans la confiance, et de ma place au sein de l'Église et parmi les hommes, avec l'envie de leur transmettre cette richesse. »

=> « Le groupe Samuel permet une réflexion profonde sur ce que signifie être chrétien aujourd'hui dans le monde au travers de toutes les vocations dans l'Église. C'est aussi des occasions de rencontres et d'échanges avec de jeunes chrétiens, échanges riches et formateurs. C'est aussi faire un point sur soi et sur son chemin de vie. »

=> « Je pensais vouloir être célibataire consacrée dans l'Église pour un engagement avec d'autres sœurs. Aujourd'hui, après un an de parcours Samuel, je désire vivre une maternité accompagnée d'un époux pour fonder une famille en Dieu. Le parcours Samuel m'a permis de me reposer en face de mon désir le plus profond, celui où je m'épanouirais le plus, le mieux. Il m'a donné des moyens et des hommes et des femmes avec qui en parler. »

=> « Samuel est une étape importante dans un cheminement spirituel, au moment où, dans notre vie de chrétien, on se pose beaucoup de questions sur notre place, notre rôle, notre vocation. Jamais je ne m'étais demandé ce que j'avais fais de mon baptême. »

=> « Chacun progresse à son rythme dans un grand souci de liberté et donc de fraternité. C'est l'occasion de faire Église et de voir que l'on n'est pas seul à s'interroger sur l'appel de Dieu, que ce n'est pas « ringard ». C'est aussi l'occasion de découvrir ou de mieux connaître la diversité des vocations. Rien que pour cela, tout jeune catholique devrait faire le parcours ! »

=> « Ce groupe m'a permis de réfléchir avec d'autres à mon désir d'être prêtre diocésain. J'ai mieux compris ce que Dieu attend de moi, que j'invente aujourd'hui ma réponse à sa présence et à son appel. Pour poursuivre mon discernement, je fais le choix d'arrêter

mon travail professionnel. Le SDV m'a proposé de faire une année préparatoire au séminaire. »

...et le mien :

Le Seigneur est à l'œuvre ! Accompagner ces jeunes dans leur relation à Dieu m'aide à redire chaque jour « *Me voici !* » à Celui qui m'appelle à travers eux et mes co-équipiers, « *pour la gloire de Dieu et le salut du monde* » ! ■

Une expérience du discernement dominicain

Pierre Januard
frère prêcheur

Profès solennel de l'Ordre des Prêcheurs, venant d'être ordonné prêtre, voici à partir de mon expérience et de ce que j'ai pu percevoir de celle de mes frères, quelques éléments du discernement dominicain. Un frère exerçant une charge d'accompagnement ou d'autorité (maître des novices, maître des étudiants, prieur de couvent, prieur provincial) présenterait certainement les choses de manière différente. Il ne s'agit donc là que d'un écho personnel de jeune frère prêtre ayant eu à voter pour l'admission à la profession de frères entrés après moi.

L'Ordre des Prêcheurs, né au début du XIII^e siècle, hérite de la tradition monastique sans être lui-même un ordre monastique. L'époque n'est pas encore à une spiritualité moderne et à un discernement individuel centré sur un accompagnement aux règles strictes. L'intégration dans la communauté, l'appartenance à un Ordre, avec sa mission, le salut des âmes, ses traditions, son habit, son histoire, son enracinement dans la contemplation et dans la vie apostolique constituent les repères essentiels du discernement.

C'est parfois par un lien personnel avec un frère (aumônier d'étudiants par exemple) que la rencontre avec l'Ordre se fait. C'est en côtoyant les frères, en allant passer quelque temps dans les couvents, en partageant la vie des communautés que le désir grandit. Parfois, c'est l'histoire de l'Ordre, ancienne ou plus récente, qui sert de révélateur. Pour certains jeunes philosophes, ce sera l'attrait pour

saint Thomas d'Aquin. Pour plusieurs frères entrés au début des années 2000, la figure et les écrits de l'ancien Maître de l'Ordre, le frère Timothy Radcliffe, furent décisifs.

La tradition dominicaine ne sépare pas relation apostolique et amitié personnelle. Il n'est donc pas étonnant que tel ou tel jeune entre parce qu'il connaît un frère ou parce qu'il a déjà un ami dans l'Ordre. On voit aussi le cas où c'est l'amitié avec une sœur moniale ou une sœur apostolique qui conduit à découvrir l'Ordre et qui fait naître le désir de devenir frère dominicain.

Lors de l'entrée au noviciat, le prieur provincial dit aux nouveaux frères : « *Si nos mœurs vous plaisent et si vos mœurs nous plaisent, vous ferez profession dans un an, sinon, vous êtes libres et nous sommes libres.* » Il s'agit de vivre la vie des frères. C'est l'intégration progressive dans la vie religieuse qui est décisive : la capacité à vivre la vie commune avec des frères que l'on n'a pas choisis, la disposition à assumer la solitude (le novice passe beaucoup de temps seul dans sa cellule, notamment pour la *lectio divina*), là où la vie communautaire pourrait donner l'illusion d'une sécurité affective, le goût pour la vie d'étude et pour l'apostolat, enfin la mise en place d'une vie de prière sérieuse, à la fois communautaire et individuelle, sont autant d'éléments que la vie relativement contemplative des couvents de noviciat et d'études permet de confirmer.

Le discernement est à la fois communautaire et personnel. On peut distinguer trois types d'acteurs : le sujet lui-même, « premier responsable de sa formation » comme disent les constitutions dominicaines, la communauté (chapitre et conseil des couvents) qui vote pour l'admission à la profession simple et à la profession solennelle, et le prieur provincial, qui décide de l'admission, sachant qu'il ne peut admettre un frère refusé par la communauté.

Le maître des novices, puis le maître des étudiants, assurent un rôle charnière entre le discernement individuel et communautaire. Par leur entretien régulier (une fois par mois) avec le frère en formation, ils sont les premiers témoins du discernement qui s'opère. Ils présentent à la communauté le frère concerné et donnent leur avis. Ils n'ont cependant pas d'autre rôle décisionnel que de voter, comme membre du chapitre et du conseil du couvent, pour l'admission à la profession des frères.

Le provincial, par ses visites au moins annuelles (souvent plus fréquentes) dans les couvents de formation, entretient une relation de proximité et de confiance avec les jeunes frères. Il est ainsi susceptible de connaître des éléments plus personnels, dont ne dispose pas la communauté, pour juger de l'admission aux différentes étapes de l'engagement du frère.

La manière dont le chapitre conventuel se prononce est importante car elle dit quelque chose de la fraternité qui nous lie. Les chapitres de présentation (lorsque le frère vient devant la communauté, qui lui pose quelques questions pour mieux le connaître) ou de vote sont toujours des événements importants, à la fois solennels et fraternels, sérieux et bienveillants. Il est frappant de constater l'attention des frères et leur volonté d'objectivité, même lorsqu'il n'y a pas réellement de suspens. Le parcours d'études des frères en formation dans la province de France fait que, jusqu'à maintenant, les jeunes profès solennels, étudiants de quatrième année au couvent de Lille, restent dans le même couvent que les frères entrés l'année suivante, votent pour la profession solennelle des frères avec qui ils sont étudiants. Pour tous les jeunes profès, c'est une expérience extrêmement « responsabilisante » et parfois vertigineuse : après à peine plus de quatre années sous l'habit de l'Ordre, nous nous prononçons sur le choix de vie de nos frères. À ce moment, nous prenons conscience du sens de ce que nous (et nos frères) demandons lors de la prise d'habit, puis de la profession simple et de la profession solennelle : la miséricorde de Dieu et celle des frères. Une miséricorde qui consiste en une profonde bienveillance tout en exigeant une clairvoyance courageuse pour affronter les difficultés, dans l'intérêt du frère lui-même.

Pour conclure, la vie communautaire, dans sa dimension fraternelle et priante, est le lieu quotidien où s'opère le discernement. À l'heure où la plupart des candidats à la vie dominicaine sont d'abord attirés par la vie communautaire et liturgique, la prédication et l'étude (dans le désir d'une intelligence de la foi), il est frappant de noter que ce sont justement ces caractéristiques de la vie dominicaine qui constituent les fondements d'une vérification de la vocation de frère prêcheur. ■

CONTRIBUTIONS

Nous sommes heureux de publier, avec l'aimable autorisation du service des formations permanentes du diocèse de Nice, cette conférence donnée par le cardinal Albert Vanhoye dans le cadre de l'Année saint Paul et du synode diocésain.

“Vous êtes [le] Corps du Christ”

Albert Vanhoye

jésuite

professeur honoraire d'exégèse

Dans sa première lettre aux Corinthiens, saint Paul a l'audace de leur dire : « *Vous êtes [le] Corps du Christ* », affirmation surprenante, stupéfiante, et d'autre part, extrêmement stimulante. Comment peut-on dire à un groupe de personnes humaines qu'elles sont le Corps du Christ, Fils de Dieu ? Sur quoi se base cette affirmation ? Vous êtes invités à l'appliquer à vous-mêmes, car c'est en tant que communauté de croyants que l'Église des Corinthiens s'est vu attribuer cette extraordinaire dignité ; vous êtes, vous aussi, une communauté de croyants. Vous êtes le Corps du Christ. Comment faut-il comprendre cette affirmation ? Quelles conséquences faut-il en tirer ? quelles espérances ? quelles exigences pour notre manière de vivre ? Tel est le thème que votre évêque, Mgr Louis Sankalé, a choisi pour vos méditations et votre vie chrétienne, en cette année où doit se conclure le synode diocésain. Tel est aussi le thème que je dois vous aider à approfondir.

Une précision

La première observation qui me vient à l'esprit est de vous préciser que saint Paul n'a pas dit aux Corinthiens : Vous êtes le Corps du Christ : il n'a pas mis l'article devant le mot « Corps ». Il a dit : « *Vous êtes Corps du Christ*. » Que signifie cette omission de l'article ? Si saint Paul avait dit : Vous êtes le Corps du Christ, à strictement parler, cela aurait signifié que seuls les chrétiens de Corinthe étaient le Corps du Christ, tout le Corps du Christ, et que les autres chrétiens ne l'étaient

pas. « C'est vous qui êtes le Corps du Christ, les autres ne le sont pas. » Pour éviter cette erreur évidente, saint Paul a omis l'article, il a dit : « *Vous êtes Corps du Christ* », et il a ajouté : « *et membres, en partie* », c'est-à-dire : « Vous faites partie du corps du Christ, en tant que membres. » Une Église locale n'est pas tout le Corps du Christ. Dans la lettre aux Éphésiens, saint Paul dira que l'Église universelle est « *le corps* » du Christ, il mettra alors l'article (Ep 1, 23 ; 4, 12.16) et il dira : « *nous sommes membres de son corps* » (Ep 5, 30) ; de même dans la lettre aux Colossiens (Col 1, 18.24).

Diversité dans le Corps du Christ et unité

L'affirmation de la première aux Corinthiens vient dans un contexte où saint Paul parle de l'unité du corps et de la nécessaire diversité des membres du corps, et cela à propos de la diversité des charismes. L'apôtre écrit : « *De même que le corps est un, tout en ayant plusieurs membres, et que tous les membres du corps, en dépit de leur pluralité, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il du Christ* » (1 Co 12, 12). Dans ce qui suit, saint Paul n'approfondit pas son affirmation (« *Vous êtes Corps du Christ* »), mais il en tire les conséquences pour la vie chrétienne ; étant tous membres d'un même corps, le Corps du Christ, nous avons à maintenir notre unité et à accepter notre diversité, car unité ne signifie pas uniformité, l'apôtre insiste sur ce point.

Il insiste sur la nécessaire diversité dans l'unité. Car la diversité n'est pas seulement tolérable, elle est nécessaire pour la vie du corps humain, elle est nécessaire pour la vie du Corps du Christ. Saint Paul demande : « *Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? Si tout était ouïe, où serait l'odorat ? Mais Dieu a placé les membres et chacun d'eux, dans le corps, selon qu'il l'a voulu. Si le tout était un seul membre, où serait le corps ? Mais il y a plusieurs membres et un seul corps.* » Il faut donc être accueillant à la diversité et attentif à garder l'unité. L'unité ne doit pas être uniformité, et la diversité ne doit pas devenir division. Ces réflexions de l'apôtre n'ont rien perdu de leur actualité car, chez certains d'entre nous, existe la tendance à exiger l'uniformité en croyant servir l'unité et chez d'autres la tendance à exagérer la diversité sans se soucier de l'unité. Un exemple est la question des célébrations liturgiques. Jusqu'où peut aller la diversité ? Après le Concile, une grande nouveauté a été introduite et l'uniformité a été exigée pour l'acceptation de cette nouvelle liturgie. Cette

exigence a provoqué des difficultés pour l'unité. Le pape Benoît XVI, dans le souci de l'unité, a assoupli cette exigence.

Saint Paul s'est préoccupé d'aider les chrétiens à surmonter le complexe d'infériorité que certaines différences pouvaient provoquer chez les uns et le complexe de supériorité chez les autres. Voyant dans la communauté beaucoup de grands charismatiques, capables de parler un langage inspiré ou de prophétiser, les chrétiens plus modestes avaient l'impression de ne pas appartenir vraiment à la communauté. Saint Paul leur fait comprendre que leur différence ne les exclut nullement, car l'unité du corps a besoin de la diversité de ses membres. L'apôtre écrit : *« Si le pied se met à dire : Puisque je ne suis pas une main, je ne fais pas partie du corps, cette raison ne vaut pas. Elle ne l'empêche pas de faire partie du corps. »* Le pied représente le chrétien capable de marcher, c'est-à-dire de se conduire en chrétien dans une existence ordinaire ; la main représente le chrétien charismatique, capable de toutes sortes d'initiatives et de réalisations admirables. Saint Paul dit au chrétien ordinaire qu'il n'a pas à se déprimer : il fait vraiment partie du Corps du Christ.

Autre exemple : *« Si l'oreille se met à dire : Puisque je ne suis pas un œil, je ne fais pas partie du corps, cette raison ne vaut pas, elle ne l'empêche pas de faire partie du corps. »* L'oreille représente le simple chrétien capable d'entendre la Parole de Dieu et de lui obéir, l'œil représente le chrétien charismatique qui, quand il prie, a des visions. Contre le complexe de supériorité des grands charismatiques, saint Paul déclare : *« L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi, ni la tête ne peut pas dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Car les membres du corps qui paraissent plus faibles sont nécessaires. »*

Saint Paul nous dit que notre corps nous donne une leçon de solidarité que nous devons suivre. *« Un membre souffre-t-il ? Tous les membres souffrent avec lui. Un membre est-il à l'honneur ? Tous les membres prennent part à sa joie. »*

Dans l'Église, dit saint Paul, Dieu a mis une grande diversité de fonctions et de dons. *« Il en est que Dieu a établis dans l'Église premièrement comme apôtres, deuxièmement comme prophètes, troisièmement comme enseignants... Puis il y a des miracles, puis des dons de guérisons, le don d'assister, de gouverner, de parler en langues. »* Pour faire prendre conscience aux chrétiens de la diversité établie par Dieu, qu'il faut donc accepter et respecter, l'apôtre demande : *« Tous sont-ils apôtres ? tous, prophètes ? tous, enseignants ? tous, des miracles ? tous ont-ils des dons de guérisons ? tous parlent-ils en langues ? tous sont-ils interprètes ? »*

Ce que la première aux Corinthiens attribue à l'action de Dieu, la lettre aux Éphésiens l'attribue à l'action du Christ ; il n'y a nullement contradiction en cela, car c'est par le Christ que Dieu réalise son œuvre de salut. L'apôtre écrit : *« À chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ... Il a fait des dons aux hommes... Et les dons qu'il a faits, ce sont des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des enseignants, afin de mettre les saints [c'est-à-dire les chrétiens, sanctifiés par leur baptême] en état d'accomplir le ministère pour bâtir le corps du Christ. »* Dans ce passage, l'apôtre montre que la diversité dans l'Église n'est pas une juxtaposition de divers éléments, mais correspond à un dessein d'ensemble, elle est organique. Il écrit : *« C'est de lui [le Christ] que le corps tout entier, coordonné et bien uni grâce à toutes les articulations qui le desservent, selon une activité répartie à la mesure de chacun, réalise sa propre croissance pour se construire lui-même dans l'amour »* (Ep 4, 16). La complexité de cette phrase reflète la complexité de l'organisation de l'Église. La dernière précision est très significative. C'est « dans l'amour » que le Corps du Christ se construit. Déjà dans la première aux Corinthiens, saint Paul avait souligné fortement l'importance fondamentale de l'amour qui vient de Dieu, de la charité. Les Corinthiens étaient fascinés par les charismes de connaissance, le parler en langues, la prophétie. Au début de sa lettre, saint Paul reconnaît que, dans le Christ, ils ont été « comblés de toutes les richesses, toutes celles de la parole et toutes celles de la connaissance » (1 Co 1, 5). Il se garde bien de les féliciter de leur grande charité, car il s'apprête à les réprimander, dans les versets suivants, à cause des divisions qui déchirent leur communauté. Leur enthousiasme pour les charismes extraordinaires nuisait aussi, nous l'avons vu, à l'unité, provoquant des complexes d'infériorité chez les uns et des attitudes de suffisance et d'exclusion chez les autres. Saint Paul s'est donc préoccupé de corriger l'échelle de valeurs qu'ils avaient adoptée et qui attribuait la première place au parler en langues et la deuxième au charisme de prophétie, ne se souciant pas du tout de la charité.

Le chemin de l'amour

Après avoir expliqué que dans l'Église il faut accepter les différences et se maintenir dans l'unité, saint Paul conclut en disant : *« Aspirez aux dons de plus grande valeur »* (12, 31) et il annonce qu'il

va leur montrer un chemin « *excessivement* » bon. Saint Paul, vous le savez, aime parler d'excès, de surabondance ; dans le Nouveau Testament, il est le seul auteur qui utilise le mot grec *hyperbolè*, qui a ce sens, ainsi que le verbe et l'adverbe correspondants, et il les utilise non moins de quatorze fois. En entendant lire ce passage de la lettre qui leur était adressée, les Corinthiens ont certainement dressé l'oreille, car ils étaient « *avides de dons spirituels* », saint Paul le leur dit (14, 12). Ils se seront demandé quel pouvait être le don extraordinaire que l'apôtre appelait « *un chemin excessivement bon* ». Ils n'ont pas tardé à être renseignés. Ils ont entendu que saint Paul s'en prenait à leurs plus grands charismes et leur préférerait très résolument l'amour. Saint Paul, en effet, déclare : « *Quand bien même je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je ne suis qu'un bronze qui résonne, une cymbale qui retentit* » ; quelle douche froide pour les enthousiastes du parler en langues, être réduit à n'être qu'un instrument qui ne donne même pas une mélodie, mais fait seulement du bruit. Remarquez toutefois la délicatesse de l'apôtre ; ce n'est pas les Corinthiens qu'il met dans cette situation hypothétique, c'est lui-même. Il ne leur dit pas : « *Quand vous parleriez les langues des hommes et des anges, sans avoir l'amour...* » ; il dit : « *Quand je parlerais... sans avoir l'amour...* » Il évite ainsi de heurter de front son auditoire et lui facilite l'acceptation de la leçon.

Après s'en être pris au parler en langues, il s'en prend à l'autre charisme plus apprécié par les Corinthiens, celui de la prophétie, et il élargit son discours à tout le domaine des connaissances en disant : « *Quand j'aurais le don de prophétie et que je saurais tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais la plénitude de la foi, une foi à transporter les montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.* » On ne peut pas être plus tranchant : la surabondance des dons de connaissance et même de foi, ne me donne aucune valeur, si je n'ai pas l'amour.

Saint Paul ajoute alors un troisième exemple, encore plus étonnant que les deux premiers, car il s'agit apparemment d'actions extrêmement généreuses, qui sembleraient manifester beaucoup d'amour. Saint Paul déclare : « *Quand bien même je distribuerai tous mes biens en aumônes, quand je livrerai mon corps aux flammes, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien.* » Le cas envisagé est celui d'actions ostensiblement généreuses, mais réalisées pour se faire valoir. Saint Paul rejoint ici l'enseignement de Jésus dans le discours sur la montagne : « *Gardez-vous de pratiquer ce qui est juste devant les hommes pour attirer leurs regards... Quand tu fais l'aumône, ne va pas le clai-*

ronner devant toi... afin d'être honoré des hommes... » (Mt 6, 1-2). La tentation est toujours grande de chercher à être estimé, admiré, mais alors, on n'est plus dans le règne de l'amour, on n'est plus le corps du Christ, car le corps du Christ est animé par l'amour, il se construit dans l'amour. Saint Paul fait ensuite un très bel éloge de l'amour de charité, qui est doux et humble. Puis, de nouveau, il l'oppose aux charismes en disant : « *L'amour ne disparaît jamais. Les prophéties seront abolies ; les langues cesseront ; la connaissance sera abolie... La foi, l'espérance et la charité demeurent, ces trois là, mais la plus grande, c'est la charité.* » (13, 13).

Entre parenthèses, on entend parfois dire que la charité est le plus grand des charismes. C'est là une erreur. Saint Paul ne dit nullement cela, il dit que la charité est la plus grande des trois vertus théologales, ce qui est très différent, et il l'oppose aux charismes. On peut et on doit dire que la charité est le plus grand des dons de Dieu, car « *Dieu est amour* » ; l'amour de charité nous fait participer à la vie même de Dieu. Mais la charité n'est pas un charisme, car les charismes sont des dons spirituels qui sont distribués de façon diversifiée : tel charisme à celui-ci, tel autre à celui-là. Aucun charisme n'est indispensable pour vivre en chrétien, tandis que les vertus théologales sont constamment indispensables pour la vie chrétienne et plus que les autres, la charité ; sans l'amour de charité, je le répète, on n'est plus membre du Corps du Christ, car ce corps est animé par l'amour. Cela dit, cherchons maintenant sur quoi se base l'affirmation de saint Paul : Vous êtes le Corps du Christ. Cela devrait nous conduire à mieux comprendre le sens de cette expression.

Sur le chemin de Damas

Je pense que la première origine est à chercher dans l'épisode fondamental de l'apparition du Christ à saint Paul sur la route de Damas et plus précisément dans les paroles que le Christ glorieux lui a adressées : « *Saoul, Saoul, pourquoi me persécutes-tu ?* » J'ai transcrit très exactement le nom prononcé deux fois par le Christ, car ce détail ne manque pas d'importance pour la discussion d'historicité. Il y a, en effet, un problème d'historicité, non pas pour l'événement lui-même, qui est garanti par plusieurs affirmations de saint Paul, mais pour les détails du récit que nous en donne saint Luc ; ces détails sont formulés à la façon de Luc et peuvent donc être matériellement un peu inexacts.

Les paroles attribuées par Luc à Jésus sont-elles parfaitement exactes ? Oui, car la manière dont le nom de Paul est prononcé par Jésus montre que saint Luc a voulu ici reproduire exactement ce que Jésus a dit en cette circonstance. Dans les Actes des Apôtres, vous le savez, Paul s'appelle d'abord Saul, en grec *Saulos* ; plus tard, après la conversion du proconsul de Chypre, qui s'appelait Serge Paul, l'apôtre est appelé Paul, en grec *Paulos*. Mais dans les trois récits des Actes des Apôtres qui racontent la conversion de saint Paul – car Luc la raconte trois fois – Jésus ne dit pas *Saulos*, mais *Saoul*, ce qui correspond au nom de l'apôtre en hébreu. Dans les trois récits, d'autres détails ne restent pas identiques ; certains varient même beaucoup ; mais celui-là ne varie pas, ce qui nous garantit l'exactitude de ces paroles. Paul persécutait les chrétiens. Jésus ne lui a pas dit : « Pourquoi persécutes-tu mes disciples ? » ; il lui a dit : « *Pourquoi me persécutes-tu ?* » et ensuite : « *Je suis Jésus que tu persécutes.* » Paul a certainement été frappé par cette façon de présenter les choses. Il a compris qu'entre les disciples et Jésus, il y avait une union étroite, que Jésus et ses disciples formaient une unité, de sorte que persécuter des chrétiens, c'était s'en prendre à Jésus lui-même. Paul a-t-il pu comprendre aussitôt que les chrétiens sont les membres du corps du Christ ? Cela n'est pas probable, mais il a été mis sur la voie de cette découverte.

La solidarité établie par le mystère pascal

Ce qui l'a amené à l'approfondir, c'est certainement sa méditation du mystère pascal du Christ et des deux sacrements qui unissent les croyants à ce mystère, le baptême et l'eucharistie. Le mystère pascal du Christ, en effet, est un mystère qui établit une solidarité extrêmement étroite entre le Christ et nous. Le baptême de Jésus lui-même manifestait déjà ce projet de complète solidarité avec les pécheurs. Jean-Baptiste appelait les pécheurs à se convertir et à manifester leur repentir et leur désir de purification en se faisant baptiser par lui. Jésus n'était pas un pécheur ; il n'avait absolument aucune faute à se reprocher ; il n'avait aucun besoin de purification. Le ministère de Jean-Baptiste ne le concernait donc pas. Lorsqu'il s'est présenté pour être baptisé, Jean-Baptiste en a été tout étonné et lui a dit : « *C'est moi qui aurais besoin d'être baptisé par toi et voilà que c'est toi qui viens à moi* » (Mt 3, 14), mais Jésus a persisté en disant : « *Laisse faire maintenant, car c'est ainsi qu'il nous convient d'accomplir toute justice* »

(3, 15). Que signifiait cette parole énigmatique ? Le mot justice y était pris dans un sens qui nous déconcerte, car il s'agissait du dessein de Dieu de rendre justes les pécheurs, en inspirant à Jésus de mourir pour eux. En se faisant baptiser par Jean-Baptiste, Jésus a montré qu'il voulait se faire solidaire des pécheurs pour leur communiquer la purification radicale dont ils ont besoin. Le baptême de Jésus annonçait son mystère pascal de solidarité avec les pécheurs jusqu'à la mort pour leur obtenir une vie nouvelle.

Pour établir cette complète solidarité, Jésus, dans sa Passion, a accepté le sort des pires criminels, le sort des condamnés à mort. Il l'annonce lui-même dans l'évangile de Luc, lorsqu'il dit à ses disciples : *« Il faut que s'accomplisse en moi cette parole de l'Écriture : Il a été mis au rang des malfaiteurs »* (Lc 22, 37 ; Is 53, 12). Jésus est descendu jusqu'à ce niveau-là, le niveau le plus bas, pour établir, entre lui et nous, une solidarité qui nous sauve en nous unissant à lui. Cette solidarité nous sauve, parce qu'elle a mis, jusqu'à ce niveau-là, l'amour qui vient de Dieu et la grâce.

Union au Corps du Christ par le baptême

Cette solidarité établie par Jésus ne devient effective pour un pécheur que s'il l'accepte de son plein gré et y adhère de tout son être. Cela se réalise par la foi et le baptême. Saint Paul a compris que le baptême fait de nous des membres du Corps du Christ en nous immergeant dans son mystère pascal. C'est par immersion, en effet, que le baptême s'administrerait le plus souvent dans les premiers siècles et l'immersion est un symbole beaucoup plus parlant que le baptême par ablution, qui donne seulement l'idée d'une purification. Engloutie dans l'eau, la personne est comme morte. Revenue à l'air libre, elle est comme ressuscitée. Aux Romains, saint Paul écrit : *« Baptisés dans le Christ, c'est dans sa mort que tous nous avons été baptisés. Nous avons été ensevelis avec lui par le baptême dans sa mort, afin que, comme le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous vivions nous aussi dans une vie nouvelle »* (Rm 6, 3-4). Saint Paul dit alors que nous sommes devenus un même être avec le Christ (*sumphutos*) et il conclut : *« regardez-vous comme morts au péché et vivants pour Dieu dans le Christ Jésus »* (6, 11). Notre acceptation de la solidarité établie par le Christ nous délivre radicalement du péché et nous donne la possibilité merveilleuse de ne plus commettre de faute grave ;

les membres du Corps du Christ ont cette possibilité, car la vie nouvelle du Christ les envahit et les pousse à vivre dans l'amour généreux.

Ils ont évidemment le devoir de réaliser cette possibilité. Saint Paul le leur dit avec insistance. « *Nous qui sommes morts au péché, comment continuer à vivre en lui ?* » (Rm 6, 2). « *Que le péché ne règne donc pas dans votre corps mortel, de manière à vous plier à ses convoitises [...] offrez-vous à Dieu comme des vivants revenus de la mort et faites de vos membres des armes qu combattent pour la juste cause au service de Dieu. Le péché, en effet, ne dominera pas sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce* » (Rm 6, 12-14). Saint Paul explique ailleurs que, sous le régime de la loi, les hommes, qui sont tous pécheurs, se trouvent dans une situation désespérée, car la loi s'impose aux pécheurs de l'extérieur, elle est écrite sur deux tables de pierre, elle ne change rien au cœur du pécheur, qui est mauvais, elle ne peut que condamner le pécheur et le punir. La grâce, au contraire, est un courant de vie qui pénètre à l'intérieur du croyant et lui donne la force de résister au mal et de faire le bien, en accomplissant avec amour la volonté de Dieu, qui est une volonté d'amour.

« Le Christ vit en moi »

Le baptême unit au Christ celui qui le reçoit avec foi. Cette union au Christ est une union vitale ; elle triomphe du péché, qui est une mort, et elle établit une communication de vie, une communion de vie. Saint Paul en a fait l'expérience et il le dit dans sa lettre aux Galates : « *J'ai été crucifié avec le Christ et je vis, non plus moi, mais le Christ vit en moi.* » Quelle audace dans cette déclaration ! Elle exprime une union très forte avec le Christ, union non seulement affective, mais existentielle, vitale, basée sur une double conviction. La première est que le Christ a pris avec lui dans sa mort tous les croyants ; la deuxième est que cet événement ne reste pas enfermé dans les limites chronologiques de sa date, mais qu'il a une efficacité toujours présente. C'est une mort qui produit une vie radicalement nouvelle, transmise ainsi au croyant. Étant encore dans la vie terrestre, le croyant se trouve en relation avec la Passion du Christ et sa mort sur la croix ; cette relation conditionne sa participation à la vie du Christ ressuscité, participation déjà effective, quoiqu'elle soit encore imparfaite et susceptible d'être interrompue. Saint Paul recevait en lui à tout moment la vie du Christ ressuscité, en même temps qu'une participation à sa mort, à sa mort

victorieuse de la mort grâce à la force d'un amour infini. Saint Paul mourait continuellement à son moi, dans une docilité parfaite à l'enseignement de Jésus, qui nous demande de renoncer à nous-mêmes et de porter notre croix. Cette mort à lui-même, à son amour-propre, à son orgueil et à son égoïsme, ouvrait le passage en lui à la vie du Christ ressuscité qui l'envahissait et le transformait, de sorte que son existence était moins sa vie à lui que la vie du Christ en lui.

L'affirmation de saint Paul, « *le Christ vit en moi* », est une stupéfiante nouveauté. Pour l'expliquer, des situations analogues ont été proposées ; par exemple, la présence d'un esprit prophétique dans une personne humaine, ou le cas de Socrate qui, disait-on, était guidé intérieurement en certaines circonstances par ce qu'on appelait son « génie », une sorte d'ange gardien. Ces analogies sont bien faibles. Ici il s'agit d'un homme, le Christ, qui vit continuellement dans un autre homme, le croyant, de façon tellement réelle que la vie du croyant devient vie du Christ en lui plutôt que vie du croyant lui-même.

La phrase suivante nous permet d'approfondir un peu ce mystère. Saint Paul s'y exprime autrement. Il écrit : « *Ce que je vis maintenant dans la chair, je le vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Ga 2, 20b). Auparavant, Paul a dit : « *Ce n'est plus moi qui vis.* » Il retouche cette déclaration ; il admet qu'il vit encore sur terre. Son existence mortelle n'est pas terminée. Il vit encore « *dans la chair* », c'est-à-dire dans la condition humaine qui nous est commune, avec ses limitations et ses faiblesses, une existence qui comporte beaucoup d'épreuves et qui est sujette à la tentation, à la souffrance et à la mort. Être Corps du Christ ne nous fait pas sortir de la condition humaine.

Saint Paul a dit : « *C'est le Christ qui vit en moi* » ; il précise cette affirmation en disant : « *Je vis dans la foi du Fils de Dieu...* » ; cela nous fait comprendre de quelle manière le Christ prend possession de la vie de saint Paul. Il ne s'agit pas d'une substitution violente d'une personnalité à l'autre, comme dans le cas des possédés du démon ; il ne s'agit pas non plus d'un état d'inspiration mystique. Saint Paul parle ailleurs d'extases mystiques qu'il a eues parfois (2 Co 12, 1-5). Ici, le cas est différent, car l'affirmation ne se limite pas à quelques moments privilégiés de son existence, elle s'étend à l'ensemble de sa vie sur la terre. C'est par la foi que la vie du Christ pénètre en lui. Le Christ ne s'impose pas à lui, mais se propose à son adhésion de foi. L'absolue fiabilité du Fils de Dieu ouvre à tous la possibilité de la vie dans la foi, qui est vie du Christ dans le chrétien et vie du chrétien dans le Christ, merveilleuse intériorité réciproque. La foi ne se présente pas ici comme

un assentiment de l'esprit à certaines vérités, mais comme une adhésion de tout l'être à la personne du Christ.

« Il s'est livré pour moi »

La fin de la phrase indique la base de cette adhésion. La foi se fonde sur la parfaite fiabilité du Fils de Dieu « *qui m'a aimé et s'est livré pour moi* ». Deux motifs font du Christ un appui absolument sûr pour la foi : sa dignité très haute de « Fils de Dieu » et son amour extrême pour nous. La filiation divine du Christ a été pleinement manifestée par sa résurrection (cf. Rm 1, 4). Son amour extrême pour nous a été révélé par sa Passion. La phrase de saint Paul fait clairement allusion à la Passion du Christ, car l'apôtre y emploie le verbe « *livrer* », caractéristique de la Passion. Dans la Bible, quand ce verbe est employé avec un nom de personne pour complément il signifie « *mettre cette personne au pouvoir de ses ennemis* ». Ils sont nombreux, dans l'Ancien Testament, les textes où il est dit, par exemple, que pour punir son peuple de ses infidélités, Dieu le « *livra* » à ses ennemis (Jg 2, 14 ; 6, 1.13 ; 13, 1). Dans l'évangile, pour annoncer sa Passion, Jésus déclare : « *Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes* » (Mt 17, 22). « *Il va être livré aux grands prêtres et aux scribes... et ils le livreront aux païens...* » (20, 18.19). Effectivement, Judas « *alla trouver les grands prêtres et leur dit : Que voulez-vous me donner et moi je vous le livrerai ?* » (26, 14-15). Plus tard, au Mont des Oliviers, Jésus tristement dit à Judas : « *C'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme !* » (Lc 22, 48). Après avoir jugé Jésus, les Juifs « *le livrèrent à Pilate* » (Mt 27, 2) et celui-ci, à la fin, « *après avoir fait flageller Jésus, le livra pour être crucifié* » (27, 26). Il faut se rappeler tout cela pour donner son juste poids à l'affirmation de saint Paul : le Fils de Dieu m'a aimé et il s'est livré pour moi ; il a poussé l'amour jusqu'à faire ce que personne ne ferait, se livrer lui-même à ses ennemis « *pour être bafoué, flagellé, crucifié* » (Mt 20, 19), se livrer lui-même à la souffrance et à la mort. Et tout cela, « *pour moi* », dit saint Paul. Quel excès de générosité ! Quel excès d'amour ! Le Fils de Dieu qui se livre lui-même pour un persécuteur de son Église. C'est cet excès d'amour qui produit une union extraordinaire : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi.* » Parce qu'il unit le croyant au mystère pascal du Christ, mystère d'amour suprême, le baptême établit cette union au début de la vie chrétienne.

L'union au Christ par l'eucharistie

Un autre sacrement la renforce, jour après jour, l'eucharistie. Nous devons à saint Paul le récit le plus ancien de l'institution de ce sacrement. Il se trouve dans la première lettre aux Corinthiens, chapitre 11. Les récits des évangiles ont assurément une origine antérieure, mais leur rédaction finale est beaucoup plus tardive : on suppose qu'elle se situe autour des années 70, tandis que la première lettre aux Corinthiens a été écrite par saint Paul vers l'année 55. Saint Paul y raconte l'institution de l'eucharistie : « *Le Seigneur Jésus, la nuit où il était livré, prit du pain et après avoir rendu grâces, il le rompit et dit : Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites cela en mémoire de moi. De même, après le repas, il prit la coupe en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; toutes les fois que vous en boirez, faites-le en mémoire de moi.* » Le soir de la dernière Cène, Jésus a fondé la nouvelle alliance en son sang, il a créé une union vraiment nouvelle entre lui et nous, une possibilité merveilleuse d'union parfaite grâce à la communion à son corps, livré pour nous, et à son sang, versé pour nous. Jésus a institué cette union dans les circonstances les plus défavorables à une union, des circonstances de rupture tragique. Il a réussi à utiliser ces circonstances elles-mêmes pour les faire servir à fonder une union. C'est vraiment stupéfiant. Il me semble que nous n'en prenons pas assez conscience et donc que nous n'apprécions pas à sa juste valeur cette communion qui nous est donnée, pour que nous devenions toujours plus parfaitement Corps du Christ.

Circonstances dramatiques

Saint Paul nous dit que c'est « *dans la nuit où il était livré* » que Jésus institua l'eucharistie. Les évangélistes ajoutent que Jésus était conscient de cette situation dramatique et qu'avant de prendre le pain, puis la coupe de vin, il déclara à ses disciples : « *En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera.* » [On peut aussi traduire : L'un de vous me trahira, car le contexte montre qu'il s'agit d'une trahison]. L'engrenage des événements qui allaient amener Jésus à une condamnation et à une mort infâme s'était déjà mis en mouvement. Judas avait comploté avec les ennemis de Jésus. Jésus en était conscient. Il pouvait encore se mouvoir librement. Quelques heures plus tard, on l'arrêterait, il serait

lié et ne pourrait plus agir avec liberté. Moins encore, lorsqu'il serait cloué sur la croix. De quelle façon Jésus employa-t-il ses derniers moments de liberté, sachant que son ministère on ne peut plus généreux au service de Dieu et de ses frères et de ses sœurs allait être brutalement interrompu par une trahison, la faute la plus odieuse et la plus contraire à un dynamisme d'alliance, celle qui blesse le plus cruellement le cœur. Quelle serait la réaction humaine à laquelle on pourrait s'attendre dans des circonstances aussi odieuses ?

Voyons ce que fut la réaction du prophète Jérémie dans une situation semblable. Entre Jésus et Jérémie, les rapports sont étroits. Comme Jérémie, Jésus était conscient de vivre à une époque de terribles dangers pour son peuple, une époque de rupture tragique. Comme Jérémie, Jésus annonça la ruine de Jérusalem et la destruction du Temple et cette prédiction lui valut d'être accusé comme le prophète.

Averti d'un complot tramé contre lui, Jérémie horrifié s'adresse à Dieu et lui crie : *« Seigneur tout-puissant, juste juge, qui sondes les reins et les cœurs, puissé-je voir ta vengeance sur ces gens, car c'est à toi que j'ai remis ma cause »* (Jr 11, 20 ; 20, 12). Dans un autre passage, Jérémie précise quelle doit être la vengeance divine : *« Livre donc leurs fils à la famine ; abandonne-les à la merci de l'épée ; que leurs femmes n'aient plus ni enfants, ni maris. Que leur maris soient abattus par la peste, leurs cadets frappés de l'épée dans la bataille [...] Ne pardonne pas leur crime [...] au temps de ta colère, agis contre eux »* (Jr 18, 21-23). Telle est la réaction humaine qu'on peut estimer normale dans des circonstances d'odieuse injustice, une réaction qui prend acte de la rupture des relations et pousse cette rupture jusqu'au bout.

La victoire de l'amour

À la dernière Cène, Jésus a une réaction complètement différente. Il surmonte sa tristesse et au lieu de renoncer, comme Jérémie, à son attitude généreuse, il la pousse à l'extrême et se sert des événements de rupture pour fonder l'alliance, pour offrir à tous la communion. Jésus rend l'événement présent à l'avance, il rend sa propre mort présente à l'avance dans le pain rompu, dans le vin versé, et il la transforme en sacrifice d'alliance, au profit de tous ses frères et de toutes ses sœurs en humanité. Il n'est pas possible d'imaginer une plus grande générosité, ni une transformation plus radicale de l'événement lui-même. Lorsqu'on parle de l'eucharistie, on insiste, en général, sur

la transformation du pain en corps du Christ et du vin en son sang, qui est, évidemment, essentielle. Mais il y a lieu d'être tout aussi attentif à une autre transformation, non moins stupéfiante et très importante pour mieux comprendre ce que signifie être le Corps du Christ, la transformation d'une mort injustement subie en fondation d'alliance, en dynamisme de communion, la transformation d'un événement de rupture en moyen pour établir des rapports harmonieux d'union avec Dieu et entre les personnes humaines.

La mort, en effet, est rupture des relations et une mort de condamné est la rupture la plus radicale qui soit. Dans l'Ancien Testament, la mort était comprise comme la rupture complète de toutes les relations, non seulement avec les êtres humains, mais aussi avec Dieu. Atteint d'une maladie mortelle, le roi Ézéchias s'exclame : « *Je ne verrai plus le Seigneur sur la terre des vivants ; je ne verrai plus personne parmi les habitants de ce monde* » (Is 38, 11). Nous ne pouvons plus avoir cette désespérante conviction ; nous savons que la mort ne sépare pas de Dieu et qu'avec nos défunts tous les liens ne sont pas coupés ; des liens spirituels se maintiennent dans le Corps du Christ. Qui est-ce qui a produit le changement de situation ? C'est Jésus, à la dernière Cène, car il y a changé du tout au tout, par la force de son amour, le sens de sa mort sur la croix.

On ne peut imaginer des circonstances plus contraires à la fondation d'une alliance. Jésus savait qu'il était trahi par Judas, qu'il allait être renié par Pierre, abandonné par les autres apôtres, arrêté comme un malfaiteur, accusé par des faux témoins, condamné avec la pire des injustices, tourné en dérision, maltraité, mis à mort. Et ces événements atrocement cruels et injustes, il les transforme en don d'amour et de communion. Si nous y pensions sérieusement, nous devrions en être stupéfaits. Mais nous sommes trop habitués à la célébration de l'eucharistie et nous ne nous rendons pas compte de la transformation extraordinaire effectuée par Jésus et de l'extrême générosité de cœur qui a été nécessaire pour concevoir cette transformation et pour la réaliser. Lorsque nous recevons la communion, le corps et le sang du Christ mettent en nous cette force d'amour qui nous fait devenir toujours mieux Corps du Christ, membres du Corps du Christ et qui devrait nous rendre capables de surmonter tous les obstacles qui s'opposent à l'amour et de les transformer en occasions de victoire de l'amour. De la part de Jésus, l'institution de l'eucharistie a été une complète victoire de l'amour sur le mal et sur la mort. Grâce à la force de cette victoire, nous devrions faire sans cesse triompher l'amour en nous et autour de nous.

Eucharistie et assimilation au Corps du Christ

Entre le Christ et nous, l'eucharistie établit une union qui est immanence réciproque, intériorité réciproque. Dans son discours sur le Pain de Vie, Jésus l'a dit : « *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* » (Jn 6, 56). Il ne s'agit donc pas simplement d'une alliance qui met les personnes l'une à côté de l'autre, mais d'une alliance qui met les personnes l'une dans l'autre, chose inimaginable avant cette réalisation extraordinaire. Par la communion, le Christ vient en nous, pour nous mettre en lui. Et non seulement pour nous mettre en lui, mais pour nous assimiler à lui, pour nous faire devenir membres de son Corps. Saint Augustin l'a dit, l'eucharistie est un aliment d'un genre très particulier, car elle inverse les rapports habituels. Normalement, la nourriture est assimilée par celui qui la mange, c'est-à-dire qu'elle lui devient semblable, elle perd sa nature propre et devient partie de son corps. Dans la communion, le rapport s'établit en sens inverse : cette nourriture nous assimile à elle, elle nous fait semblables à elle, elle nous fait devenir Corps du Christ. Il ne s'agit pas, évidemment, du même genre d'assimilation ; au lieu d'une assimilation matérielle, physiologique, c'est une assimilation spirituelle qui se produit, et elle ne se produit pas automatiquement, comme notre digestion, qui ne dépend pas de notre volonté ; elle suscite notre assentiment. Elle ne nous fait devenir Corps du Christ que si nous l'accueillons dans la foi, l'espérance et l'amour, et que si nous nous nourrissons en même temps de la Parole du Christ. C'est pourquoi la célébration de l'eucharistie commence par une liturgie de la Parole de Dieu.

Se nourrir du corps et du sang du Christ est un privilège inestimable, une source de grâces inépuisable. L'eucharistie nous fait vivre de la vie même du Christ, elle nous remplit de l'Esprit Saint qui jaillit du cœur transpercé de Jésus ; elle nous donne accès à l'intimité du Père ; elle nous fait devenir Corps du Christ, toujours plus parfaitement.

Exigences de l'eucharistie

Mais elle présente en même temps des exigences qui sont en rapport avec ces dons merveilleux. Saint Paul nous les indique. La première exigence est de respecter notre relation avec le Christ et avec

Dieu, la seconde est de respecter nos relations de solidarité fraternelle dans le Corps du Christ.

Aux chrétiens de Corinthe Paul écrit : « *La coupe de bénédiction que nous bénissons, n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au corps du Christ ?* » (1 Co 10, 16). La première conséquence est que les chrétiens doivent « *fuir l'idolâtrie* » (10, 14). « *Vous ne pouvez pas, écrit saint Paul, boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons ; vous ne pouvez pas partager la table du Seigneur et la table des démons* » (10, 21). « *Je ne veux pas que vous entriez en communion avec les démons* » (10, 20). Saint Paul dit cela pour interdire aux chrétiens de participer aux repas sacrificiels des païens, dans lesquels on mangeait de la viande qui avait été sacrifiée aux idoles. Saint Paul ne voulait pas qu'on puisse voir un chrétien « *attablé dans un temple d'idoles* » (8, 10). Pour nous, cette question-là ne se pose plus, mais nous pouvons être tentés de manquer gravement de respect, par des comportements coupables, à la relation que l'eucharistie nous donne avec le Corps du Christ et avec Dieu.

Saint Paul, ensuite, nous fait comprendre que l'eucharistie n'établit pas seulement une relation de communion entre chaque chrétien qui la reçoit et la personne du Christ. On a parfois tendance à restreindre son sens de cette façon-là et à se complaire dans un intimisme, qui ne correspond pas au désir du Christ, car l'eucharistie établit en même temps des liens très forts entre tous les communiantes et ceux-ci doivent en prendre conscience ; c'est en union avec les autres qu'on devient Corps du Christ. Si un membre s'isole dans l'individualisme, il ne fait plus partie du Corps du Christ.

Saint Paul, donc, après avoir dit : « *Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ ?* », ajoute ceci : « *Puisqu'il y a un seul pain, nous tous, nous sommes un seul corps, car tous nous avons part à ce pain unique* » (10, 17). En nous assimilant tous, comme je viens de l'expliquer, en nous rendant tous semblables à lui-même, le Corps du Christ, reçu dans l'eucharistie, nous unit les uns aux autres, comme les grains de blé sont unis dans un même pain, et ce corps unique est évidemment Corps du Christ. Par sa grande victoire d'amour sur le mal et sur la mort, le Christ a obtenu une glorieuse transformation de son corps, qui a acquis la capacité de s'agréger tous ceux pour qui le Christ est mort. La résurrection du Christ, en effet, n'a pas été un retour à la vie mortelle ; elle a donné à son corps d'étonnantes capacités. La résurrection est le fruit de la solidarité complète du Christ avec nous, manifestée dans sa Passion ; elle n'est donc pas une simple glorification individuelle, elle a fait du Corps du Christ un corps

accueillant à tous, mais qui exige de tous qu'ils soient, eux aussi, accueillants et solidaires.

Aux Corinthiens, l'apôtre rappelle que l'eucharistie est totalement incompatible avec l'individualisme et l'égoïsme. Il leur écrit : « *Lorsque vous vous réunissez, ce n'est pas le repas du Seigneur. Dès qu'on est à table, en effet, chacun, sans attendre, prend son propre repas, et l'un a faim, tandis que l'autre est ivre [...] méprisez-vous l'Église de Dieu et voulez-vous faire affront à ceux qui n'ont rien ? Que dois-je vous dire ? Vais-je vous louer ? Sur ce point, je ne vous loue pas* » (1 Co 11, 20-22). L'égoïsme et l'eucharistie ne peuvent pas aller ensemble, parce que le Corps du Christ est tout amour. Les divisions et les oppositions sont directement contraires à la communion, parce que celle-ci est en même temps communion au Corps du Christ et communion avec les membres du Corps du Christ, que sont les chrétiens. Je l'ai dit, l'institution de l'eucharistie a été une extraordinaire victoire de l'amour sur toutes les forces du mal et de la haine qui se déchaînaient contre Jésus. Quand on reçoit le Corps du Christ, pour être assimilé par le Corps du Christ et devenir toujours davantage Corps du Christ, on doit continuellement, même dans les pires circonstances, faire triompher l'amour généreux.

Dans un autre passage, saint Paul demande aux Corinthiens : « *Ne savez-vous pas que vos corps sont des membres du Christ ?* » (1 Co 6, 15). Les chrétiens doivent savoir que leurs corps ont une dignité extraordinaire et méritent donc un profond respect, car ils font partie du Corps du Christ et, comme le Corps du Christ, ils sont « *un temple du Saint Esprit* » (6, 19). Saint Paul rappelle cela à propos des péchés contre la pureté sexuelle. « *Le corps, dit-il, n'est pas pour la débauche, il est pour le Seigneur et le Seigneur est pour le corps* » (6, 13). « *Vais-je prendre les membres du Christ pour en faire des membres de prostituée ? Certes non ! [...] Fuyez la débauche ! [...] Glorifiez Dieu dans votre corps* » (6, 15.18.20).

Le Christ tête et l'Église corps

Dans sa lettre aux Éphésiens et dans celle aux Colossiens, l'apôtre approfondit le thème du Corps du Christ, pour mieux exprimer le rapport entre le Christ et l'Église. Il fait une distinction entre la tête et le reste du corps et il dit que le Christ est la tête, tandis que l'Église est le corps du Christ. Effectivement, l'Église n'est pas à égalité avec le Christ, elle dépend entièrement de lui, car le Christ lui a donné l'existence

dans son mystère pascal et la maintient continuellement dans l'existence par son immense amour et sa grâce, selon le dessein de Dieu. Dieu, dit saint Paul, a tout soumis au Christ « *et il l'a donné comme tête à l'Église, qui est son corps* » (Ep 1, 23). Le Christ « *est la tête du corps, [la tête] de l'Église* » (Col 1, 18) ; saint Paul dit que lui-même « *est en train de compléter ce qui manque dans [sa] chair aux tribulations du Christ pour son corps qui est l'Église* » (Col 1, 24).

L'Église n'est pas un corps qui a achevé sa croissance, mais un corps en train de se développer. Saint Paul parle à ce sujet de la « *construction du corps du Christ* » (Ep 4, 12) et dit que cette construction dépend totalement « *de la tête, qui est le Christ ; de lui le corps tout entier reçoit concorde et cohésion par toutes sortes de jointures...* » (Ep 4, 15-16) ; j'ai déjà cité ce texte très significatif.

Parler de construction de l'Église nous met dans une autre façon d'exprimer son mystère, façon employée par Jésus lui-même, lorsqu'il a donné à son apôtre le nom de Pierre en lui disant : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Église* » (Mt 16, 18). Dans sa première lettre, saint Pierre développe cette image, mais en appelant le Christ lui-même « *pierre vivante* » (1 P 2, 4). La « *pierre vivante* » c'est le Christ ressuscité, qui est capable de communiquer sa vie à d'autres pierres et d'en faire des « *pierres vivantes* ». Celles-ci servent en lui à construire une « *maison spirituelle* », c'est-à-dire un temple où habite le Saint-Esprit. Cette façon de parler est en rapport avec le thème biblique très important de la destruction et de la reconstruction du temple, thème qui nous ramène au Corps du Christ, car, dans le IV^e évangile, Jésus en annonce l'accomplissement en parlant « *du Temple de son corps* » (Jn 2, 21).

Conclusion

À l'image du Temple, il est permis de préférer la réalité vivante du Corps du Christ, qui nous assure un contact plus personnel et plus total avec la personne du Christ. L'affirmation audacieuse de saint Paul, « *vous êtes le Corps du Christ* », est d'une profondeur inépuisable. Il ne faut pas oublier qu'elle est en rapport étroit avec le mystère pascal du Christ, victoire complète de son amour sur toutes les forces du mal et de la mort. Puisque nous sommes le Corps du Christ, nous sommes envahis par l'amour qui nous pousse, nous aussi, à remporter de belles victoires. À ce don merveilleux du Seigneur, nous avons à correspondre avec grande confiance et pleine générosité. ■

Association nationale des parents de prêtres, religieux et religieuses

Jean-Philippe Valentin
président



Son histoire

Fondée le 9 novembre 1926 à Saint-Thomas d'Aquin à Paris, l'association a beaucoup évolué. « Association des mères de prêtres », à l'origine, elle devient « Association des parents de prêtres » en 1960, et « Association nationale des parents de prêtres, religieux et religieuses » en 1968.

Reconnue et soutenue par l'Église dès sa création, la Conférence des évêques de France délègue auprès d'elle un évêque accompagnateur, Mgr Michel Coloni, archevêque émérite de Dijon, et un aumônier national, Mgr Bernard Mollat du Jourdin.

C'est une association de laïcs liés à l'Église par la consécration de leurs enfants, frères ou sœurs. Elle regroupe aujourd'hui plus de 1300 familles. Elle est présente dans plus de 40 diocèses.

Ses buts

- Amitié entre des parents réunis par les diverses vocations religieuses de leurs enfants.
- Entraide spirituelle et morale entre ses membres.
- Soutien à tous les consacrés par la prière communautaire et personnelle.

- Soutien moral, parfois matériel, apporté aux prêtres, religieux et religieuses, spécialement aux plus isolés et aux plus âgés.
- Engagement dans la pastorale des vocations.
- Découverte de la richesse de l'Église, des différents ministères et de la vie consacrée.

Sa finalité est « *qu'aucun parent de prêtres, religieux et religieuses ne reste isolé spirituellement* », ainsi que le souhaitait le Cardinal Suhard.

Ses moyens

Des rencontres locales

Chaque groupe diocésain, en lien avec son évêque, organise plusieurs réunions par an : messes, recollections, conférences, réunions amicales, visites aux prêtres âgés, rencontre des divers ordres et congrégations dans le diocèse, approfondissement de la diversité pastorale...

Des rencontres nationales

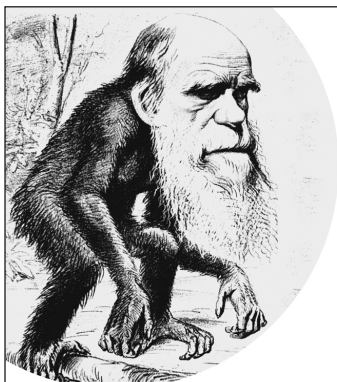
En plus de l'assemblée générale annuelle, un pèlerinage national est proposé tous les deux ans. Il va à la découverte de la spiritualité d'une région, de ses hauts lieux et de ses saints. Ces pèlerinages sont une grande source d'amitié, de vitalité, d'échanges joyeux et de partage entre ses participants.

Une revue trimestrielle : *Le Lien*

Cette revue aide à unir les membres de l'APPRR. Elle permet l'échange sur la vie des groupes diocésains et apporte des éléments d'information et de réflexion sur la vie chrétienne et l'enseignement de l'Église.

Un site Internet : www.aprrr.ccf.fr

Il souhaite favoriser la visibilité de l'association auprès de ceux qui voudraient mieux la connaître et permettre aux parents de prêtres, religieux et religieuses de rejoindre l'association. ■



Jacques Arnould Dieu versus Darwin

Les créationnistes vont-ils
trionpher de la science ?

Espaces libres

Albin Michel

L'auteur

Jacques Arnould, né en 1961, est prêtre et dominicain. Ingénieur agronome, docteur en histoire des sciences et en théologie. Il travaille la dimension éthique, sociale et culturelle des activités spatiales, en qualité de chargé de mission au Centre national d'études spatiales (CNES).

Cet auteur prolifique a publié plusieurs ouvrages au Cerf : *Les Créationnistes* en 1996 ; en 2004, *Dieu, le singe et le big bang* et *La lune dans le bénitier : conquête de l'espace et théologie*. Aux éditions Perrin paraît en 2005, un essai sur Teilhard de Chardin, et en 2006 chez Albin Michel, *La marche à l'étoile*.

Le livre

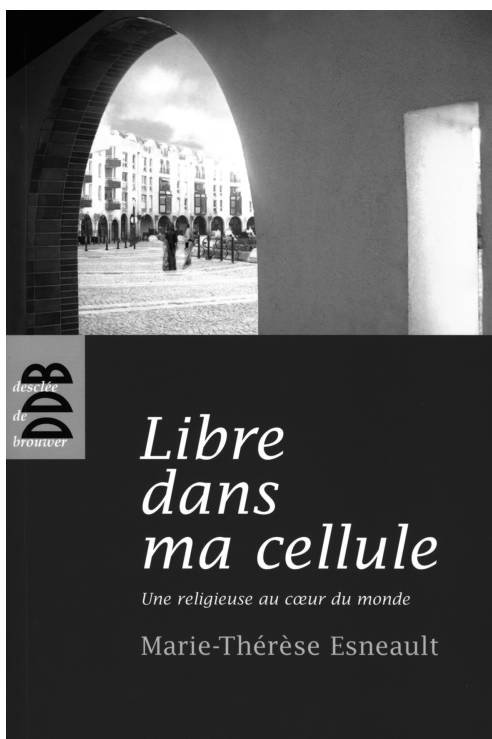
Il faut tout le génie pédagogique de Jacques Arnould pour nous aider à démêler les arguments et les enjeux, les positions théologiques et politiques.

Peut-on concilier foi religieuse et raison scientifique ? La Bible est-elle un manuel d'histoire naturelle ? Dieu croit-il en Darwin ? Darwin est-il en croisade contre Dieu ? Autant d'anciennes questions et de débats houleux qui reviennent aujourd'hui au premier plan de l'actualité. Aux États-Unis particulièrement, où les États sont amenés à légiférer sur l'enseignement de la théorie darwinienne ; mais les pays européens sont désormais eux aussi confrontés aux mêmes revendications de la part des lobbies créationnistes. Dans un monde où la science a perdu sa capacité à émerveiller et suscite même parfois la méfiance, tous les discours semblent se valoir. Les religions, elles aussi, ne sont pas exemptes de ces mêmes difficultés.

Jacques Arnould prend une position claire : non pas Dieu ou Darwin, mais Dieu et Darwin. À travers cette relecture limpide de l'éternel débat entre foi et raison, il nous ouvre à une intelligence nouvelle de notre modernité.

La lecture de cet ouvrage est agréable, le style enlevé et l'ensemble très documenté laisse transparaître la grande érudition de l'auteur.

Bonne lecture !



L'auteur

Journal d'une vocation religieuse en plein monde, *Libre dans ma cellule* témoigne d'un engagement de plus de vingt ans en prison comme thérapeute.

Marie-Thérèse Esneault a eu, c'est le moins qu'on puisse dire, un parcours atypique. Professeur de musique, puis animatrice en foyer de jeunes travailleurs, elle a voulu rejoindre, à la suite d'un rêve, l'univers carcéral.

Musicothérapeute et aromacologue, elle a travaillé avec les « odeurs » et les cinq sens auprès de grands malades détenus dans un hôpital-prison à Fresnes.

Dans une langue simple et qui rejoint les questions du monde actuel, elle propose ici des voies nouvelles pour la vie religieuse aujourd'hui. Des voies de liberté...

Extraits de la préface de Paul Valadier, sj

[...] Quiconque aura commencé à s'enfoncer dans ces pages, ira jusqu'au bout, comme porté par un élan ou attiré par une lumière. Rien d'extraordinaire pourtant, rien de spectaculaire, pas de ces révélations sensationnelles dont une certaine presse nourrit un public avide, tout particulièrement dès qu'il s'agit de religion. [...] C'est le témoignage d'une femme engagée dans la vie religieuse, mais nullement étrangère au monde, qui se dit ici avec sobriété et profondeur, sans taire ses passages à vide, ses doutes, mais aussi tout ce qui l'a portée tout au long de ces années [...]

On découvrira aussi comment il est possible de vivre l'esprit de l'Évangile en plein monde, et même dans ces lieux peu fréquentés par les citoyens ordinaires que sont nos prisons. Certes, nul n'ignore que la vie religieuse, surtout féminine, passe par des moments difficiles. Mais le témoignage qui suit laisse espérer qu'après bien des tâtonnements, et aussi bien des faux-pas, des voies nouvelles se dessinent sur lesquelles les générations nouvelles pourront s'engager sans rien renier de leur humanité et en y trouvant des manières de vivre évangéliques.

Voilà un bel exemple de ces mues silencieuses que connaît l'Église, souvent inconnues, voire souvent méconnues par nos contemporains, pour ne rien dire de nombre de catholiques.

- Le 23 août 2009, à 10h30, dans l'émission *Le jour du Seigneur*, France 2 diffusera un documentaire, « Passeurs de sens » dédié à cet ouvrage.

Abonnements *Église et Vocations 2009*

France : 37 €

Europe : 39 €

Autre pays : 45 €

Pour les abonnés hors de France, le règlement se fait par chèque en euros, payable dans une banque française ou par virement bancaire (nous contacter avant).

Les numéros d'*Église et Vocations* sont à 12 € l'unité. Les anciens numéros de *Jeunes et Vocations* restent disponibles au prix de 10 € l'exemplaire (France) et 12 € (étranger), frais de port compris.

Nom

Prénom

Adresse

Code Ville

Courriel

Règlement joint à l'ordre de **UADF / Église et Vocations**
par chèque bancaire ou postal adressé à :

Service National des Vocations

58 avenue de Breteuil - 75007 Paris

Site internet : <http://vocations.cef.fr/egliseetvocations>



À la demande de la CEMOLEME, la revue du SNV propose un dossier sur les « Groupes de recherche ».

Deux véritables mines sont soumises à l'analyse de deux spécialistes. D'abord Laurent Villemin, ecclésiologue, relit le texte consacré aux groupes de recherches, publié par le SNV en 1999. Ce texte s'est voulu, en son temps, une réflexion, une « théorisation des pratiques » issues du terrain.

Ensuite, François Moog, directeur de l'ISPC pointe les spécificités de l'ensemble des pratiques de ces groupes – vivants et clairement orientés vers le discernement – telles que rapportées par leurs accompagnateurs.

La partie Contributions publie une étude du cardinal Vanhoye, sj, dédiée à l'apôtre Paul.

Bonne lecture !

Frédéric Benoist ■ Denis Bourget ■ Marie-Paule Delachaux

Dominique Fontaine ■ Pierre Guerigen ■ Pierre Januard

François Moog ■ Dominique Rameau ■ Sr Raphaëlle

Albert Vanhoye ■ Guillaume Villatte ■ Laurent Villemin

Verena Wüst